

Observations sur les maladies des negres : leurs causes, leurs traitemens et les moyens de les prévenir / Par M. Dazille.

Contributors

Dazille, Jean-Barthélémi, -1812.

Publication/Creation

A Paris : Chez Didot le jeune, 1776.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/fvz4kz8b>

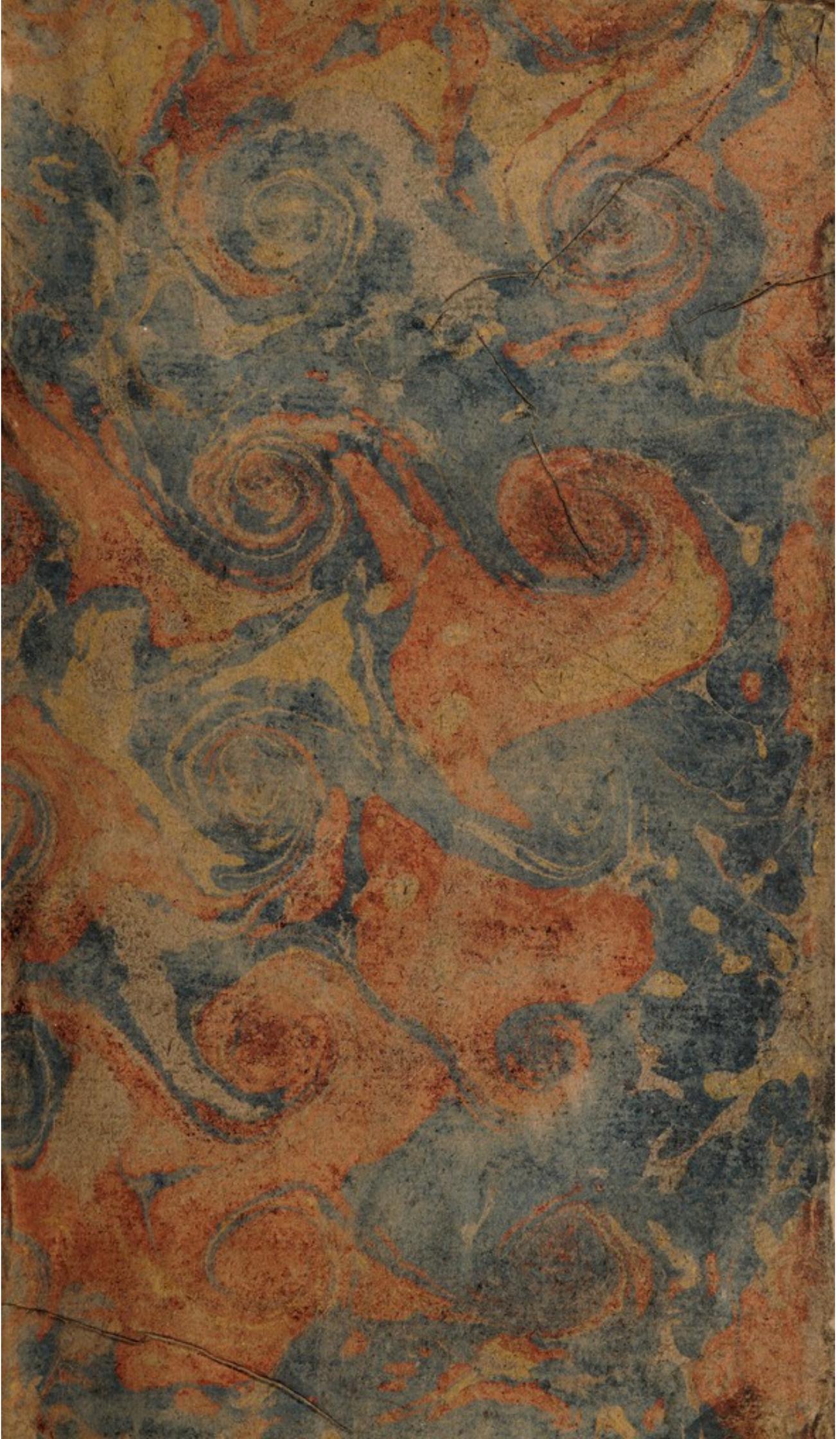
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



58, 9071 supp B

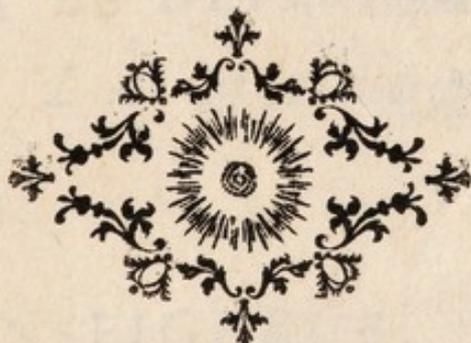
OBSERVATIONS

SUR

LES MALADIES DES NEGRES,

LEURS CAUSES, LEURS TRAITEMENS
ET LES MOYENS DE LES PRÉVENIR.

*PAR M. DAZILLE, Médecin, Pensionnaire
du Roi, ancien Chirurgien - Major des
Troupes de Cayenne, des Hôpitaux de l'Isle
de France, &c.*



A P A R I S,

Chez DIDOT le Jeune, Libraire, quai des
Augustins.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

852153

OBSERVATIONS

sur

LES MALADIES
DES NEGRES

LEURS CAUSES, LEURS TRAITEMENS
ET LES MOYENS DE LES PREVENIR.

Par M. DANIELLE, Médecin, Percepteur
du Roi, ancien Chirurgien-Major des
Troupes de Cayenne, des Colonies de la
de France, &c.



A. P A R I S,

Chez Diderot le Jeune, Libraire, quai des
Augustins.

M. DCC. LXXVI.

Ne s'imprime, & ne se vend qu'à Paris.



A MONSEIGNEUR
DE SARTINE,
 MINISTRE ET SECRÉTAIRE
 D'ÉTAT,
 AYANT LE DÉPARTEMENT
 DE LA MARINE.

MONSEIGNEUR,

*LES Propriétaires dans les
 Colonies, ces Cultivateurs de den-
 rées autrefois inutiles, maintenant*

nécessaires, qui ont étendu le Commerce de la Nation, & imposé une espece de tribut à l'Etranger, voient trop souvent leur espérance trompée par la mortalité des esclaves; & l'intérêt de l'Etat perd dans ces occasions en proportion & à mesure que l'intérêt particulier souffre.

Les Afriquains, que la cupidité de l'Europe voue à l'esclavage, sont la partie de l'espece humaine la plus malheureuse & la plus négligée, malgré leur utilité. L'humanité, l'intérêt personnel, la politique, tout invite à la secourir.

DÉDICATOIRE. v

L'humanité, MONSEIGNEUR, eh ! à qui sa voix se fait - elle mieux entendre qu'à vous ! Parler en sa faveur , écrire pour elle , est un moyen certain de bien mériter d'un Ministre qui , dans d'autres emplois , fut toujours la respecter & qui la secourut par-tout avec le feu du sentiment.

Une expérience suivie , une observation toujours attentive , m'ont acquis des connoissances qui peuvent contribuer à la conservation de ces êtres malheureux ; qui le seront moins lorsqu'ils jouiront d'une bonne santé , & qu'ils seront mieux traités dans l'état de

vj ÉPITRE, &c.

*maladie. Je les donne au Public
avec confiance : votre nom chéri
les fera rechercher ; & d'après
l'expérience , je ne puis pas dou-
ter qu'elles ne soient utiles.*

*J'ai l'honneur d'être avec le
plus profond respect ,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur , DAZILLE.



L E T T R E
DE M. ANTOINE PETIT,

*DOCTEUR-RÉGENT de la Faculté de
 Médecine en l'Université de Paris ,
 Membre des Académies Royales des
 Sciences de Paris & de Stockholm, de la
 Société d'Agriculture, & ancien Profes-
 seur Public d'Anatomie & de Chirurgie,
 & de l'Art des Accouchemens, Inspec-
 teur des Hôpitaux Militaires, &c. à
 M. DE BOYNES, Ministre
 de la Marine.*

MONSEIGNEUR,

V O U S m'avez chargé de lire le
 Manuscrit de M^r DAZILLE. Je l'ai fait.
 J'ai trouvé que cet Ouvrage renfer-
 moit des vues neuves, très-utiles, bien

viiij *L E T T R E.*

présentées , & je suis convaincu , MON-
SEIGNEUR , que si l'on met à exécution
ce que Mr DAZILLE propose , on y
gagnera beaucoup ; en conséquence
je crois l'Ouvrage & l'Auteur très-
dignes de votre protection.

J'ai l'honneur d'être avec un profond
respect ,

MONSEIGNEUR,

Paris , 27 Février 1772.

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur , A. PETIT , D. M. P.



AVERTISSEMENT.

J'AI tenu des registres exacts des noms & qualités des malades que j'ai traités dans les Hôpitaux du Roi : ces registres contiennent des observations circonstanciées sur les maladies de chaque individu, sur les moyens employés pour les guérir, la longueur de leurs traitemens, les particularités relatives aux tempéramens, aux tems, aux lieux, à tout ce qui peut concerner chaque maladie & chaque malade en particulier ; & c'est d'après ces observations que cet Ouvrage a été fait.

J'ai généralisé les matieres, au lieu de m'appesantir sur des détails qui m'auroient conduit à faire imprimer plusieurs volumes ; mais dans tout Art & dans toute Science il faut partir des principes, & se conduire à leur lumiere. Il seroit à fouhaiter que, dans la Pratique, les gens de l'Art suivissent cette maxime, sur-tout dans les colonies communément affligées de maladies violentes plus rares, &, pour ainsi dire, étrangères à

xij *AVERTISSEMENT.*

avec son poids d'esprit-de-vin , donne par la distillation quatre liqueurs , dont la seconde redistillée ensuite à feu doux avec un peu d'alkali du tartre bien pur , fournit d'excellent *éther* vitriolique.

L'union de l'acide nitreux avec l'esprit-de-vin est très - tumultueuse , & produit souvent des explosions funestes ; cependant M. Navier , Médecin de Châlons , a démontré qu'on pouvoit diminuer le danger avec certaines précautions , dont la principale est de mettre le mélange dans des bouteilles solides , comme celles de Seve , bien bouchées & enfermées dans de la glace jusqu'à ce qu'il se soit formé des couches d'*éther* à sa surface , mais le produit de cette opération est très-peu de chose relativement aux embarras qu'elle occasionne.

Le nouvel appareil Anglois de M. Woulfe est , à la vérité , plus expéditif , mais il est très-dispendieux & également dangereux : ce qui le rend presque impraticable.

M. de la Planche , Apothicaire de Paris , a découvert un nouveau procédé qui donne en peu de tems , à peu de frais & sans danger , beaucoup de

AVERTISSEMENT. xiiij

bon *ether nitreux*. Cette opération n'est autre chose que la décomposition du nitre purifié par l'acide vitriolique & l'esprit-de-vin mêlés ensemble. M. de la Planche me l'avoit communiquée en 1773, avant son voyage à Saint-Domingue. Il décompose de la même maniere le sel marin & la terre foliée de tartre, afin d'en dégager les acides pour faire les *ethers marin & acéteux*.

M. Bucquet D. M. P. & M. de la Planche ont répété avec le plus grand succès cette opération en 1775 & 1776; par la même méthode, ils ont réussi à faire aussi parfaitement les *ethers marin & acéteux*, qu'on n'avoit pu obtenir jusqu'ici qu'avec la plus grande difficulté, suivant la méthode de M. le Marquis de Courtenvaux, en mêlant à l'esprit-de-vin son poids de liqueur fumante de Libavius pour l'*ether marin*, & de vinaigre radical par le cuivre pour l'*ether acéteux*, suivant celle de M. le Comte de Lauragais. Mais ces procédés très-dispendieux par eux-mêmes, fournissent encore des résultats très-imparfaits.

Les détails du nouveau procédé déjà confié à l'Académie, deviendront publics lorsqu'ils auront été perfectionnés

xiv *AVERTISSEMENT.*

par des expériences ultérieures & complètement décisives.

De ces quatre *éthers*, le vitriolique est le plus subtil, le plus actif, le plus d'usage en médecine dans la syncope, le hocquet, les convulsions, la cardialgie, les maux d'estomac, les indigestions (a), &c.

Des trois autres, il n'y a que le nitreux dont quelques Praticiens commencent à faire usage, & qu'ils emploient comme diurétique doux & calmant, très-efficace. Ils le préfèrent aux limonades minérales comme moins agaçant, moins styptique, ils l'ordonnent dans

(a) M. de la Planche, dans ses traversées de France à Saint-Domingue & de Saint-Domingue en France, s'est servi de l'*éther*, avec beaucoup de succès, pour remédier au relâchement de l'estomac occasionné par le mouvement du vaisseau; cette maladie connue sous le nom de *mal de mer*, est cet état pendant lequel on éprouve des foiblesses, un mal-aise universel, une moiteur presque continuelle, des envies de vomir; le pouls est très-petit, serré, le visage décoloré, les extrémités froides, & on ne reçoit de soulagement, même momentané, que par le vomissement.

Je suis persuadé que lors du mal de mer l'action de l'estomac reste, pour ainsi dire, suspendue jusqu'à ce que le corps se soit fait au mouvement du vaisseau.

M. de la Planche a aussi conseillé l'*éther* dans l'ivresse, & il en a recueilli les meilleurs effets.

AVERTISSEMENT. xv

des juleps appropriés ; & c'est dans les mêmes vues que depuis long-tems beaucoup d'autres emploient l'esprit-de-nitre dulcifié , qui est une combinaison d'une partie d'acide nitreux foible contre deux parties d'esprit-de-vin.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

I N T R O D U C T I O N ,	page 1
<i>Des fievres putrides ,</i>	34
<i>De la diarrhée & de la dyssenterie des Negres ,</i>	70
<i>Des maladies vermineuses ,</i>	107
<i>Des maladies de la poitrine ,</i>	112
<i>De la fausse péripneumonie , particuliere aux Negres ,</i>	115
<i>De la suppuration des poumons , particu- liere aux Negres ,</i>	132
<i>Des maladies vénériennes ,</i>	150
<i>De la gonorrhée virulente ou Chaudé-Pisse ,</i>	180
<i>De la gonorrhée ou Chaude-Pisse vulgai- rement dite tombée dans les bourses ,</i>	215
<i>Des difficultés d'uriner , produites par les ulceres & les brides de l'uretre , à la suite des gonorrhées ,</i>	223
<i>Des dépôts qui se forment au périnée à la suite des gonorrhées ,</i>	232
<i>De l'ophtalmie vénérienne ,</i>	246
<i>Du Pian ,</i>	255
<i>Moyens de prévenir les maladies des Negres ,</i>	262
<i>Conclusion ,</i>	289
<i>Précis sur l'analyse des eaux minérales , pour servir de complément à ce que nous en avons déjà dit ,</i>	295

OBSERVATIONS



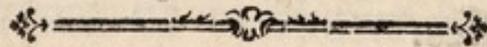
OBSERVATIONS

SUR

LES MALADIES DES NEGRES.



INTRODUCTION.



LA population des colonies en détermine le degré de prospérité. Nombreuse, elle en fait la force & la richesse ; foible ou médiocre , elle en indique à-la-fois la pauvreté & la langueur.

EN GÉNÉRAL, toutes les colonies existent ou doivent exister sous ces deux rapports , force & richesse ; ce

font-là les deux grands objets de leur destination. La richesse reflue dans le royaume, & concourt puissamment à sa prospérité générale ; la force assure ces avantages contre les ennemis du dehors, indépendamment des secours de la métropole, toujours trop incertains & trop tardifs.

CE n'est spécialement que dans une population abondante de Negres que les colonies trouvent la source primitive de leur opulence ; car sans Negres point de culture, point de produits, point de richesses.

UNE colonie uniquement peuplée d'Européens peut bien devenir, après une longue suite d'années, colonie de force, mais elle ne fera que cela ; la richesse ne fera jamais son partage : tel a été le Canada.

D'APRÈS cet exposé, l'on voit que

l'introduction des Nègres dans une colonie est le moyen majeur & fondamental de sa prospérité ; & que la conservation de ces êtres malheureux est ce qui rend ce moyen efficace. Rechercher les causes des maladies qui les affectent, suivre ces maladies dans leur commencement, leur progrès, leur terminaison, & en indiquant les moyens d'y remédier ; former un résultat qui tende à arrêter la dépopulation effrayante de l'espece, c'est s'occuper de ce qui est utile aux Colons en particulier, au Commerce de la Nation en général, & à la prospérité de l'État.

TEL est le but de cet Ouvrage ; puisse-je parfaitement le remplir ; puissent ceux qui exercent l'art de guérir dans les colonies, reconnoître, comme moi, par l'expérience journaliere, que les moyens que je présente pour le traitement des maladies des Nègres sont les plus efficaces ; puissent aussi

les habitans des colonies sentir que la diminution des causes de ces maladies est entre leurs mains ! ce seroit offenser leur délicatesse , que de leur faire envisager cette diminution comme uniquement utile à leurs intérêts : les soins qu'ils se donneront pour l'opérer, auront un motif plus noble & plus satisfaisant pour leurs cœurs, puisqu'ils feront en même tems des actes d'humanité & de bienfaisance.

EN arrivant dans une colonie, l'homme de l'art doit examiner la situation du pays, les lieux élevés, les marais, leurs distances des habitations ou des villes, les vents qui regnent le plus ordinairement, les qualités des eaux, le genre de vie des habitans, leurs mœurs, leur nourriture, leurs travaux, enfin leur maniere de se vêtir.

POUR acquérir ces lumieres & les rendre utiles à l'humanité, il faut être

un homme instruit , laborieux , & avoir l'amour de son état.

C E S premières connoissances le conduisent à l'étude de celles qui tiennent de plus près aux hommes qu'il doit secourir , telles que leurs tempéramens , & tout ce qui peut y occasionner des différences ; il cherche quelles sont les humeurs prédominantes qui les constituent & les caractérisent en particulier.

N O S tempéramens participent de ceux de nos peres & meres ; ils se modifient par les alimens & par l'air ; les idées & les opinions qui nous sont présentées, ou que nous acquérons nous-mêmes , font encore des différences dans la combinaison de ces causes : delà cette diversité frappante dans chaque individu , delà le plus ou le moins d'étendue dans le cerveau & les autres parties , de ténuité dans le tissu &

l'arrangement des nerfs ; delà enfin la qualité & la quantité des liquides qui mettent ces fibres en jeu , en leur imprimant des mouvemens.

LE Médecin ne doit donc pas se borner à la connoissance de l'homme , de sa composition , de son état de santé & de maladie ; il faut encore qu'il s'applique à connoître tous les corps qui nous environnent , de quelle maniere ils agissent sur nous , & comment par leur contact médiat ou immédiat ils peuvent nuire ou être utiles.

LA connoissance de la situation & des productions des lieux tient de très-près à celle des maladies ; les habitans des pays bas & humides , entourés d'eau , sont nécessairement sujets aux maladies produites par le relâchement des solides & la staze des fluides ; au contraire ceux qui habitent des lieux secs , arides , brûlés par le soleil , sont sujets aux

maladies opposées dépendantes de l'érythème , de la sécheresse & de la trop grande action des solides.

LES uns & les autres sont d'ailleurs plus ou moins disposés à ces différentes maladies par la diversité de leurs tempéramens : ainsi un grand nombre des habitans des pays pluvieux , de ceux sur-tout où les eaux sont stagnantes , ont le ventre gros , le visage hâve , les jambes grêles , mal assurées , & une disposition à l'œdémacie ; tandis que les habitans des lieux arides ont au contraire la fibre sèche , contractile , sont moins gras , plus sanguins , disposés à l'inflammation , & particulièrement aux inflammations vraies (1).

L'EXPÉRIENCE , ce guide assuré de la Médecine , prouve que tous les lieux

(1) Je me propose d'entrer dans de plus grands détails sur ce sujet , dans mes observations sur les maladies des Blancs dans les colonies.

ne font plus ou moins falubres , qu'en raison des différences ci - dessus. Les grandes chaleurs de la Zone Torride , que l'on a mal-à-propos considérées comme cause première des maladies de ses habitans , & principalement de celles qu'y éprouvent les nouveaux-venus d'Europe , ne font que développer ces causes , & leur donner plus ou moins d'activité : ainsi les habitans de l'Isle de Saint-Domingue , située du 17^e au 20^e degré de latitude-nord , ont été & font encore sujets à des maladies violentes ; pendant que ceux de Pondichéry , situé par 12 degrés de même latitude , en font , pour ainsi dire , exempts , quoique la chaleur y soit beaucoup plus grande , parce que cette ville située plus près de la ligne , est d'ailleurs bâtie sur le sable qui , à la manière des reverberes , concentre , rapproche & réfléchit les rayons du soleil ; mais Pondichéry est éloigné des marais , & les villes & les quartiers

reconnus malfains à Saint-Domingue,
en font très-voifins.

LA même obfervation a lieu à l'Ifle
de Cayenne & à la Guyane ; les habi-
tans des établiffemens voifins des marais
éprouvent de très-grandes maladies ,
tandis que ceux des habitations heureu-
fement fituées , fur-tout bien aérées &
favorifées par des eaux courantes , en
font prefque exempts.

CAYENNE étant fituée par 4 deg. 56
min. de latitude-nord , l'air devroit y
être plus chaud que dans nos autres
colonies plus éloignées de la ligne ;
cependant il y eft beaucoup plus frais ,
parce que pendant neuf mois de l'an-
née , & quelquefois davantage , il y
eft tempéré par des pluies chaque jour
répétées , & que les vents viennent fi
confamment du côté de la mer , qu'on
y éprouve à peine quatre jours de l'an-
née ceux de terre.

C'EST pendant la sécheresse que les maladies`régnent à Cayenne, c'est au contraire dans le tems des pluies (2) qu'elles exercent leurs ravages à Saint-Domingue. Cette différence vient à Cayenne de ce que dans la faison des pluies les marais, vulgairement appellés *palétuviers*, ont une quantité d'eau suffisante pour s'entretenir sans corruption & se renouveler peu-à-peu par le flux & reflux de la mer, qui s'y manifeste toujours assez sensiblement pour être observé, au moins dans les grandes marées. Les saisons pluvieuses passées, les eaux croupissent, se corrompent, & occasionnent, par leur putréfaction, celle d'une quantité infinie d'insectes & d'animalcules, dont les émanations se répandent dans l'air, delà passent dans les poumons par la respiration, & portent dans les humeurs le germe des maladies qui affligent les habitans des lieux circonvoisins.

(2) Saison connue sous le nom d'*hivernage*.

A SAINT - DOMINGUE , où il y a beaucoup de ferein , il est dangereux de s'y expofer , foit pour y dormir , foit en s'y tenant feulement découvert & fur-tout la tête,

LES dangers augmentent confidérablement dans les mois de Juin , Juillet & Août , à caufe des coups de vents fréquents & des pluies qu'on y éprouve. J'obferve encore que ces trois mois font ceux de l'année où cette colonie reçoit plus perpendiculairement les rayons du foleil : ainfi l'augmentation de la chaleur , jointe à une plus grande humidité , constitue l'air chaud & humide fi dangereux & fi funefte , lorsque , comme à Saint-Domingue , une prodigieufe quantité d'infectes périffent & fe reproduiffent avec autant de facilité & de promptitude. Les marais , dans le plus grand nombre defquels les eaux corrompues répandent une odeur très-puante , fervent de repaire à cette

multitude d'animalcules dont les miasmes sont entraînés par les vents (3) dans plusieurs quartiers de l'Isle , où ils causent des maladies plus ou moins graves, en raison des distances & des autres causes concomitantes.

Nous avons dit que plus les lieux sont exposés aux causes ci-dessus , plus les maladies que leurs habitans éprouvent sont graves : la mortalité excessive des Européens établis dans le Bengale sur les bords du Gange , en est une preuve convaincante : en effet les Anglois à Calcutta , les Danois à Syrampour , les François à Chandernagor , & les Hollandois à Chinsurat , éprouvent des maladies relatives à ces différences.

CES établissemens sont situés entre le 20 & le 23^e degré de latitude-nord ,

(3) On a constamment à Saint-Domingue le matin les vents de terre ; viennent ensuite ceux de la mer ; les premiers sont appellés *brises de terre* , & les seconds *brises du large*.

à 60 lieues de distance de la mer. Là les bords de ce fleuve sont couverts de plus ou moins d'eaux croupissantes en proportion des divers niveaux de leurs terrains.

CES quatre établissemens sont très-malfains ; mais on observe que la violence & la fréquence des maladies y sont relatives à la proximité & à l'étendue des marais ; ainsi Calcutta étant le plus bas , on y est plus exposé qu'à Syrampour , situé à quatre lieues plus haut ; en s'élevant un peu plus , Chandernagor , distant de trois lieues de Syrampour , est moins insalubre : Chinfurat enfin , distant d'une lieue de l'établissement François , est presque exempt de maladies.

A MESURE donc qu'on s'éloigne des marais , l'air devient de plus en plus salubre ; & par cette heureuse gradation , Bandel , situé à une lieue de

Chinfuras , étant bien découvert & plus élevé , l'air y est si pur , que l'on y envoie les convalescens qui s'y rétablissent avec plus de facilité.

ON observe la même insalubrité de l'air à Jougdia , village situé au milieu des marais & des bois , tandis que celui des montagnes élevées de Chatigan est de la plus grande salubrité.

LES Européens qui habitent les parties basses des bords du Gange sont sujets à une fièvre maligne si funeste , qu'elle tue quelquefois le malade en vingt-quatre heures. Elle est connue dans le pays sous le nom de *fièvre d'Ava* , parce qu'elle vient le plus souvent à la suite des vents d'est , & que le royaume d'Ava est à l'est de ces établissemens. On y observe plus ordinairement des fièvres intermittentes , difficiles à guérir , sujettes à récidives , sans cependant laisser communément

après elles des fuites fâcheuses : il n'en est pas de même de la diarrhée & de la dyffenterie , qui y font très-dangereufes.

LA maniere de vivre & de fe conduire , rend les habitans plus ou moins fujets à ces maladies. Le ferein est fur les bords du Gange encore plus dangereux qu'à Saint-Domingue , parce qu'il s'exhale , principalement pendant la nuit , des vapeurs nitreufes (4) , qui refferrent fubitement les pores de toute l'habitude du corps , & en fufpendant ainfi l'excrétion de l'infenfible transpiration , caufent quelquefois en moins de douze heures la mort de ceux qui s'y font expofés.

(4) Un morceau de viande fraîche expofé à l'air pendant une nuit , fe trouve le lendemain couvert de nitre au point de pouvoir être confervé pendant plusieurs jours.

Le Bengale est le pays du monde le plus abondant en falpêtre : il y est foffile , & on en lefte les vaiſſeaux qui reviennent en Europe.

Nous avons déjà observé que les Européens dans le Bengale sont sujets aux maladies violentes , à de vraies inflammations , parce que faisant un grand usage de toutes les viandes du pays , de vin & autres liqueurs fermentées , leurs alimens contiennent beaucoup de fucs nourriciers & de parties spiritueuses. A la suite de ces maladies aiguës , leurs fibres tombent dans l'atonie ; delà les affections opposées , telles que les obstructions , la cachexie que les naturels éprouvent sans avoir eu de maladies inflammatoires , attendu que leurs fibres sont habituellement dans l'état de relâchement.

Le plus grand nombre des naturels du Bengale ne vit au contraire que de riz & autres substances végétales , de lait & de poisson ; nourriture très-convenable pour s'opposer aux effets de la chaleur du climat , & à la putrescence des humeurs , mais qui , dans les
pays

pays chauds , n'est pas assez tonique pour remédier au relâchement des fibres de tout le corps , sur-tout de celles de l'estomac : c'est pourquoi les naturels du pays n'éprouvent presque aucune des maladies auxquelles les Européens sont exposés ; mais aussi le défaut de ressort & d'action de leurs solides les rend-il sujets aux obstructions , particulièrement à celles du bas-ventre , connues dans le pays sous le nom de *basse*.

UNE autre cause de maladie encore particulière aux naturels du Bengale , c'est d'avoir dans leurs basses-cours des eaux croupissantes , où , par principe de religion , ils se lavent plusieurs fois le jour. Il est inutile de faire observer que ces eaux corrompent l'air qu'ils respirent & portent en même tems leurs mauvaises qualités dans la masse générale des liqueurs par les pores de la peau : & , à combien de maux ne sont pas exposés ceux qui se trouvant éloignés

des eaux courantes , en font leur boisson ordinaire !

LES Hollandois , qui par leur activité & leur industrie ont su se garantir de pareils fléaux en Europe , n'ont pas eu le même succès dans quelques-unes de leurs colonies , telles que dans l'Isle de Java , située par 5 degrés de latitude-sud , faisant partie du détroit de la Sonde , où ils ont une très-grande ville , nommée *Batavia* , située dans un lieu très-bas , très-humide , entouré de bois & d'eaux stagnantes.

A TOUTES ces causes certainement suffisantes pour rendre *Batavia* un lieu très-infalubre , se joignent dans les mois de Juin , Juillet & Août , les vents de terre qui , après s'être chargés des émanations des corps putréfiés , y portent leurs mauvaises qualités , & font de *Batavia* une des villes les plus mal-saines de l'univers.

LES habitans de Batavia, mais principalement les nouveaux-venus d'Europe, y éprouvent des maladies si violentes, qu'il passe pour constant qu'elles enlèvent chaque année la moitié de ces derniers.

CES maladies sont, comme aux environs des bords du Gange, des fièvres putrides, malignes & des dyssenteries; dans l'un & l'autre pays, les campagnes éloignées des marais, & qui sont bien élevées, sont très-salubres : c'est pour cela que les Anglois dans le Bengale, & les Hollandois à Batavia, tiennent leurs troupes cantonnées dans des lieux élevés, d'où elles viennent faire le service des villes; sans cette sage précaution, leurs garnisons périroient en peu de tems : il seroit à souhaiter pour l'humanité, que les autres nations établies dans des colonies insalubres prissent les mêmes précautions; elles ont été conseillées aux François en 1768 par un

grand Militaire , Physicien instruit , & vraiment ami de l'humanité (5).

CE que nous avons observé à Saint-Domingue , à Cayenne , à Pondichéry , dans le Bengale & autres établissemens , soit en Asie , en Afrique & en Amérique , s'observe également à l'Isle de Madagascar , située entre le 11^e & le 26^e degré de latitude sud. Les Européens qui s'y sont établis auprès des marais , ont constamment éprouvé , sur-tout pendant l'hivernage , des fièvres putrides , malignes , & principalement la dyssenterie qui n'est quelquefois dans ce cas que symptôme d'une très-grande malignité. Mais l'on observe que les Chefs-Negres , qui habitent l'intérieur de l'Isle , éprouvent les mêmes maladies que les Européens , lorsqu'ils viennent sur les rives vendre leurs esclaves ou leurs bestiaux ; ce qui

(5) M. Dumas , alors Commandant-Général des Isles de France & de Bourbon.

fait présumer qu'il n'y a d'infalubre que les côtes.

D'APRÈS ces détails, l'on voit à quels dangers sont exposés les hommes qui vivent près des eaux stagnantes. Les gens instruits connoissent cette vérité, & en conviennent. La cause du mal connue, le remede est aisé, & peut-être plus facile à mettre en pratique que l'on ne pense : dessécher les marais ou donner un libre cours à leurs eaux, à l'aide des différentes machines que la Physique moderne a inventées, & dont quelques nations ont su tirer de si grands avantages.

C'EST une vérité triste & frappante pour l'humanité, que, de tems immémorial, on ait observé que toutes les fois que les fleuves & les rivieres se débordent, les eaux qui séjournent dans les bas-fonds se corrompent, infectent l'atmosphere qui, à son tour, est la source

d'un nombre infini de maladies : le Nil en Egypte , en Hongrie le Danube , en France le Rhône , la Garonne & la Loire en ont trop souvent fourni de funestes exemples (6).

APRÈS avoir parcouru les causes des maladies communes à tous les hommes dans les colonies , indiquons maintenant celles qui sont particulieres aux Negres , & qui , dans les climats les plus opposés , produisent cependant les mêmes effets , la même dépopulation (7). Par - tout une nourriture insuffisante , le défaut de

(6) Ces vérités reconnues & démontrées , combien n'est pas blâmable en Europe l'usage de placer des eaux dormantes auprès des maisons de campagne ! trop souvent ces marais factices produisent des épidémies qu'on attribue à d'autres causes.

(7) Cela est prouvé , parce que depuis un certain nombre d'années l'on compte dans les établissemens François de l'Isle Saint-Domingue à-peu-près 300000 Negres ; aux Isles de France & de Bourbon 40000 : année commune , on en transporte à Saint-Domingue environ 25000 , & aux Isles de France & de Bourbon environ 3000.

vêtements & un travail au-deffus de leurs forces , font périr le produit annuel de la génération des Negres & l'objet de l'importation.

LA mortalité des Negres étant à-peu-près par-tout la même , dans les pays mal-sains comme dans les climats les plus salubres , dans ceux , en un mot , où les autres hommes vivent , pour ainsi dire , exempts des maladies , on ne peut raisonnablement rapporter cette mortalité excessive qu'à des causes qui leur sont particulieres dans ces climats divers.

LA racine de manioc fait leur nourriture principale ; mais de toutes les préparations de cette racine , celle en usage aux Isles de France & de Bourbon , étant la moins propre à la nutrition , je m'attacherai particulièrement à en démontrer les inconveniens : j'entrerais même dans le détail des autres

causes des maladies des Negres dans ces dernieres colonies , & ce que j'en dirai , fera applicable à tous les climats , parce que , comme nous l'avons dit plus haut , ces causes existent également dans toutes les possessions éloignées des nations de l'Europe , où la culture est livrée aux mains des esclaves , & qu'elles produisent par-tout les mêmes effets , les mêmes affections , qui deviennent plus graves en raison du nombre & du concours des autres causes des maladies communes à tous les hommes.

LES Isles de France & de Bourbon sont situées entre les 20 & 22^e degrés de latitude méridionale. Elles sont traversées par de longues chaînes de montagnes hautes & escarpées , dont le sommet est couvert de bois , & qui arrêtant les vapeurs de la mer , séparent les nuages dont la pluie se répand dans les plaines à droite & à gauche. De ces montagnes découle un grand nombre

de rivieres , dont le cours est libre jusques à la mer & qui durant toutes les saisons arrosent ces isles dans toutes leurs parties. On n'y voit point de marais , point d'eaux croupissantes : aussi sont-elles regardées , avec raison , comme un des pays les plus salubres de la terre habitable (8). Cependant les Noirs périssent presque tous dans ces colonies de maladies putrides & vermineuses , de dyssenteries ou de suppurations aux poumons ; il est rare qu'ils soient

(8) La mortalité que les troupes ont éprouvée à l'Isle de France depuis 1769 , époque du rappel de M. Dumas en Europe , ne sauroit être attribuée au climat. Ses causes sont aujourd'hui bien connues. Etrangères aux maladies des Negres , elles trouveront leur place ailleurs. Les troupes n'ont presque point eu de maladies pendant le gouvernement de M. Dumas , parce que cet Officier , aussi grand Administrateur que Militaire éclairé , faisoit entrer du riz & du vinaigre dans la ration des Soldats , & que tous les jours un homme de chaque ordinaire étoit obligé d'aller chercher du cresson sur les bords des rivieres où il est très-abondant. On voit par-là quel bien peuvent faire les lumieres & les connoissances , lorsqu'elles se trouvent réunies à la bienfaisance & à l'humanité.

attaqués de maladies purement inflammatoires.

LA premiere cause de ces différentes maladies des Negres , provient de leur nourriture qui consiste généralement en racine de manioc grossierement pilée, mise en galette & le plus souvent mal cuite, avec laquelle, dans quelques-unes de nos colonies, ils mangent encore une plante émolliente , connue sous le nom de *brette* ; quelques-uns font un mélange de substances animales & végétales, appelé *carry* (9), dans lequel les substances végétales dominent & sur-tout le piment. Mais ceux qui peuvent se procurer cet avantage sont en petit nombre ; la misere ou d'autres circonstances forcent les autres à la premiere de ces nourritures , insipide , uniforme , mal préparée , non fermentée , & qui produit dans les humeurs la putrescence, source des maladies indiquées ci-dessus.

(9) Et *calalou* , dans les Isles de l'Amérique.

UNE autre cause non moins déterminante de ces maladies , se trouve dans le passage subit du chaud au froid. L'air des Isles de France & de Bourbon est sujet à des variations si fréquentes & si rapides , que les Negres , presque toujours mal vêtus , ne peuvent qu'éprouver à leur détriment ces différentes influences. La situation de ces Isles , presque sous le tropique du Capricorne , en fait un climat chaud , mais en même tems humide , à cause des pluies abondantes qu'occasionnent l'élevation du sol & les forêts qui le couvrent. Delà les différences extraordinaires qu'on observe dans l'air , même de deux quartiers contigus , si l'un est plus découvert & plus éloigné des montagnes que l'autre ; ainsi au quartier de Pamplémouffe où il pleut rarement , parce que les terres y sont presque toutes découvertes , & parce que ce quartier forme une plaine à quelque distance des montagnes , l'air est très-

chaud ; au contraire à celui de Flacq , où les pluies font presque continuelles , il est beaucoup plus frais ; à Moka & aux plaines de Wilhems , il est des tems où l'on se chauffe avec plaisir , tandis qu'au Port-Louis , qui n'est pas éloigné de plus de trois lieues de ces deux derniers quartiers , la chaleur est presque toujours excessive. On observe les mêmes différences à l'Isle de Bourbon.

A CES deux premières causes de maladies ordinaires des Negres se joignent celles qui proviennent du genre de vie & de travail. Nés & parvenus à un âge avancé , sans principes , il est très-difficile de leur inspirer des mœurs ; aussi font-ils très-enclins au libertinage ; l'extrême paresse est encore un de leurs vices dominants ; & c'est presque uniquement dans la nécessité du travail & dans la gêne & le peu de facilité qu'ils ont pour les plaisirs de l'amour , qu'ils font consister la rigueur de leur esclavage.

LE travail auquel les Negres sont assujettis , est presque continuel & souvent très-pénible , quelquefois même au-dessus de leurs forces ; en cela les Maîtres qui l'exigent , entendent bien mal leurs intérêts ; car le peu de repos qu'ils laissent à leurs esclaves & la mauvaise nourriture qui est leur partage , ne pouvant produire une réparation nécessaire , ils sont bientôt énervés & perdus.

LE libertinage est d'autant plus dangereux chez les Negres , que pour le satisfaire , ils vont souvent chercher au loin , pendant la nuit , l'objet de leurs desirs ; ainsi ce tems qu'ils dérobent au seul repos qu'ils peuvent prendre , étant employé à des plaisirs précédés & suivis de courses fatigantes , il en résulte un épuisement , des suites duquel il est bien difficile de les sauver.

UN autre penchant qui ne tend pas moins à les détruire , est celui qu'ils

ont pour les liqueurs fortes. Il prend sa source dans l'épuisement qu'ils éprouvent, & produit des accidens d'autant plus pernicious, que la liqueur dont ils s'enivrent est extrêmement âcre lorsqu'elle est nouvelle ; c'est une eau-de-vie de canne de sucre, nommée *taffia* ou *guildive*, qu'il ne devrait être permis de mettre en usage qu'après avoir resté deux ans en tonneau, ou après avoir été distillée.

D'APRÈS cet exposé, il est aisé de concevoir que des hommes mal nourris, mal vêtus, exposés à toutes les injures de l'air, assujettis à un travail presque continuel, livrés sans mesure au penchant des plaisirs de l'amour & des liqueurs fortes, ne peuvent conserver leur santé : aussi remarque-t-on qu'ils ne résistent pas long-tems ; les maladies viennent les assaillir : un traitement presque toujours mal entendu fait le reste. Delà cette dépopulation étonnante, faite

pour frapper tout Observateur , & qu'il est si important d'arrêter.

LA nourriture pesante , insipide , non variée & non fermentée , doit produire dans les humeurs une dépravation tendante à causer les maladies putrides & vermineuses , elle ne sauroit réparer les humeurs : les digestions en sont d'autant plus pénibles , qu'elle est dépourvue de principes salins & nutritifs , sans lesquels elles ne sauroient se faire parfaitement ; mais en les supposant possibles , l'épuisement en tout genre ayant déjà dissipé le peu de forces qui reste aux organes , il résulteroit toujours une matiere nuisible , mal élaborée , capable de produire , soit dans les premieres voies , soit dans les humeurs , mille accidens divers qui se réduisent dans celles-là aux scènes qui affectent plutôt ou plus tard les intestins ; & delà les diarrhées & les dyssenteries ; dans celles-ci naturellement disposées à la putrescence ,

une aggravation qui produit les fièvres putrides & vermineuses. S'il arrive des suppurations aux poumons, il est rare qu'elles proviennent d'inflammations véritables, elles sont plutôt causées par une matière nuisible & délétère, qui s'étant fixée sur l'organe de la respiration, produit ce que nous appellons^e fausse péripneumonie, *peripneumonia spuria*, qui est tout-à-fait putride, comme on le verra ci-après.

EN effet, si l'on considère les différentes causes que j'ai détaillées, & que l'on y joigne la sécheresse & l'aridité naturelles des fibres des Negres, il n'est pas difficile de se rendre raison de la disposition où se trouvent les poumons, à l'engorgement œdémateux.

LE genre nerveux peche dans sa totalité; l'état du pouls dans toutes les maladies de cette espece est lent, la fièvre est à peine marquée dans les
premiers

premiers tems & les crises en général font difficiles.

JE ne m'arrêterai point à donner un diagnostic général des maladies qui regnent dans les colonies ; leur différence avec celles qui regnent en Europe, regarde moins les symptômes, que les effets & le traitement. J'observerai dans la description de chaque maladie, les caractères qui lui sont particuliers dans ces pays, & ceux qui lui sont communs en Europe.





DES FIEVRES

PUTRIDES.

LA fièvre putride est une maladie dans laquelle les humeurs tendent à la putrescence ; elle s'annonce ordinairement, plusieurs jours avant son invasion, par le mauvais état des premières voies. Les digestions lentes & difficiles, les nausées, la langue chargée d'un limon épais & jaunâtre, le sommeil interrompu, les yeux rouges & enflammés, la diminution des forces, enfin un mal-aise universel, sont les avant-coureurs & les signes auxquels on ne peut la méconnoître.

LA fièvre survient & commence le plus souvent par un frisson considérable, suivi d'une chaleur mordicante, pendant laquelle le pouls se développe plus ou moins ; on sent des soubresauts dans les tendons, la tête s'embarrasse, le visage devient haut en couleur, le

ventre se météorise , les urines sont briquetées ; il arrive une crise par les sueurs ou par les selles , sans le moindre signe de coction ; & cette crise qui termine le redoublement , est assez promptement suivie d'un nouveau frisson ou d'une augmentation sensible dans les accidens ; l'un ou l'autre annonce un nouveau redoublement ; alors la langue commence à se sécher , il se forme dans la suite , à sa superficie , une croûte noire qui se fend en plusieurs endroits , & la soif est ordinairement très-grande.

C'EST pendant le frisson que le malade éprouve des nausées & qu'il vomit. Cette maladie , selon l'observation de tous les Praticiens , est celle dont les crises sont les plus marquées , celle où les jours critiques & en général le pronostic sont les moins douteux. Il se fait toujours une coction , pourvu qu'on ne trouble point l'opération de la nature par des remèdes indiscrettement administrés.

CETTE maladie dure ordinairement onze , quatorze , dix-sept ou vingt-un jours. Le quatrieme annonce ce qui se passera le septieme , celui-ci ce qui arrivera l'onzieme , lequel dénote les crises du quatorzieme , qui en fait de même pour le dix-septieme , enfin le vingtunieme est annoncé par celui-là ; rarement la maladie est terminée l'onzieme , son terme le plus ordinaire est du quatorzieme au vingtunieme ; lorsqu'elle passe cette derniere époque , il faut que le traitement ait été mal dirigé ; que les crises aient été empêchées ; que les forces aient manqué à la nature , ou que la maladie ait été si violente , que , malgré les crises , il se soit fixé une portion de l'humeur morbifique sur quelques viscères , où elle produit divers genres de lésion.

C'EST pour cette raison que le Médecin doit être très-attentif aux jours critiques , aux signes de coction ; qu'il

doit examiner scrupuleusement toutes les évacuations, soit spontanées, soit provoquées; les déjections fétides qui sont un symptôme de cette maladie, annoncent l'intensité de la putrescence; les soubrefauts fréquens sont un signe de l'irritation considérable, produite par la dépravation des humeurs; le ventre météorisé annonce que l'air s'est dégagé des parties intégrantes des humeurs vers les entrailles; & personne n'ignore que le premier signe de putréfaction est le dégagement de l'air dans les parties prêtes à se putréfier. Les urines claires sont un symptôme de crudité, qui, lorsque la maladie est déjà avancée, indique que les sels âcres qu'elles doivent naturellement charier, sont retenus; conséquemment elles rendent le pronostic mauvais; celles au contraire qui ont un sédiment blanc & un *suspensum* ou nuage blanchâtre, vers le septième ou l'onzième, dénotent la coction.

LES felles crues annoncent ou l'éretisme ou la dissolution prochaine. Elles deviennent bilieuses ; lorsque la maladie tourne bien ; les fueurs modérées , non provoquées , peu ou point fétides vers le même tems , sont un signe favorable : mais malgré toutes ces évacuations qu'on croit souvent devoir terminer la maladie , la nature nous cache la manière dont elle débarrasse le corps de l'humeur morbifique qu'elle a réduit en coction ; il est des malades qui , vers le dix-septieme ou le vingt-unieme , ont une crise par les crachats , que rien n'auroit pu faire prévoir. J'en ai vu qui rendoient des crachats puriformes , qui auroient pu faire croire au premier aspect , qu'il s'étoit fait une suppuration dans les poumons ; d'autres ont des saignemens de nez , portés quelquefois au point d'une hémorrhagie dangereuse ; d'autres enfin ont un ptyalisme des plus abondans.

ON juge que ces crises surprenantes doivent tourner au profit du malade par la cessation ou la diminution sensible de tous les accidens essentiels à la maladie.

VOILA en général la définition , le diagnostic & le pronostic des fièvres putrides véritables : mais elles dégènerent souvent en d'autres maladies , comme nous le verrons ci-après.

Les Nègres sont par les causes détaillées plus haut , très - sujets à la fièvre putride ; on observe encore parmi eux que la prostration des forces est plus marquée ; que le pouls est plus lent dans tout le cours de la maladie , & que les crises sont moins faciles. Cette différence dépend de leur manière de vivre & de l'épuisement fréquent auquel ils sont exposés ; aussi la plupart de leurs maladies se terminent-elles par des dépôts considérables , sur - tout sous les

grandes aponévroses, telles que le fasciata, &c.

IL est vrai qu'on ne sauroit toujours attribuer ce mauvais effet à la nature ; il est dû quelquefois à un traitement peu méthodique, contraire à l'état dans lequel se trouvent les Negres en général, & à la coction qui se prépare ; de manière que les forces étant trop diminuées par ce traitement, il survient une difficulté presque insurmontable aux crises. Nous verrons ci-après quel est ce traitement ; & par la comparaison que nous en ferons avec celui que l'expérience nous a appris, il sera facile de juger combien il est éloigné des vrais principes de la Médecine.

L'EXPOSITION des causes, des symptômes, du diagnostic & du pronostic de la fièvre putride, en indique assez la curation. Le but du Médecin, dans ce cas, doit être, 1°. d'évacuer

les matières putrides & nuisibles qui se trouvent dans les premières voies, 2^o. de corriger la tendance des humeurs à la putrescence & à la putréfaction, 3^o. de provoquer une dépuration légère & continuelle des matières putrescibles ou putréfiées, sans cependant gêner l'œuvre de la nature, qui, dans cette maladie plus que dans la plupart des autres, opere nécessairement une coction de l'humeur morbifique.

CHACUNE de ces vues se remplit par différens moyens toujours relatifs à l'état des forces des malades, à l'irritation & aux accidens qu'ils éprouvent; en Europe, il est presque toujours nécessaire de faire précéder tous les remèdes d'une ou de plusieurs saignées, soit du bras, soit du pied, parce que la fièvre est ordinairement beaucoup plus forte, & que l'inflammation, comme on l'a vu ci-dessus, a plus de prise sur les Européens, aussi bien que sur les

Negres qui vivent comme eux. Ceux dont nous parlons actuellement, souffrent aussi quelquefois des exceptions à cet égard ; mais en général l'affaiblissement & l'appauvrissement des liqueurs qui se rencontrent en même tems dans cette maladie des Negres , obligent d'être très-réservé sur la saignée.

CEPENDANT j'ai observé que de tout tems la saignée a été & est encore dans plusieurs colonies , l'arme principale avec laquelle on attaque cette maladie ; & après avoir attentivement cherché à connoître quels pouvoient être les motifs d'un pareil traitement , j'ai remarqué que ces fièvres se masquant ordinairement sous l'apparence de l'inflammation , l'on avoit cru que l'irritation étoit la véritable cause des accidens qui paroissent inflammatoires. En effet , le délire , la respiration gênée , le ventre météorisé , le visage assez altéré , & la chaleur mordicante

qu'on observe dans ces maladies , peuvent en imposer à celui qui n'a ni l'usage de leur traitement , ni la connoissance de leur nature , ni l'observation pour guide.

JE ne proscriis point la saignée dans cette maladie chez les Negres , mais j'en réproûve l'usage trop fréquent ; l'expérience m'a démontré qu'à quelques exceptions près , il suffit d'en faire une ou deux , & quelquefois même point du tout.

L'USAGE de l'émétique est dans tous les pays le remede souverain contre les fievres putrides : on l'emploie ordinairement dans les premiers jours , à une dose plus ou moins forte , mais capable de faire vomir les malades : on obtient par ce moyen des évacuations d'autant plus salutaires , que , dans cet état , les premieres voies sont toujours farcies de suc impur & putrides

qui agissent d'abord d'une manière très-violente sur le canal alimentaire , & par leur resorbtion dans la masse des liqueurs , en les infectant d'autant plus qu'elles y séjournent plus long-tems.

J'AI cependant observé que dans les colonies , & chez les Negres principalement , l'hypécacuanha produit les mêmes effets , sans avoir les inconvéniens du tartre stibié : le premier est un vomitif plus doux , le dernier au contraire produit souvent dans des sujets aussi foibles & aussi mal disposés , des effets trop violens ; c'est pourquoi je préfère l'hypécacuanha dans le premier moment , lorsqu'il s'agit de provoquer une évacuation sensible , soit par le vomissement , soit par les selles ; mais dans le cours de la maladie , on ne peut disconvenir que le tartre stibié ne soit plus propre à produire les effets qu'on doit desirer dans les vues que j'ai expliquées.

IL faut donc exciter une légère dépur-
ration , & le tartre stibié donné à la
plus petite dose , produit cet effet ; il
agit comme atténuant , comme toni-
que & évacuant ; loin de s'opposer à
la nature , il l'aide dans ses opérations.
Son usage journalier est indispensable ,
& là , comme en Europe , on le donne
tous les jours dissout dans une boisson
aigrelette , à la dose d'un demi-grain
ou d'un grain par pinte. Il est sensible
que les boissons acidulées conviennent
à tous égards dans les fièvres putrides ,
& l'on a dans les Isles ce remede sous
la main : l'orangeade , la limonade , la
bigarrade , sont les tisanes ordinaires
que l'on doit employer dans ces cas.
Ce secours que la nature semble fournir
avec abondance dans ces pays comme
un des moyens les plus propres à remé-
dier aux effets du climat , est bien pré-
férable aux tisanes émollientes qu'on
y emploie presque toujours dans les ma-
ladies putrides , puisque plusieurs de ces

mêmes émoulliens entrent dans la nourriture ordinaire des Negres ; leur usage doit être regardé comme une des causes de leurs maladies.

L'ON emploie aussi dans cette maladie des remèdes qui produisent un effet révulsif, afin de détourner des viscères la surabondance des matières nuisibles, & d'en diminuer la quantité qui surcharge les humeurs ; les vésicatoires remplissent parfaitement l'objet, surtout lorsque l'engorgement de la tête & l'affaïssement considérable & fréquent se rencontrent. Ils raniment l'oscillation des vaisseaux, détournent les humeurs qui se portent à la tête, & procurent ainsi à la nature la liberté dont elle a besoin pour la coction.

TELLES sont les indications générales que l'on doit suivre dans le traitement de la fièvre putride, lorsqu'elle n'est accompagnée d'aucun symptôme

fâcheux qui l'empêche de parcourir ses tems , & qui trouble la nature dans son opération ; mais lorsque cela arrive , on est obligé de varier le traitement ; & pour cet effet , après des saignées modérées dans les premiers tems , après l'émétique , la boisson acidule , aiguillée de tartre stibié (10) , & les vésicatoires que l'on applique communément aux jambes , on a recours aux antiseptiques & aux purgatifs dans les différens cas & les différens tems : la saignée du pied qui quelquefois devient nécessaire relativement aux accidens vers le milieu même de la maladie , n'est pas toujours suivie d'un bon succès ; il résulte au contraire de son usage un affaïssement qu'il est difficile de dissiper , & qui rend la maladie sinon mortelle , du moins beaucoup plus longue.

(10) A petite dose , & seulement pour entretenir la liberté du ventre ; car il seroit dangereux de provoquer plus de deux selles par jour pendant l'augment & l'état de la maladie.

LE camphre (11), les mixtures salines, telles que celles de Riviere (12), de Mendérerus (13), conviennent généralement dans le cours de la maladie comme très-antiseptiques & toniques. Le camphre a d'ailleurs une propriété calmante, très-convenable dans le cas de convulsion.

(11) Prenez Camphre,	1 scrupule.
Nitre purifié,	2 scrupules.
Sucre,	1 gros.

Broyez exactement ces substances pour en faire une poudre que l'on divisera en douze prises : on en donnera une toutes les quatre heures, ou bien on incorporera ces substances avec suffisante quantité d'un syrop simple pour en former douze bols, dont on usera de la même manière.

(12) Prenez Eau-de-Menthe,	4 onces.
Sel d'absynthe,	1 scrupule.
Syrop de limon,	1 once.

Faites une mixture, que vous donnerez par cueillerées toutes les deux heures.

(13) Cette liqueur est un sel ammoniacal, fait avec l'esprit volatil de sel ammoniac neutralisé par le vinaigre distillé. Voici la manière de s'en servir :

Prenez Vin,	4 onces.
Esprit de Mendérerus,	1 once.

Faites une mixture dont on donnera une cueillerée toutes les heures.

IL est certain que lorsque dans cette maladie il survient un délire ou un transport violent , avec beaucoup de fièvre , un pouls plein & dur , la respiration gênée , quel que soit le tems de la maladie , il faut se déterminer à la saignée , & sur-tout à celle du pied ; de même que quand les évacuations sont trop abondantes & qu'il est à craindre que la foiblesse qui doit en résulter , ne donne ni le tems , ni la facilité des coctions , il faut employer les toniques pris dans la classe des aromatiques spiritueux , tels que l'éther nitreux , la liqueur minérale anodine d'Hoffman , une potion faite avec l'eau de mélisse distillée & le syrop d'œillet , ou , à son défaut , celui de limon. Si au contraire le ventre est météorisé , de manière à suspendre les évacuations , il convient de donner des laxatifs quelquefois émétiques , & d'appliquer sur le ventre des cataplasmes d'herbes aromatiques ; & c'est ici le cas de bien distinguer si l'élévation &

la grosseur du ventre ne sont pas inflammatoires, ce qu'on reconnoît aux symptomes de la maladie & à tout ce qui a précédé.

J'AI vu quelquefois faire usage dans le cours de cette maladie d'apozemes nitreux, auxquels on ajoute des sels purgatifs, le tamarin, la manne, la casse & le tartre stibié; mais la limonade (14) aiguisée avec le tartre stibié produit d'aussi bons effets; de sorte que c'est multiplier les médicamens sans nécessité, que de surcharger les malades d'un apozeme aussi composé & aussi désagréable: ce n'est pas que la casse & le tamarin, par leurs qualités acides, ne puissent être substitués au limon & à toute autre boisson, & qu'ils ne puissent produire, par leurs vertus laxatives, de fort bons effets. Le Médecin choisira, selon l'exigence des cas, celui de ces remedes qu'il croira préférable.

(14) Toutes ces tisanes doivent être préparées sans ébullition, & même quelques-unes sans feu.

SOUVENT dans les fievres putrides , les Negres rendent beaucoup de vers , mais cet accident ne demande aucun traitement particulier , comme nous le verrons plus bas.

ON observe encore dans cette maladie un accident plus rare & beaucoup plus grave , c'est le *tétanos* , connu en Amérique sous le nom de *crampe*. Cette maladie est convulsive ; le spasme commence par les muscles de la mâchoire , & gagne de proche en proche tous ceux du reste du corps.

UN pareil accident survenant à la suite d'une maladie aussi dangereuse de sa nature que la fièvre putride , laisse fort peu de ressource ; aussi en rechappet-on rarement. J'ai néanmoins été assez heureux pour guérir un Mulâtre (15) de quatorze à quinze ans , attaqué en pareil

(15) Nommé *Louis* , Domestique de M. Riviere , Officier de la Légion de l'Isle de France.

cas de cet accident terrible ; j'ai cru l'histoire de sa maladie assez intéressante pour la décrire ici.

LES premiers jours de la maladie indiquoient à peine une indisposition ; la fièvre augmenta peu-à-peu (ce qui arrive ordinairement dans les fièvres putrides des Negres). Au quatrième jour , l'on avoit déjà fait trois saignées , sans songer aux évacuations. Lorsque je fus appelé , je trouvai la langue très-chargée , le malade rendant des rots très-puans & ayant le ventre météorifié : j'administrai un vomitif (l'ypécaouanha) , il produisit un fort bon effet , & fit rendre des vers par haut & par bas. Je suivis ce traitement sans qu'il survînt aucun accident grave & particulier ; le cerveau sur-tout restoit libre , & le dixième jour j'étois dans la plus grande sécurité ; mais l'onzième , le malade fut pris tout-à-coup de convulsions dans les muscles de la mâchoire ,

& successivement par tout le corps. La tension & la dureté de ceux du bas-ventre étoient extraordinaires ; cet état violent dura environ trois minutes , & reprit quatre fois la première nuit : les convulsions se rapprocherent par degrés jusqu'au quinzième jour , au point de reparoître à-peu-près toutes les heures , & leur durée étoit alors de cinq à six minutes : le malade , aux approches de cet état effrayant , appelloit ses gardes à son secours ; & lorsque , pendant son sommeil , il arrivoit qu'on fit du bruit qui le troublât , il retomboit en convulsions : la surprise & la frayeur produisoient le même effet.

DANS cet état embarrassant , je crus qu'il ne falloit pas perdre de vue la putridité des humeurs qui me paroissoit être & étoit effectivement la cause de cet accident. J'employai le camphre à petite dose , l'usage de la limonade aiguisée d'une très-petite quantité de

tartre stibié ; j'ordonnai des lavemens laxatifs, & de tems en tems je faisois prendre au malade depuis quinze jusqu'à trente gouttes d'éther nitreux.

LE 15 au soir, les convulsions s'éloignèrent un peu. Le 17, m'étant apperçu que les lavemens étoient puans & que le malade alloit de mieux en mieux, j'ordonnai un minoratif pour le 18 ; & jusqu'au 25, il fut répété de deux jours l'un, sans perdre de vue les antiputrides : ce fut à cette époque que les convulsions cessèrent totalement, & que le malade entra en convalescence. Elle fut de près de deux mois, après lesquels il jouit de la meilleure santé.

LE *tétanos* survient plus souvent dans les pays chauds à la suite des blessures, & même des inflammations des visceres, que dans les fievres putrides. Je l'ai observé dans l'hépatitis. Dans tous les cas, il est essentiel de porter la plus

scrupuleuse attention à distinguer les causes qui le produisent : on commettrait sans cela des erreurs grossières, par exemple, l'usage assez général d'employer la saignée, & même de la répéter souvent dans le *tétanos* à dessein de dégager le cerveau, est très-pernicieux dans celui qui survient dans la fièvre putride, par l'affaïssement que les saignées produiroient, sans ôter la cause irritante qui la fait naître. De même que dans le *tétanos* qui vient à la suite des blessures & dans les grandes inflammations, un émétique répété & donné à trop fortes doses, cause ordinairement la mort.

IL ne faut cependant pas croire que, même dans le *tétanos* qui survient dans les maladies putrides, il ne puisse se rencontrer des cas où la saignée soit indiquée, tels qu'un pouls dur & plein, de la gêne dans la respiration pendant les intervalles que laissent les convulsions;

mais cela est très-rare , vu l'état ordinaire des Negres dans les fievres putrides , sur-tout après plusieurs jours de maladie : encore cette exception ne porte-t-elle que sur les Negres domestiques qui vivent à-peu-près comme les Blancs.

APRÈS avoir parcouru les différens accidens qui arrivent ordinairement dans les fievres putrides , & après avoir indiqué en général les moyens d'y remédier, il ne me reste que quelques réflexions à faire sur les différens tems de la maladie, relativement aux crises qui peuvent être retardées ou empêchées par un traitement peu méthodique.

LES crises font des mouvemens particuliers qui s'operent dans l'économie animale par l'action simultanée des fluides & des solides , qui cherche à débarrasser le corps d'une matiere nuisible & étrangere , ou à l'assimiler , c'est-à-dire,

à la convertir en nos propres humeurs , ou à la rendre telle , qu'elle ne soit plus une humeur hétérogene , ou enfin à la changer , de manière qu'elle puisse trouver une issue hors de l'individu. La nature a différens moyens pour produire cet effet : quelques exemples rendront ces vérités plus sensibles.

UN seul grain d'émétique dans l'estomac , produit sur ses fibres musculaires & nerveuses un effet souvent si violent , que tout le corps entre en convulsion , & qu'il survient des nausées , des défaillances , des syncopes , &c. la nature cherchant à se débarrasser de cette matière , l'estomac entre en contraction , le vomissement succede , mais le calme se rétablit immédiatement après l'expulsion : il en est de même de toute matière qui de sa nature est aussi âcre & aussi irritante que le grain d'émétique , ou qui acquiert ces qualités par son séjour dans l'estomac.

IL tombe dans l'œil un grain de poussière qui y produit de la douleur, de l'irritation : les paupières, tous les muscles de l'œil, ne cessent d'être en mouvement pour tâcher d'expulser cette matière nuisible, les larmes qu'un pareil mouvement détermine en grande quantité, balayent cette matière, & la douleur cesse.

LA digestion nous donne un exemple frappant de l'assimilation : on fait que le chyle est le résultat de l'action des premières voies sur les aliments. Lorsqu'il est passé dans la masse des liqueurs, la nature cherche à le convertir en nos propres humeurs ; il s'élève un mouvement qui met presque toute la machine en jeu, qui augmente l'action simultanée des fluides & des solides, & qui broye & assimile cette matière encore hétérogène. Supposé maintenant que, par l'effet d'une mauvaise digestion, il se soit formé un chyle crud & de

mauvaise qualité , moins propre à se convertir en nos humeurs ; il s'éleva un mouvement plus considérable dans les vaisseaux , jusqu'à ce que cette matière soit parvenue au degré convenable pour cette conversion.

ON trouve dans cet exemple celui de la crise par assimilation , c'est-à-dire , que s'il est entré par quelque voie que ce soit , une matière nuisible dans la masse des liqueurs , & qu'elle soit de nature à pouvoir être assimilée , il en résultera dans l'économie animale un mouvement à - peu - près semblable à celui dont nous venons de parler : la fièvre éphémère est de ce genre.

LA guérison des fièvres intermittentes par l'usage du *quinquina* , sans évacuation quelconque , lorsque tout annonce que l'humeur existoit encore dans la masse des liqueurs , est une preuve frappante du changement qui s'est opéré ,

par lequel la matiere nuisible , qui produisoit la fièvre , est devenue homogène.

IL reste maintenant à expliquer comment l'humeur hétérogène , qui n'a pu être expulsée sur le champ , ni assimilée , est enfin changée & disposée à sortir , au bout d'un certain tems , par une des voies que la nature choisit. Ce travail , selon la qualité & le siege de l'humeur , produit différens effets. Si l'on suppose la matiere uniquement logée dans l'estomac ou dans les intestins , elle y produit une irritation qui expulse l'humeur par les selles ou le vomissement ; & c'est ici le cas de l'exemple que j'ai rapporté plus haut.

LORSQUE la matiere est passée dans la masse générale des liqueurs , la nature s'en débarrasse par les urines , les sueurs , les selles , l'expectoration ; mais toute matiere nuisible retenue dans les vaisseaux , n'est pas toujours propre

à suivre l'une de ces voies , & c'est-là le cas des longues maladies. Il se fait alors , par l'action longue & continuelle des vaisseaux , une coction de l'humeur morbifique , qui lui fait perdre son acrimonie , & la dispose à suivre sans danger l'une des routes indiquées , & dans ce cas la fièvre est le moyen dont la nature se sert pour se débar- rasser.

D'APRÈS les exemples cités , on peut facilement se rendre raison des crises , & s'assurer de la route qu'elles doivent suivre dans le cours d'une maladie.

EN général dans les maladies légères , les crises se font très - aisément & très - promptement. Une fièvre éphémère se termine souvent en vingt-quatre heures par une sueur abondante , un flux d'urine , &c. une mauvaise digestion , par quelques selles spontanées , par une sueur , &c.

IL n'en est pas de même des maladies aiguës , dans lesquelles il survient des évacuations de toute espece. Les symptomes graves , qui subsistent malgré ces crises apparentes , annoncent qu'elles n'ont rien qui puisse tourner à l'avantage du malade : en effet , on observe que les crises prématurées sont ou inutiles ou de mauvais augure. Dans les commencemens , les évacuations en tout genre démontrent un signe de crudité contraire à la coction nécessaire ; alors c'est plutôt par expression que par dépuration que se font ces évacuations ; & à la réserve d'une sueur , d'une selle ou deux qui terminent le redoublement de la fièvre , toute autre un peu considérable ou continuelle se fait en pure perte , quelquefois même au détriment du malade. On s'apperçoit d'ailleurs par la qualité de ces déjections , qu'elles sont loin de l'état propre à faire espérer qu'elles débarrasseront le corps du fardeau qui l'accable.

EN rapportant ces observations à la fièvre putride , aux crises qui surviennent , à la manière dont elles sont annoncées , & au traitement qui convient dans les différentes circonstances , on trouvera que dans la plupart des cas , l'administration des secours les plus usités est sans succès , & le plus souvent funeste.

SUPPOSONS les symptômes pathognomoniques de la fièvre putride : nous avons observé que le moyen le plus sûr , le moyen indispensable est de débarrasser les premières voies des matières étrangères , qui forment , en quelque sorte , le foyer de cette maladie ; nous avons indiqué les moyens à employer successivement , examinons maintenant comment & dans quel tems ils peuvent réussir.

C'EST l'état du pouls , la force de la fièvre & la nature des déjections qui doivent occuper uniquement le Médecin.

Après avoir saigné & émétisé, selon le besoin & les circonstances, il doit observer si la fièvre est trop forte pour empêcher les crises, ou si elle est insuffisante pour les procurer; il doit sur-tout être attentif à ce que la violence des symptômes ne s'oppose point à l'œuvre de la nature: ainsi lorsque la fièvre sera trop forte, il cherchera à la modérer; lorsqu'elle ne le sera point assez, il s'attachera à l'exciter; & quand les symptômes seront trop graves, il s'appliquera à en diminuer la force & à les éloigner: voilà les principes généraux. Quant aux déjections, dans les premiers tems, elles sont ordinairement crues; & tant qu'elles persistent dans cet état, la maladie ne peut être jugée; mais si l'on ne peut prononcer sur le succès, il est du moins des moyens par lesquels on parvient à prévoir les crises qui se feront en bien ou en mal, ce qui est très-important.

LE quatrieme jour , ai-je dit plus haut , annonce ce qui se passera le septieme , c'est-à-dire , que dans le quatrieme redoublement on est en état de connoître la tendance de la nature vers telle ou telle évacuation ; enforte que si la fièvre n'est pas trop forte pendant ce redoublement ; que le pouls soit bien égal , on doit espérer des crises par les sueurs ; si le ventre est boursoufflé un peu plus qu'à l'ordinaire , qu'il y ait quelques intercadences dans le pouls , on attend des évacuations par les selles ; & si les urines sont un peu plus troubles avec un pouls inégal , c'est du côté des urines que la nature se décidera vers le septieme.

CES crises assez obscures dans ces quatre premiers jours , échappent à la plupart de ceux qui manquent d'usage ; d'un autre côté , si la nature est troublée par un traitement mal entendu , elle laisse rarement appercevoir ces

changemens qui , en supposant que tout se passe comme je l'ai prévu , sont encore médiocres & presque toujours imparfaits.

IL n'en est pas de même du septieme pour l'onzieme , & ainsi de suite , parce que plus la maladie avance , plus les signes de coction sont sensibles ; & à moins que l'on n'ait dénaturé la maladie par une curation peu méthodique , ils ne manquent jamais de se manifester. Quand ces signes ne se montrent point , & qu'au contraire il survient des symptômes fâcheux , il est à craindre que les malades ne meurent aux jours fixés pour les crises favorables.

QUAND je dis que dans ces maladies l'on trouble le plus souvent l'opération de la nature , je ne prétends point exclure tout secours , ni établir qu'on doive se reposer sur elle de la curation : aucun des moyens qui ont été indiqués

ne s'oppose aux crises , pourvu que l'on ne perde pas de vue qu'il ne faut que diminuer la force de la fièvre , quand on juge qu'elle peut troubler le mouvement de la crise ; & l'augmenter lorsque l'action simultanée des solides & des fluides ne paroît pas assez forte pour exciter cette même crise , & détruire les symptomes urgens qui produiroient la même difficulté : tout ceci consiste à saigner à propos , à employer quelques cordiaux légers ou aromatiques , & à écarter les accidens fâcheux , par les différentes voies indiquées. Mais si dans un redoublement où tous les symptomes sont naturellement plus sensibles , on prend l'augmentation de la force & de la vélocité du pouls pour un accident nuisible , & qu'on s'obstine à continuer les saignées jusqu'à ce qu'on soit parvenu à diminuer la fièvre , on arrêtera infailliblement la coction qui en seroit résultée ; de même , si l'on juge que la langue chargée & épaisse soit

une raison suffisante d'insister sur la nécessité de répéter les purgatifs , on produira des évacuations à pure perte , qui affoibliront le malade sans entraîner la moindre portion de l'humeur morbifique , puisque c'est à la nature à faire la coction & à commencer l'expulsion que les remèdes doivent terminer.

APRÈS avoir marqué les symptômes de la fièvre putride , les différens tems qu'elle parcourt , les crises par lesquelles elle se guérit , & les moyens que l'art emploie pour la même fin , je n'ai plus qu'une réflexion à ajouter pour terminer ce chapitre : c'est que sur-tout il faut bien se donner de garde d'employer toute espèce de médicament actif pendant le redoublement , & principalement pendant ceux des quatrieme , septieme & onzieme jours ; je ferois même d'avis de supprimer l'usage de la boisson émétisée pendant ce tems-là comme dans les premiers jours de la maladie ,

pour donner simplement une boisson
acidule & légère.

J'AI peu parlé des lavemens dans
le cours de cet exposé , & je les ai
réduits à ceux de nécessité ; il est cepen-
dant utile , après les redoublemens ,
d'en donner un ou deux simples , pour
des raisons si aisées à concevoir , qu'il
est inutile de les détailler.




DE LA DIARRHÉE
ET
DE LA DYSSENTERIE
DES NEGRES.

LA diarrhée est une maladie très-fréquente parmi les Negres ; le plus souvent elle dégénere en dyssenterie : l'une & l'autre sont la suite des causes détaillées au chapitre précédent.

DANS la diarrhée, les malades rendent par les selles plusieurs fois par jour des matières de différentes qualités ; les unes sont limpides & rouffâtres ; les autres bilieuses & un peu épaisses ; il en est d'autres qui sont glaireuses & tenaces : dans tous ces cas, le malade est ordinairement sans fièvre, & ressent peu de coliques ; il maigrit à mesure que la maladie se prolonge, & en raison

de la quantité d'évacuations ; l'appétit diminue , la soif est extrême , la digestion pénible , la bouche mauvaise ; il y a des vents , des borborigmes , des rots , des nausées ; le ventre est quelquefois élevé , d'autrefois très-applati : enfin lorsque la maladie ne cede pas , il se fait des infiltrations , & le malade tombe dans une fièvre lente qui le mine insensiblement ; s'il ne survient aucun de ces accidens , la diarrhée continuant , l'âcreté des matieres conduit à la dysenterie.

DANS ce dernier cas , au bout de quelques jours de diarrhée , la fièvre s'allume ; il survient des tenesmes , *des épreintes* , une douleur continuelle au ventre avec des signes d'inflammation ; le malade rend quelquefois du sang pur , noir ou dissous , le plus souvent des matières sanguinolentes ; d'autres fois elles ne le sont point du tout ; mais en passant par l'anus , elles causent un

sentiment de chaleur & des douleurs très-vives.

L'UNE & l'autre de ces maladies se succèdent réciproquement, de manière que la diarrhée, comme nous venons de le voir, dégénere en dyffenterie, celle-ci en diarrhée, & même, quoique très-rarement, en flux céliaque ou lientérique.

LA diarrhée dégénere alors quelquefois en fièvre putride, & cela n'est pas surprenant, puisque la même cause, selon son intensité, produit l'une & l'autre maladie; d'ailleurs un traitement peu méthodique opere également cette conversion.

LA dyffenterie qui se termine par la diarrhée, lorsque les symptômes les plus fâcheux disparoissent & que la fièvre ne subsiste plus, est d'un bon augure en ce qu'elle annonce, sinon

l'absence , du moins la diminution du levain morbifique , conséquemment le retour prochain de l'action & du ton des intestins ; au contraire , lorsque la fièvre lente accompagne la diarrhée , il est certain qu'on a tout à craindre pour les accidens rapportés ci-dessus.

ON reconnoît par la nature & la quantité des déjections , ce qu'il y a à espérer ou à craindre dans la diarrhée : une matière jaunâtre , un peu épaisse , rendue sans douleur , & sept à huit fois ou à-peu-près , pendant les vingt-quatre heures , ne présente rien de dangereux ; mais celle qui est rouffâtre & rendue en grande quantité dans le même espace de tems , annonce un commencement de dissolution dans les humeurs , suivie ordinairement de la fièvre lente , du marasme & de l'hydropisie , la matière glaireuse produit presque toujours la dyssenterie.

DANS celle-ci , une légère teinte de fang mêlé avec des matieres d'une qualité fufpecte fans être dangereufe , fait efpérer la réfolution , & annonce (furtout lorsqu'il y a peu de douleur & que la fievre eft médiocre) que l'inflammation n'eft pas confidérable ; au contraire lorsque l'on rend une grande quantité de fang pur , noir & diffous , il y a tout lieu de craindre une gangrene prochaine dans les intefins ; & quand la matiere , quoique non fanguinolente , eft très-âcre & très-cruë , qu'elle produit de violentes épreintes , il y a lieu de craindre que la maladie ne fe termine par la diffolution dont le marafme , la fievre lente & même l'hydropifie , font la fuite.

OUTRE les caufes communes à la fievre putride , à la diarrhée & à la dyffenterie , ces deux dernieres maladies en ont une qui leur eft particuliere , c'eft la fuppreffion fréquente , foit de la fueur , foit de l'infenfible tranfpiration ;

suppression à laquelle les Negres sont très-sujets , parce que , faisant pendant la nuit un grand feu dans leurs cases , qui excite la sueur ou augmente la transpiration , le vent ou l'humidité les surprend en cet état , & arrête subitement ces sécrétions ; d'ailleurs il est constant , par les différentes observations , que la suppression de sueurs & de la transpiration produit également la péripleumonie , la pleurésie , la diarrhée & la dyssenterie.

LES Negres , dont les humeurs sont moins disposées à l'inflammation que chez les autres hommes , sont aussi plus susceptibles d'éprouver la diarrhée & la dyssenterie ; d'ailleurs l'humeur arrêtée se portant toujours plus facilement vers la partie la plus foible ou la plus affectée , & les premières voies étant presque toujours farcies de mauvais levains , il n'est pas étonnant que le reflux des matières arrêtées

détermine l'une ou l'autre de ces maladies.

CE n'est pas que cette suppression subite de la transpiration insensible ne cause aussi la fausse péripneumonie, encore très-souvent déterminée par le travail & le mouvement presque continu des bras, ce que je me propose de démontrer en traitant de cette maladie.

IL ne faut pas perdre de vue dans la diarrhée, la putridité qui s'y joint presque toujours, & qui la rend beaucoup plus dangereuse : on observe dans quelques-unes de nos colonies, telles que Madagascar, & quelquefois à l'Isle de France, une espèce de fièvre maligne, accompagnée de dyffenterie, dans laquelle on prend celle-ci pour la maladie principale, tandis qu'elle n'en est que le symptôme, d'autant plus dangereux qu'il est l'effet de la putridité

dans les humeurs , dont l'âcreté fait érosion dans les intestins , & produit cette espece de flux : aussi remarque-t-on que le plus souvent & en peu de tems , elle se termine par la gangrene.

L'OBSERVATION démontre que les Negres morts de dyssenterie & de diarrhée , même ceux qui sont enlevés par d'autres maladies , ont les intestins farcis de vers , ce qui prouve qu'ils sont en général sujets aux maladies putrides , & que le siege de ces affections est dans les premieres voies.

LA curation de la diarrhée & de la dyssenterie des Negres , a beaucoup de rapport avec celle de la fièvre putride ; la diarrhée , comme on l'a vu par la description que nous en avons faite plus haut , doit être traitée en raison de sa force , de ses tems & de la nature des accidens qui l'accompagnent.

L'YPÉCACUANHA répété deux ou trois fois *comme vomitif* dans les premiers tems de deux jours l'un , produit ordinairement de bons effets ; il débarasse les premieres voies des fucs impurs qui font le foyer de la maladie , procure une secousse favorable aux secrétions , & rend aux fibres intestinales le ressort qu'elles ont presque totalement perdu : ce remede est d'autant plus utile qu'il renferme plusieurs principes qui produisent en même tems des effets salutaires , quoiqu'opposés ; en effet il est à-la-fois fondant , astringent & émétique : aussi est-il généralement employé , mais il n'opere ces effets différens qu'en raison des doses & de la maniere de l'administrer ; M. Geoffroy prétend qu'à la dose de 15 ou 20 grains , il procure le vomissement , comme à celle de 40 ou 50 ; mais il faut pour cela que l'ypécacuanha soit bien choisi & bien pur ; car , pour en obtenir l'effet désiré , nous

hommes obligés d'en employer le plus ordinairement un gros dans nos colonies, où il n'a pas toutes les qualités de celui qu'on a en France, soit qu'il s'altère par le laps de tems, soit que l'on ait fait entrer dans la poudre une portion de la partie ligneuse.

IL est d'usage dans cette maladie d'ordonner l'eau de ris pour boisson, à dessein sans doute d'arrêter le flux de ventre, ou du moins de le modérer; cette méthode auroit en effet quelque utilité dans les cas où la maladie viendroit uniquement de relâchement, d'irritation ou d'érosion; mais les causes ordinaires de la diarrhée dans les pays chauds, & sur-tout chez les Negres, venant d'une tendance des humeurs à la putridité, me déterminent à préférer l'usage de la limonnade dans les premiers jours, pour passer ensuite à l'eau de ris, employée comme incraffant, après m'être assuré par les évacuations, soit

spontanées, soit provoquées, qu'il ne reste aucun principe de putridité.

L'ON sent aisément que si la putridité existoit encore, l'usage des astringens seroit alors pernicieux; car quoique la nature, plus sage que ceux qui les conseillent, les rende souvent émétiques, j'ai rarement vu le flux de ventre arrêté par ces remedes, employés dans le commencement de la maladie; j'ai au contraire observé que les malades les vomissent; & il est constant qu'il y a beaucoup à perdre en pareil cas, parce qu'on n'a pu en faire usage sans négliger le traitement essentiel.

LES lavemens sont très-salutaires dans cette maladie, pourvu qu'ils soient adoucissans. Ce seroit une erreur de croire qu'en provoquant par ce moyen les évacuations, on augmenteroit l'écoulement qu'on cherche à guérir; on gagne au contraire par les lavemens, la diminution de l'acrimonie de l'humeur, &
l'on

On parvient à entraîner les matieres attachées aux parois des intestins , qui ne pouvant être que très-difficilement évacuées , causent par leur séjour une irritation propre à donner des coliques , & même à faire dégénérer la maladie en dyffenterie.

IL faut donc employer les lavemens émoulliens , car toute autre espece seroit très-nuisible , sur-tout dans le commencement de la dyarrhée , & préférer le mucilage des herbes émoullientes & de graine de lin. On vante beaucoup les lavemens faits avec l'eau de fraise de veau , & ceux dans lesquels il entre du suif ; mais j'ai remarqué qu'ils produisent souvent des effets nuisibles , & cela doit être ainsi , parce que les matieres animales , sujettes à se rancir , à se putréfier par la chaleur & par le mélange des matieres déjà corrompues , trouvant dans les intestins tout ce qu'il faut pour acquérir la plus grande âcreté ,

augmentent l'acrimonie , au lieu de l'adoucir.

LES lavemens doivent être répétés plusieurs fois par jour, selon les douleurs que le malade ressent.

LORSQUE par les moyens indiqués ci-dessus , on a enlevé le foyer de la maladie , il n'y a plus de putrescence ni de douleurs ; les déjections sont plus liées , de bonne couleur , moins fréquentes ; la nuit est tranquille ; enfin le malade commence à avoir un peu d'appétit : on emploie alors avec succès un ou deux purgatifs du genre des astringens , tel que le *catholicum* double , le sirop magistral , &c.

ON passe ensuite à l'usage de la rhubarbe à petite dose & souvent répétée dans la journée , à laquelle on ajoute quatre ou cinq grains d'ypecacuanha ; ce remède produit ordinairement un bon

effet. L'on emploie trop souvent les astringens ; & vers la fin de la maladie on passe même trop légèrement des plus doux aux plus forts ; d'abord on emploie la thériaque , la confection hyacinthe , l'alkermès , le *diascordium* , puis le fimarouba , le sang de dragon , le mastic , le bol d'Arménie : quelquefois on fait un mélange de plusieurs de ces médicamens , auquel on joint des absorbans , tels que le corail & les yeux d'écreviffe ; mais en général je puis assurer , d'après mon expérience , qu'il ne faut les donner qu'après que la cause de la maladie est détruite ; cependant si l'on est obligé d'y recourir pour modérer les évacuations , il faut choisir les aromatiques & ceux qui ont éminemment une qualité acidule , & qui ne sont pas capables de produire une astriction subite ; la conserve de cynorodon & la tisane faite avec ce fruit , sont ceux que l'on doit employer de préférence ; à leur défaut on y substituera la tisane de gouyavier & la conserve de

son fruit. Quelques médecins estiment dans ce cas les narcotiques; je crois qu'ils peuvent être utiles quelquefois, mais je crois aussi qu'il ne faut s'en servir qu'avec modération dans les cas urgens où l'on ne peut faire cesser les accidens par aucun autre moyen.

LA diarrhée est souvent accompagnée d'accidens qui demandent d'autres secours; j'indiquerai les uns & les autres.

PAR exemple, lorsque la diarrhée se prolonge au-delà d'un mois, elle devient chronique & dégénere en dyffenterie, ou bien le malade tombe en *phtyisie*.

SI elle dégénere en dyffenterie, les moyens qu'on peut employer sont d'autant moins favorables, qu'ils ont été en partie épuisés pendant la diarrhée. Cependant la saignée est nécessaire lorsque la fièvre est forte, que le pouls est plein,

le bas-ventre tendu, disposé à l'inflammation ou même enflammé; on est aussi obligé de la répéter plusieurs fois, mais cela est rare, & sur-tout chez les Negres. Les vomitifs, quoique très-utiles, doivent être employés avec circonspection; il faut s'attacher à rendre le vomissement plus doux; la boisson doit être plus abondante, mais moins aigrelette & nitrée; les lavemens plus émolliens, nitrés & plus fréquens: je me suis bien trouvé des cataplasmes émolliens appliqués sur le bas-ventre.

LA rhubarbe est tout-à-fait contraire dans les premiers tems de la dyffenterie, jusqu'à ce qu'on ait obtenu un peu de relâche; il convient d'en suspendre l'usage & de s'en tenir à ce qui vient d'être dit.

IL est cependant des accidens qui déterminent à sortir de ces regles générales; des douleurs aiguës, très-violentes

dans le bas-ventre , des insomnies qui n'ont point cédé à la saignée , aux boiffons & aux lavemens , exigent l'usage interne des calmans qui , dans toutes les maladies , méritent d'autant plus de circonspection , que par la même raison qu'ils produisent les meilleurs effets , lorsqu'ils sont bien employés , ils produisent aussi les accidens les plus graves , lorsqu'ils sont donnés mal-à-propos : en effet , les narcotiques suspendent les évacuations , & fixent l'humeur morbifique en provoquant le sommeil , de maniere que toutes les fois que l'on soupçonne qu'il y a à évacuer une matiere nuisible ou des crifes qui doivent se faire , il est essentiel de s'en abstenir.

ON est dans ce cas dans les premiers tems de la dyffenterie , sur-tout lorsqu'elle est putride ou scorbutique ; de sorte qu'en général , ce n'est que vers la fin de la maladie , quand le sommeil ne revient point , que les narcotiques peuvent être employés.

MAIS il est une autre espece de calmant , permis dans tous les tems & dans tous les cas ; le camphre répété plusieurs fois dans les vingt - quatre heures , à petite dose , remplit les indications des narcotiques , sans en avoir les inconvéniens ; il est d'ailleurs antiputride , légèrement cordial & tonique ; il produit souvent une légère diaphoresé , utile pour l'expulsion de l'humeur morbifique.

Si dans la dyssenterie , les circonstances obligent de se servir des narcotiques , il faut choisir ceux qui sont le moins stupéfiants , les donner à la plus petite dose , & préférer encore ceux qui sont composés de maniere à porter leur correctif avec eux ; de ce nombre sont le *diascordium* , le *philionum romanum* , pilules de cynoglose , &c.

L'ON se fert encore de ces mêmes narcotiques en lavemens , bien qu'ils ne soient pas sans quelque danger ; ils

produisent des effets merveilleux , lorsque les douleurs sont très-violentes , & qu'il est à craindre que la gangrene s'en suive , on fait dissoudre depuis un demi-gros , jusqu'à un gros de *philionum romanum* , dans un lavement.

LORSQUE les douleurs diminuent , que la fièvre est moindre , que les matières sont moins fanguinolentes ou ne le sont plus , qu'elles prennent au contraire une teinte jaunâtre , & deviennent plus liées , on peut se flatter que la maladie est subjuguée ; c'est alors le cas d'employer quelques laxatifs , de la nature de ceux que j'ai conseillés dans la diarrhée : le reste du traitement dans cette circonstance ne diffère en rien de celui de la diarrhée parvenue à sa fin.

MAIS lorsque les symptômes continuent d'être toujours aussi violents , que la langue devient noire , que la tête se prend , qu'il survient des hocquets , c'en

est ordinairement fait du malade ; cependant comme toute ressource n'est point perdue , il faut chercher à calmer ces accidens : c'est dans ce cas que l'on doit multiplier les potions légèrement cordiales & antiputrides ; car ces accidens étant presque toujours le signe d'une gangrene prochaine ou déjà existante dans les intestins , s'il y a du soulagement à espérer , ce ne peut être que des antiputrides & des cordiaux ; on applique sur la région du bas ventre des cataplasmes légèrement résolutifs & animés ; on donne quelques lavemens , dans lesquels on fait entrer le camphre. Voici les formules des potions & lavemens à employer dans ces cas , elles serviront d'exemples pour toutes celles qu'on pourroit leur substituer.

Formule de potions.

Prenez Eau de scabieuse (16) , 4 onces.
 Camphre , 8 grains.

(16) On y substituera la première eau cordiale suivant les pays.

Eau de mélisse spiritueuse , 1 onces.

Liqueur minérale anodine

d'Hoffman , 1 gros.

Syrop de Limon , 1 once.

Faites dissoudre le camphre dans l'eau de mélisse spiritueuse , & mêlez le tout.

ON en donne une cueillerée chaque demi-heure ou chaque heure.

Formule de lavemens.

PRENEZ camphre demi-gros dissous à froid dans une cuillerée d'huile d'olive , par le moyen de la trituration ; mêlez dans une chopine d'eau ; faites-en un lavement.

Si les accidens de la maladie , après l'usage de ces moyens , continuent d'être aussi graves , il n'y a plus de ressource ; cependant l'on doit toujours insister sur les mêmes remèdes , car quelquefois dans les cas les plus désespérés , il se fait des

crises inattendues , qui sauvent le malade.

DANS la convalescence de la diarrhée & de la dyffenterie , comme dans celle de toute autre maladie , il est essentiel de nourrir les malades d'une maniere analogue aux symptomes qu'ils ont éprouvés. Le relâchement ou l'atonie exige que la nourriture soit tonique , aisée à digérer , & sur-tout que la boisson soit un peu fortifiante : le ris , le gruau , les œufs , un peu de poisson de riviere , sont les alimens les plus convenables ; & le vin trempé , la seule boisson qu'on puisse employer. L'on doit principalement faire prendre aux convalescens l'air qui sera reconnu le plus pur & le plus sain , tel qu'est ordinairement celui des lieux élevés.

ON aura l'attention d'insister long-tems sur l'usage de quelques opiates (17)

(17) Telles que les opiates de Salomon , ou les poudres de thériaque , d'hyacinte , &c. On ne devoit

ou poudres stomachiques , pour tâcher de rendre à l'estomac le ton qu'il a perdu , & par-là empêcher les mauvaises digestions qui doivent nécessairement résulter de son peu de ressort.

LES Negres , & plus particulièrement ceux qui arrivent de la traite , sont encore sujets à une espece de dyssenterie causée par une affection scorbutique , ou le scorbut lui-même : cette maladie exige un traitement particulier différent de celui de la précédente ; ce n'est que par les antiscorbutiques que l'on parvient à la guérir ; de même que ce n'est qu'après avoir détruit le vice principal , dans la dyssenterie en général , que l'on peut employer les moyens que j'ai indiqués plus haut , lorsqu'elle est à son dernier période ; mais souvent la maladie fait des progrès

jamais envoyer aux colonies d'électuaires tout composés , parce qu'ils se décomposent dans la traversée par la fermentation.

si rapides , qu'il est impossible de la guérir , & cela parce qu'on ne s'est occupé que du symptome dyssentérique , lorsqu'on devoit faire le traitement du scorbut : aussi ne voit-on qu'un très-petit nombre de ces infortunés rechapper de cette maladie.

LES Negres qui arrivent de la traite dans les colonies , ont plus ou moins souffert dans le trajet , suivant que leur moral a été plus ou moins affecté de la perte de leur liberté , selon leur nombre relativement à la capacité du vaisseau , à la quantité & à la qualité des vivres , principalement de l'eau ; au tems favorable ou contraire que le vaisseau a éprouvé pendant son séjour à la côte , enfin à la longueur de la traversée.

LA situation des Negres à bord des vaisseaux est des plus effrayantes. On les place le plus ordinairement dans l'entrepont , de maniere qu'ils se touchent

& qu'il ne reste entr'eux presque aucun espace ; point de jour dans la plupart des lieux occupés par les Negres , & point ou presque point de possibilité au renouvellement de l'air dans des climats aussi brûlans ; une portion de cet élément absolument essentiel à la vie , est à peine sorti des poumons d'un Negre , qu'il est aussi-tôt respiré par un autre , de sorte que l'air s'échauffe en raison du nombre d'hommes rassemblés ; qu'il perd son élasticité & ses autres propriétés dans la même proportion ; qu'il se charge d'une plus ou moins grande quantité de *phlogistique* & de différentes émanations animales, provenant de sujets plus ou moins cacochimes relativement à l'état de chaque Negre en particulier.

LES globules du sang atténués & divisés dans les vaisseaux capillaires des parties les plus éloignées du cœur , ne peuvent , par une telle atmosphère , être

condensés & rapprochés dans les poumons : le sang perd ses propriétés d'autant plus promptement , que le rapprochement de ses parties ne peut pas non plus être fait à la superficie du corps par un tel air ambiant.

LES vaisseaux relâchés par le concours de tant de causes , mais principalement par un air aussi chaud & aussi humide , perdent leur action ; le sang s'épaissit , la sérosité ne s'y mêle plus ; & si le mouvement vasculaire n'est pas augmenté , en un mot , s'il ne survient point de fièvre , il forme par son séjour des stases , des échimosés , de vraies lividités , ce qui constitue le premier degré du scorbut ; les viscères s'obstruent , s'élèvent , tout le corps prend un très-gros volume par la bouffissure générale : c'est alors que la tristesse & la mélancolie si ordinaires dans le scorbut portent ces infortunés à desirer la mort.

LE concours de ces funestes causes continuant , l'esprit vital s'affoiblit ; les principes du sang & des liqueurs en stagnation se dissocient , tombent en déliquescence ; la pourriture se manifeste & fait des progrès rapides ; les hémorrhagies deviennent fréquentes ; il survient une petite fièvre qui n'ayant aucun type , aucun caractère déterminé , est erratique ; la bouche devient infecte , les dents se noircissent & chancelent dans leurs alvéoles , le scorbut est dans son deuxième degré.

CETTE maladie parcourt rapidement ses tems & ses périodes ; les parties les plus crasses & les plus visqueuses des humeurs , qui avoient résisté dans le deuxième degré , se putréfient , en un mot , le vice gagne leur universalité , & le scorbut est à son troisième & dernier degré ; delà les douleurs les plus cruelles , sur-tout pendant la nuit ; la fièvre est hétique ; les hémorrhagies deviennent

deviennent de plus en plus fréquentes ; le ptyalisme excessif ; les lypothimies & les syncopes se rapprochent : enfin la cessation des fonctions des visceres & la perversion totale des humeurs font du malade un gouffre de puanteur.

LES choses n'en viennent pas là, si, dès le commencement du deuxieme degré du scorbut, la diarrhée ou la dyssenterie sont survenues, toutefois suivant l'âge & le tempérament du sujet ; car chez les bilieux dont la constitution est âcre & chaude, les mélancoliques & les hypocondriaques, le scorbut parcourant rapidement ses tems, est bientôt à son troisieme degré ; tandis qu'au contraire chez les Negres d'un tempérament sanguin, d'un caractère peu réfléchi, disposé à la gaieté, lorsque les humeurs se font fait jour par le fondement, les symptomes du scorbut sont en général moins graves ; on observe seulement que dans

ce cas les dévoiemens font extrêmement coliquatifs , & que les malades périssent dans une maigreur affreuse.

LES Negres d'une bonne constitution ont dans cette maladie moins de symptomes du scorbut réunis à ceux de la diarrhée & de la dyffenterie ; la circulation étant moins gênée , le battement des arteres est plus régulier & moins convulsif , les mouvemens d'inspiration & d'expiration font plus libres : aussi peut-on en général débarquer les Negres dyffentériques dès le jour ou le lendemain que le vaisseau a mouillé dans le port , sans craindre la suffocation inévitable lorsqu'on descend à terre , dès le jour de leur arrivée , les scorbutiques du deuxième & du troisième degrés. On doit prendre pour ceux-ci les plus grandes précautions ; leur donner pendant quelques jours à bord des vaisseaux les secours qui pourroient leur être administrés à terre , afin de les mettre en état de

supporter leur transport qui ne peut être fait sans occasionner des mouvemens & des secouffes capables de pousser dans les poumons excessivement relâchés , une assez grande quantité de sang pour les suffoquer à l'instant même.

LE régime & le traitement du scorbut conviennent absolument dans cette espece de maladie , puisque , comme je l'ai déjà fait remarquer , traiter seulement la diarrhée ou la dyffenterie , ce feroit s'attacher à l'effet sans détruire la cause ; c'est pourquoi l'on doit établir l'Hôpital des Negres arrivans de la traite , dans les quartiers les plus élevés de la colonie , où l'air est plus salubre , & principalement près des eaux courantes.

APRÈS l'air , le choix des alimens est la chose la plus importante. Toutes les substances végétales , fraîches , d'usage

dans nos cuisines , conviennent dans cette circonstance , mais principalement le creffon auquel on joint le cochléaria , le beccabonga , en un mot , les plantes connues sous le nom de *crucifères* ou *plantes animales*. Tous les farineux fermentés , & sur-tout le riz , produisent de bons effets. La tortue , soit de mer ou de terre , est aussi un excellent anti-scorbutique (18).

ON fait usage de ces alimens sous diverses formes ; mais le plus communément sous celle de bouillons , en observant sur-tout que ces plantes ne doivent point entrer en ébullition avec la chair de tortue , parce qu'une médiocre chaleur suffit pour extraire le sel volatil qui constitue leur vertu , & que les chocs réitérés dans les grandes ébullitions détruisant le mucilage de la tortue , il ne resteroit alors dans les

(18) *Nota.* Je lui ai reconnu cette qualité jointe à celle d'un très-bon restaurant.

bouillons que la terre grossiere , & les fels fixes qui n'étant plus combinés avec cette portion mucilagineuse ou terre subtile deviendroient extrêmement âcres , car c'est cette même combinaison des principes extractifs de la tortue , qui constitue leur propriété antiscorbutique (19). Le bouillon retiré du feu , on y jette les plantes , & on les laisse infuser sur les cendres chaudes environ une demi-heure.

APRÈS les accidens dissipés , on soutient l'estomac des malades avec un peu de vin ; & suivant l'indication , on les fait vomir avec l'ypécacuanha , quoique dans cette espece de dyssenterie , plus encore que dans toute autre , on doive s'imposer de ne point faire

(19) Les exemples de guérisons de scorbutiques retardées faute d'avoir pris ces précautions , ne laissent aucun doute à cet égard. On ne sauroit donc trop recommander de faire les bouillons à petit feu ; le plus convenable seroit le bain-marie.

usage d'*opiūm*, & des préparations dans lesquelles entre ce remede. On peut cependant se permettre, le soir, pour calmer les douleurs & fortifier les entrailles, l'usage d'un demi-gros ou d'un gros de thériaque délayé dans un demi-verre de vin ; on peut aussi, suivant les circonstances, faire prendre cette même quantité de thériaque en bol, en y ajoutant trois ou quatre grains de camphre, avec un ou deux grains de musc, & quelquefois davantage.

JUSQU'A ce que les symptomes de putridité soient dissipés, on peut, bien que ce soit contre l'usage ordinaire, employer les citrons, les limons, les oranges, & même en aromatiser les substances alimentaires, ainsi que dans le scorbut qui n'est point accompagné de flux de ventre.

S'IL survient quelques symptomes de malignité, on fera usage d'éther

vitriolique , plus ou moins répété , suivant la violence des accidens : on en peut donner de quinze à vingt gouttes , & même quelquefois jusqu'à trente-six , dans une cuillerée de vin ou autre *menstrue* convenable. On suppléera à l'éther par la liqueur minérale anodine d'Hoffman , avec la précaution d'augmenter la dose de moitié , parce que cette préparation n'est qu'un éther affoibli , & qu'elle n'est calmante qu'en proportion des parties éthérées qu'elle contient.

DÈS le milieu du deuxieme degré du scorbut ordinaire , principalement dans les pays chauds , la peau des extrémités est un peu froide , un tant soit peu huileuse & défagréable au toucher ; au contraire , dans la diarrhée & la dysenterie scorbutique , la peau s'étant resserrée , devient sèche , écailleuse ; c'est pourquoi l'on doit laver les Negres qui en sont attaqués , avec de l'eau

tiède , & ne négliger aucun des moyens capables de rétablir la transpiration infensible dont la sécrétion & l'excrétion ont été suspendues , & même arrêtées , en proportion du nombre des selles , de la quantité des déjections , du degré de colliquation des humeurs & du tempérament du malade.

ESPÉRER de réchapper les Negres de cette espece de dyffenterie , en les laissant nuds ou presque nuds , en les faisant coucher sur des nattes étendues par terre , soit dans les cafes qui leur sont destinées , ou dans les hangards servant d'hôpitaux , comme cela se pratique trop souvent , se feroit s'abuser ; il faut leur faire construire des cadres à pieds , garnis de cordages , propres à recevoir des matelas de coton , fort commun dans toutes nos colonies ; & au défaut de matelas , leur donner au moins des paillasses bien entretenues : il seroit encore très-avantageux d'y

ajouter des chemises , de gros draps & des couvertures qui serviroient seulement aux Negres malades. Chaque grand propriétaire devrait avoir sur son habitation un hôpital, pourvu & entretenu de tous ces objets indispensables pour le salut de ses esclaves ; & si quelqu'un m'objectoit qu'un tel établissement entraîneroit une trop grande dépense , je répondrois que la conservation de vingt , trente , quarante , & même jusqu'à cinquante Negres qu'il perd chaque année , le dédommageroit au-delà de toute proportion. Tout Negre malade auroit droit aux mêmes secours , parce que le conserver est à la fois un acte d'humanité de la part du propriétaire , & une augmentation à sa fortune.

LORSQUE les symptomes du scorbut ont entièrement disparu , cette maladie rentre dans la classe de la diarrhée & de la dyffenterie ordinaires , parvenues

à leur dernier tems ; conséquemment ,
le traitement doit être le même , en
observant de n'user qu'avec la plus
grande circonspection des astringens ,
tels que le *diascordium*.





DES MALADIES
VERMINEUSES.

NOUS avons déjà observé qu'à l'ouverture de tous les cadavres des Negres , morts de maladie quelconque , dans plusieurs colonies , l'on trouve les intestins farcis de vers , qui doivent leur existence à la nourriture insipide , non fermentée , muqueuse , à laquelle ils sont bornés.

DANS les maladies vermineuses , les Negres sont sans appétit , ou lorsqu'ils en ont , il est excessif ; la langue est très-chargée d'un limon ordinairement blanchâtre ; ils ont des nausées , le pouls est petit & vacillant , le sommeil interrompu ; ils ont communément les yeux à demi ouverts , des soubrefauts légers les réveillent souvent ; ils sentent quelquefois des démangeaisons aux narines , & le ventre est bouffi.

DANS la maladie simplement vermineuse des Negres, il survient quelquefois de la fièvre, qui devient alors presque toujours putride; lorsqu'il n'en survient point, & que l'on n'a pu parvenir à détruire les vers, ils sont sujets à tomber dans une langueur ou mélancolie qui les porte au découragement.

CETTE maladie ne présente aucun danger, lorsqu'elle n'est point accompagnée de fièvre; & quand il y en a peu, on en vient aisément à bout. Moins les symptômes sont multipliés, plus la guérison est aisée; plus le sujet est fort, & moins on a de peine à détruire la cause: l'expérience prouve que les Negres les plus foibles y sont le plus exposés, ainsi qu'à la récurrence.

IL arrive quelquefois que les vers enlèvent l'enduit de l'estomac & des intestins, en détruisent le velouté, ce qui ne peut se faire sans exciter des

douleurs très-violentes : on trouve même dans plusieurs cadavres , la substance des intestins percée d'outré en outré , tachée en plusieurs endroits & considérablement épaissie.

JE ne parle ici que de la maladie vermineuse simple , qui n'est point ordinairement accompagnée d'une fièvre réglée ; les autres doivent être rapportées aux fièvres putrides pour le traitement.

DANS cette maladie , les vomitifs produisent de fort bons effets , & je préfère dans ce cas l'usage du tartre stibié , parce que l'observation m'a appris que toutes les préparations antimoniales sont efficaces contre les vers ; j'emploie pour boisson , les infusions de camomille , de mélilot , l'eau de chien-dent , même la limonade , & l'eau bouillie avec le mercure crud. Je purge de jour à autre ordinairement avec

quelques drastiques , corrigés par les sels neutres , mêlés avec le semen-contra , ou le mercure doux , sublimé six fois (20). [Voyez la formule ci-dessous]. Je fais même prendre l'un & l'autre de ces remèdes antivermineux dans les intervalles des purgatifs ; & quand la cause est détruite (ce qu'on

(20) Le *semen-contra* à la dose d'un gros , le mercure doux à la dose de huit grains pour les adultes.

F O R M U L E.

Prenez Jalap ,	demi-gros.
Crème de tartre ;	demi-gros.
Semen-contra ,	demi-gros.

Incorporez avec suffisante quantité de syrop de fleur de pêcher , ou à son défaut avec le syrop de sucre , ou même avec la première conserve.

Cette formule est pour les sujets d'un tempérament ordinaire ; elle doit être variée selon l'âge & les circonstances. Pour les enfans , par exemple , & pour les sujets extrêmement foibles , la moitié suffit : pour les tempéraments forts , vigoureux , & sur-tout pour les sujets gras , on double la dose ci-dessus. Nous n'avons pas besoin d'indiquer qu'entre ces trois formules il y a différentes nuances que le Praticien doit saisir.

observe aisément par le meilleur état du malade , & parce qu'il ne rend plus de vers), on le met à l'usage des amers , pour dissiper la disposition des premières voies à la reproduction des vers.

PENDANT tout le traitement , il est essentiel de nourrir les malades avec des substances sèches , un peu salées , & de leur faire boire un peu de vin.





D E S M A L A D I E S
D E L A P O I T R I N E .

ON divise les maladies de poitrine en aiguës & en chroniques , en celles qui affectent la substance du poumon , & en celles qui attaquent les autres parties du thorax.

JE ne traiterai point ici de toutes les maladies qui affectent, soit les poumons, soit le thorax , je n'ai pour objet que celles qu'on observe principalement chez les Negres.

PRESQUE toutes les maladies aiguës des poumons sont en général inflammatoires ; mais par les causes déjà indiquées , elles proviennent plutôt chez les Negres , d'un engorgement visqueux , qui embarrasse la substance des poumons , que d'une véritable inflammation ;
c'est

c'est pourquoi leur maladie aiguë , la plus ordinaire en ce genre , est une espece de fausse péripleumonie , tenant beaucoup de la nature des putrides.

ELLE affecte plus communément les Negres qui travaillent aux habitations : les Negres domestiques en sont rarement attaqués , par la raison qu'ils vivent presque comme les Blancs.

JE ne parlerai point ici de la vraie péripleumonie , non plus que des autres maladies vraiment inflammatoires , très-rares les unes & les autres chez les esclaves ; je me bornerai à parler de la fausse péripleumonie , maladie très-fréquente parmi les Negres , & qui differe beaucoup de la fausse péripleumonie , connue en Europe.

CETTE maladie se présente quelquefois sous la forme de la vraie péripleumonie , & dégénere fréquemment en

chronique, de maniere que les maladies
aiguës du poumon peuvent se réduire
à la fausse péripneumonie, & les chro-
niques à celles qui se terminent par
suppuration.



Je ne parle ici de la vraie
péripneumonie, des autres
maladies, très-
rues les avec
elles; je me bornerai à parler de la
fausse péripneumonie, maladie très-
fréquente parmi les Nègres, & qui
diffère beaucoup de la vraie péripneu-
monie, connue en Europe.

Cette maladie se présente quelque-
fois sous la forme de la vraie péripneu-
monie, & degenee insidieusement en


 DE LA FAUSSE
 PÉRIPNEUMONIE
 PARTICULIERE
 AUX NEGRES.

LA fausse péripleumonie, *peripneumonia notha*, differe de la vraie, en ce que celle-ci est une inflammation pure & simple des poumons, accompagnée de fièvre continue & aiguë, avec un pouls plein, fort & égal; une douleur gravative très-vive, en forme de point de côté; un crachement de sang fleuri ou de matieres sanguinolentes, plus ou moins chargées; une grande difficulté de respirer, & une toux plus ou moins fréquente & incommode.

DANS la fausse péripleumonie, au contraire, la fièvre est à peine marquée dans les premiers tems, le pouls est

souvent inégal; les malades sont plus accablés, le visage est plus bouffi que haut en couleur (21), le point de côté est moins vif, le crachement de sang plus rare & toujours mêlé; la langue est moins sèche & plus chargée; en un mot il y a beaucoup de signes qui caractérisent la putrescence & l'engorgement humoral; & quoique la douleur soit moins aigüe, l'étouffement est aussi grand que dans la vraie péripneumonie; ce qui distingue cette fausse péripneumonie de celle d'Europe, dans laquelle l'étouffement est toujours beaucoup plus grand, que dans la vraie péripneumonie, & va souvent jusqu'à la suffocation.

LES exercices violens auxquels les Negres sont assujettis; les injures du tems dont ils peuvent à peine se garantir; le passage fréquent du froid au chaud, & du chaud au froid, les

(21) Leur couleur noire change en effet; leur visage devient d'un rouge cuivré.

exposent nécessairement aux accidens produits par le flux & reflux des transpirations cutanées & pulmonaires. En effet, lorsque la transpiration pulmonaire est augmentée par un grand mouvement ou une chaleur considérable, si elle vient à être supprimée tout-à-coup par le froid, l'humidité ou une boisson froide, il survient un engorgement propre à exciter la phlogose qui, selon la disposition du sujet, la quantité & la qualité de ses humeurs, est suivie de différens effets; rhumes, catharres, coqueluches, pleurésie, pleuropéri-pneumonie, vraie péripleurésie, fausse péripleurésie, &c.

La suppression de la transpiration cutanée produit sur les différentes parties du corps les mêmes effets, relativement à l'engorgement & à l'inflammation; elle augmente l'intensité de la cause qui enflamme le poumon, en ce que presque toujours l'une & l'autre

transpiration sont en même tems arrêtées.

APPLIQUONS maintenant aux Negres cette cause de phlogose & d'engorgement au poumon , relativement à la disposition & à la qualité de leurs humeurs ; on verra aisément que par leur maniere de vivre , leur sang doit être appauvri & disposé à l'alkalescence ; que les solides , quoique peut-être par cela plus irritables , ont cependant moins de ton & de force ; d'où il résulte que les engorgemens qu'ils éprouvent , doivent moins tenir de l'inflammation , que de la putrescence , conséquemment qu'ils sont moins sujets à la vraie péripleumonie ; ce que l'observation confirme.

LA péripleumonie dont nous parlons , differe encore de celle qu'on appelle généralement fausse-péripleumonie , en ce que la premiere n'est pas très-dan-

gereuse , lorsqu'elle est traitée méthodiquement ; au lieu que celle-ci l'est même beaucoup plus que la vraie péripneumonie.

CELLE dont nous parlons a encore un caractère particulier , c'est que les crachats & la toux sont plus aisés dans le commencement de la maladie , les symptômes peu urgens , de sorte qu'on pourroit présumer qu'elle n'aura point de suite ; les crachats annoncent souvent le degré de putrescence des humeurs , alors ils sont jaunâtres ou teints de différentes couleurs.

CETTE maladie offre néanmoins quelques dangers , tels que ceux qui dépendent de l'alkalescence des humeurs ou des impressions graves qu'elle peut laisser , & qu'elle laisse en effet dans la substance des poumons , principalement lorsqu'elle est mal traitée.

MAIS quand il n'y a ni excrétiions , ni déjections , que la toux est fréquente & incommode , l'expectoration difficile , les crachats teints de différentes couleurs , puants & noirs ; sur-tout lorsque la tête se prend , que la respiration est de plus en plus gênée , le malade est dans le plus grand danger.

LE traitement de cette maladie exige d'autant plus de circonspection , qu'elle se montre sous une apparence trompeuse , & que la maladie elle-même varie en raison des sujets , de l'intensité & de la putrescence ; quelquefois elle est précédée d'un accès de fièvre assez violent , qui dure vingt-quatre heures ; d'autres fois les symptômes sont très-légers , comme nous l'avons déjà observé , & la fièvre est à peine marquée.

C'EST d'après ces observations que l'on doit être dans les premiers tems fort réservé sur le choix des moyens à

employer , principalement sur la saignée , qui produit souvent les effets les plus pernicioeux ; car la force vitale étant , pour ainsi dire , entièrement en défaut chez les Negres attaqués de cette maladie ; il est plus nécessaire de réveiller l'oscillation des vaisseaux , que de l'affoiblir par des saignées ; aussi voyons-nous la plupart de ceux chez lesquels le sang n'a point été ménagé , tomber dans des maladies chroniques qui les menent insensiblement au tombeau ; telles que la suppuration des poumons ou la phtysie pulmonaire.

CE n'est pas qu'on doive absolument exclure la saignée dans le traitement de cette maladie ; mais hors les cas d'une fièvre continue très-forte , d'un étouffement très-considérable , & des signes manifestes d'inflammation (ce qui est fort rare ici) , on peut presque toujours s'en passer.

J'AI fait la même observation sur l'usage inconsideré & trop précipité des purgatifs, qui troublent les crises que la nature cherche à préparer pour l'expulsion de l'humeur morbifique, & auxquelles il faut un certain tems pour achever cette opération.

La foiblesse du pouls, l'abattement des malades, exigent bien plutôt des remedes un peu animés, & propres à donner aux vaisseaux le ton nécessaire pour produire la coction de l'humeur morbifique; ainsi, contre l'usage ordinaire, il convient de mêler aux incisifs, les aromatiques légers, pour réveiller l'oscillation & diviser l'humeur engorgée dans la substance du poumon: la fleur de camomille, de sureau, de mélilot, l'écorce de citron, fournissent par une légère infusion dans l'eau, une boisson aromatique & légèrement incisive; mais de tous les moyens, le plus puissant, le mieux indiqué, & celui qui

attaque directement les causes de cette maladie, est le tartre stibié : ce remède agit comme incisif, conséquemment il divise l'humeur engorgée ; par la secousse qu'il produit, il donne plus de jeu à la substance vasculaire du viscere affecté, & opere alors un dégorgement favorable des fucs impurs, renfermés dans les premières voies, qui sont le foyer de la complication putride.

JE crois même, pour cette raison, qu'il seroit avantageux, après le premier effet de ce remède, comme vomitif, de le continuer comme altérant & à la plus petite dose, pourvu toutefois qu'il ne devoie pas le malade (22) ; on

(22) On ne fauroit être trop circonspect à cet égard ; à Paris, comme dans les Colonies, l'on abuse étrangement de cette administration de l'émétique à petite dose. Je l'ai vu employer dans les vraies inflammations de la poitrine, au commencement & dans le progrès de ces maladies. Ce qu'il y a de plus révoltant pour tout Médecin instruit, c'est de voir porter l'abus de ce remède jusqu'à exciter plusieurs selles par jour ;

peut cependant lui substituer le soufre doré d'antimoine, le kermès minéral,

même le dévoiement ; les crachats diminuent, l'oppression augmente en proportion de la quantité des évacuations, & quelquefois la suppression subite de l'expectoration cause un engorgement si prompt dans les poumons, que les victimes de cette grossière ignorance meurent suffoqués dans les vingt-quatre heures. Mais comme les gens de l'Art qui s'obstinent à provoquer ces évacuations, rencontrent quelquefois des Médecins instruits qui leur démontrent la nécessité absolue des remèdes opposés, tels que la saignée, il arrive que faisant usage des uns & des autres en même tems, le malade ne meurt pas toujours de la suffocation, une portion de l'humeur se fixe dans la substance des poumons, d'où suit la suppuration telle que les tubercules, la vomique ou la phytisie pulmonaire, qui ne laisse souvent au malade qu'une vie languissante, bientôt terminée par la mort.

Jusqu'à présent je n'ai point vu de suppuration des poumons à la suite de la fluxion de poitrine, vraie ou fausse, qui n'ait eu pour cause le mauvais traitement, mais sur-tout l'abus de l'émétique à petite dose, ou autres évacuans, tels que les apozemes, dans lesquels entrent les sels neutres de Glaubert, ou végétal, avec quelques grains de tartre stibié.

J'ai été plusieurs fois consulté dans des cas semblables où, pour opérer la guérison, il s'agissoit uniquement de ne pas s'opposer à la sécrétion & à l'excrétion

& l'ypécacuanha aussi à petite dose : les circonstances décident sur la préférence.

LE kermès minéral a un avantage très-grand sur les autres médicamens , même sur l'émétique ; son usage est plus facile & plus sûr ; il est d'ailleurs consacré à cette maladie : mais il faut observer que celui qui est préparé par

des crachats : mais pour cet effet, il falloit suspendre les remèdes évacuans , ce que l'on obtient difficilement des gens de l'Art , partisans de ces sortes de remèdes , qui ne manquent jamais de voir dans les maladies les plus simples des complications sans fin , telles , par exemple , que la putridité , complication que je n'ai jamais vu exister dans les inflammations vraies.

Enfin j'ai vu des personnes de la meilleure santé avoir la manie de se purger par précaution , & qui ne pouvoient respirer le soir & le lendemain de la médecine. J'en ai vu mourir aussi de la maladie que les purgatifs de précaution déterminoient. Ces remèdes font souvent dégénérer les plus simples rhumes en fluxions de poitrine , maladie qui , lorsque les purgatifs sont continués , conduit à la suppuration des poumons & à la mort.

la voie humide (23), est le seul dont on puisse attendre un bon effet.

L'APPLICATION des vésicatoires est une des indications qu'il faut remplir de bonne heure dans les premiers tems, en les appliquant aux jambes ou aux cuisses, & en entretenant la suppuration; on procure une dérivation favorable qui empêche les effets pernicioeux de l'engorgement qu'on cherche à détruire par toutes sortes de moyens. J'ai vu quelquefois le vésicatoire appliqué au thorax sur l'endroit douloureux, produire de merveilleux effets; on sent

(23) A la dose de deux à trois grains dans les vingt-quatre heures, bien mêlé avec quatre onces de lait d'amandes, dix-huit grains de gomme adragante & suffisante quantité de sucre pour lui donner la consistance de looc, à prendre toutes les heures par cuillerées. On aura attention de bien triturer le kermès avec trois gros de sucre & les dix-huit grains de gomme adragante, à quoi on ajoutera peu-à-peu les quatre onces de lait d'amandes; seize amandes suffisent ordinairement pour quatre onces d'émulsion.

qu'il faut avoir une pleine conviction que la maladie n'est point une vraie péripneumonie, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas une grande inflammation au poulmon; car dans cette circonstance, ce moyen, loin d'être utile, deviendrait très-dangereux.

EN général on tire peu de fruit des potions huileuses; & quoique la plupart des Médecins reconnoissent leur inutilité, & qu'il soit constant qu'elles produisent quelquefois des effets nuisibles, sur-tout dans les pays chauds, on ne laisse cependant pas que de les y prodiguer dans les maladies de poitrine, ce qui est très-mal entendu. Il est pourtant nécessaire d'en faire prendre quelques cuillerées, moins relativement à leur propriété médicinale, que pour servir de véhicule à certains remèdes, tels que le kermès, le soufre doré d'antimoine, lesquels ne se mêlent bien que dans les huileux; & le camphre qui se

mêle également bien avec les huileux comme avec les spiritueux.

LORSQUE l'expectoration est bien établie, que le malade respire facilement, que les évacuations en tout genre n'ont plus de signe de crudité, & que la nature s'explique par différentes crises, aux tems marqués pour la coction, (ce qui est plus ou moins long, selon la nature, la complication & la force de la maladie), on doit user modérément des incisifs ; & c'est le moment où il faut examiner si quelques doux laxatifs ne feroient pas indiqués.

IL faut aussi distinguer dans cette maladie, les crises de l'humeur engorgée, fixée à la poitrine, qui sont les plus promptes, & qui s'operent par les crachats, d'avec celles qui se font par la sueur & par les évacuations du bas-ventre ; car il peut arriver que les crachats annoncent la coction de l'humeur

à expectorer , tandis que les autres évacuations sont encore crues ; alors la maladie de la poitrine est jugée , mais la fièvre putride , dont les crises sont plus lentes , ne l'est pas ; & quoique la complication n'existe plus , il est pourtant essentiel d'être attentif à l'une & à l'autre sortes de crise , parce que les accidens de l'humeur putride pourroient bien réveiller ceux de la poitrine. Rien n'est plus délicat que la purgation dans toute espece de maladie de poitrine ; on peut par son effet arrêter subitement l'expectoration , & tuer sur le champ le malade ; nous n'en ayons que trop d'exemples : cependant dans cette maladie , chez les Negres , ce moyen est moins dangereux , parce qu'il peut agir sur la quantité des matieres nuisibles contenues dans les premieres voies , ou qui s'y portent facilement ; mais on ne doit l'employer que vers le septieme ou le huitieme jour ; & lorsque l'on a , comme nous l'avons dit , des signes de coction.

QUAND la maladie résiste aux moyens que j'ai indiqués , & qu'il n'y a encore aucuns signes de coction , le septieme ou le huitieme jour , il faut alors insister sur la boisson , les incisifs & la suppuration des vésicatoires. Il arrive communément que l'humeur se partage , & qu'il survient au bout de quelque tems des selles abondantes , ou des sueurs ou des urines bien chargées , qui terminent la maladie , quoiqu'on n'ait pas eu du côté des crachats , les signes favorables que nous avons annoncés. Dans tous ces cas , il faut laisser agir la nature pendant quelque tems , l'aider même s'il en est besoin , & ensuite en venir à l'usage des laxatifs , qu'il faut réitérer suivant les circonstances.

LORSQUE la maladie se prolonge , que les accidens augmentent , les malades succombent quelquefois ; & lorsqu'elle n'est pas terminée du quatorze au dix-sept , il est à craindre qu'il ne se forme

un abcès dans la substance du poumon, dont les symptomes ne tardent pas à paroître.

A la vérité, cet accident arrive rarement lorsque la maladie a été bien traitée; c'est sur-tout à l'usage inconsidéré de la saignée & des purgatifs, qu'on doit l'attribuer.

JE détaillerai dans le Chapitre suivant, les différens phénomènes de la suppuration des poumons, qui est la suite de la péripneumonie des Negres.





DE LA SUPPURATION
DES POUMONS,
PARTICULIERE
AUX NEGRES.

LORSQUE les liqueurs engorgées dans la substance des poumons, pendant le cours de la péripneumonie, n'ont pas été broyées & atténuées par les forces de la nature, au point de débarrasser ce viscere, & de former une prompte résolution, elles changent de qualité par leur séjour, & deviennent une substance âcre & irritante, qui corrode bientôt les parties solides & produit diverses maladies du poumon.

CES maladies commencent toujours par une espece d'abcès, qui se présente sous différentes formes. Dans les unes, les parties solides qui se sont brisées &

tournées en suppuration , ont laiffé une telle circonfcRIPTION à l'abcès , que le tiffu cellulaire en fait les parois , & que l'abcès contenu dans cette efpece de fac , forme ce qu'on appelle une *vomique* ; dans d'autres , la circonfcRIPTION n'étant pas uniforme , & la matiere purulente étant d'une nature plus âcre , il s'établit promptement un *ulcere* ; dans quelques autres enfin , la matiere engorgée , long-tems retenue dans les poulmons , fe termine par de petits dépôts lents , qui produifent dans le lieu affecté , une ou plufieurs tumeurs qu'on nomme *tubercules* , qui , avec le tems ; deviennent autant de petits abcès ; & fouvent cette humeur fait dégénérer la maladie en phtyfie pulmonaire.

DE ces trois terminailons , la premiere eft très - commune parmi les Negres , & fouvent très - funefte. La feconde eft beaucoup plus fâcheufe , mais elle eft auffi plus rare ; la troifieme

enfin est beaucoup moins dangereuse que les deux autres.

LES signes qui annoncent la suppuration au poumon à la suite de la fausse péripneumonie , sont 1°. l'absence de ceux qui devroient annoncer la résolution de cette maladie ; 2°. le défaut de crises ; 3°. quelques frissons irréguliers vers la fin du terme ordinaire ; 4°. la gêne dans la respiration qui augmente chaque jour ; 5°. enfin la continuation de la fièvre qui prend le caractère de fièvre lente.

LES causes particulieres qui font dégénérer la fausse péripneumonie dans les Negres sont la foiblesse du sujet, le mauvais traitement & l'appauvrissement des humeurs : nous avons déjà observé que ces trois causes doivent nécessairement déranger la nature dans ses opérations, conséquemment avoir diverses suites fâcheuses.

DE quelque maniere qu'on envisage

la suppuration des poumons , c'est toujours une maladie grave , sous laquelle la plupart des Negres succombent. L'ulcere au poumon n'est susceptible d'aucune guérison ; les tubercules au contraire lents à se former & à entrer en suppuration , offrent un espoir d'autant mieux fondé , qu'on a le tems de travailler à les détruire ; ils font d'ailleurs eux-mêmes , lorsqu'ils viennent à suppurer , un point circonscrit de suppuration , au moyen duquel le tubercule s'épuise de la matière dont il étoit formé , & laisse le malade tranquille jusqu'à ce qu'un nouvel amas de matière le fasse rentrer en suppuration , ou en établisse de nouveaux. Le malade est ordinairement sans fièvre ; elle ne survient jamais que lorsque le pus commence à se former dans le tubercule , & elle disparoît lorsque le tubercule est vidé.

QUANT à la vomique , elle augmente sensiblement chaque jour avec la fièvre ;

la difficulté de respirer est telle qu'elle va quelquefois jusqu'à l'étouffement ; elle se termine par la crevasse qui devient très-dangereuse , & suffoque les malades qui n'ont pas la force d'expectorer , ou qui ne sont pas secourus dans ce moment pressant ; j'ai employé avec succès dans ce cas la thériaque , & le plus souvent l'éther vitriolique depuis un scrupule jusqu'à un gros. Au surplus la vomique , ainsi que le tubercule , dégénere quelquefois en ulcere.

ON distingue ces trois sortes de suppuration au poumon , par les caractères qui leur sont propres.

DANS la vomique , comme nous l'avons dit , la respiration est difficile , & le devient de plus en plus , à mesure que le sac s'emplit ; la fièvre augmente ; elle a moins le caractère de fièvre lente ; les frissons sont plus rares ; la toux est en quelque manière grasse , en

forme de quinte ; les malades sont obligés d'être couchés presque assis sur le dos , & sur le côté affecté.

LES tubercules se reconnoissent , lorsque , dans le cours de la maladie aiguë , il n'y a eu aucuns signes de coction , lorsque la respiration est un peu gênée , qu'il survient une petite toux seche , & que la fièvre est médiocre , & quelquefois peu sensible.

QUANT à l'ulcere au poumon , quoiqu'il soit extrêmement rare immédiatement après la péripneumonie , il est pourtant des cas où l'humeur épanchée est si corrosive , qu'elle produit presque aussitôt un ulcere ; dans d'autres circonstances , il se forme par la réunion de plusieurs petits abcès qui , lorsqu'ils s'ouvrent , dégènerent aussi en ulceres , sur-tout lorsque les ouvertures n'ont pas d'issue vers les troncs principaux des bronches.

LES tubercules parvenus à leur maturité , produisent le même effet , quand ils ne sont pas situés de manière à laisser passer librement le pus qu'ils contiennent : il en est de même de la vomique , dont je vais donner la curation , ainsi que celle des tubercules , avant de passer aux signes propres de l'ulcère au poumon.

LA cure de la vomique dépend presque toujours entièrement de la crevasse de l'abcès & de la sortie du pus par l'expectoration ; les malades courent grand risque d'être suffoqués en ce moment , soit qu'ils n'aient pas la force de donner à la poitrine une secousse propre à la débarrasser de cette matière étrangère , ou que l'abcès soit situé profondément , & que le pus ait peu d'issue : dans l'un & l'autre cas , l'Art peut venir à leur secours ; 1°. en administrant quelques cordiaux qui raniment l'action des vaisseaux ; 2°. en déterminant la crevasse

par un vomitif ; 3°. en mettant les malades dans la situation la plus convenable pour vomir ; 4°. enfin en donnant d'avance (sur-tout lorsque l'on a prévu que l'abcès est situé profondément) des béchiques relâchans qui facilitent l'extension des tuyaux bronchiques.

LE pus amassé dans un seul foyer s'étant fait jour , le malade n'est pas encore hors de danger. Souvent le sac se remplit, souvent il se déchire en plusieurs points par lesquels la matiere purulente s'étend de plus en plus dans la substance du viscere : dans le premier cas , la vomique revient , & dans le second , l'ulcere est à craindre. Pour éviter ces inconvéniens , l'on emploie les balsamiques , les pilules de Morton , le baume de Tolu , & principalement le lait.

LE lait peut être employé comme aliment & comme médicament. L'un

& l'autre moyens en même tems m'ont très-bien réuffi. Comme remede , on le donne une ou deux fois par jour , mêlé avec des plantes déterfives ou aromatiques.

LES tubercules font , comme il a été dit , de petites tumeurs endurcies , formées par le dépôt de l'humeur morbifique ; ils fe changent , plutôt ou plus tard , en petits abcès , que le malade crache le plus fouvent avec facilité , mais qui fe régènerent de même , quelquefois auffi ils dégènerent en ulceres. Lorsqu'on s'est apperçu de la présence de ces tumeurs , l'Art offre plus de moyens pour leur destruction , que dans les autres especes de suppuration aux poumons , en ce que les balsamiques & les incisifs peuvent diviser l'humeur engorgée : c'est-là le cas d'employer le kermès minéral enveloppé dans le beurre de cacao ; l'ypécacuanha châtié , donné à petites doses , & enveloppé

de même , les pillules balsamiques de Morton , l'oximel simple & scillitique , &c.

MAIS il n'est pas toujours possible , à la suite des maladies aiguës , d'employer ces différens secours , parce que la nature est souvent épuisée , soit par la force de la maladie , soit par les remèdes : il est donc essentiel de commencer par ranimer les malades , tant en les nourrissant , qu'en leur donnant quelques médicamens toniques , qui mettent le corps en état de supporter l'action de ceux dont nous venons de parler.

L'ON parvient quelquefois par ces moyens à détruire les tubercules , mais le plus souvent ils se terminent par suppuration. Les signes de cette suppuration ne sont point équivoques ; la toux augmente & devient très - fréquente ; la fièvre est plus marquée , il y a des frissons ; & tout cela se termine au bout

de quelques jours par un crachement purulent.

LES tubercules suppurent ou ne suppurent point ; dans le premier cas , les moyens indiqués pour la vomique font utiles ; dans le second , il faut employer ceux que je viens de détailler. Mais lorsqu'au bout d'un certain tems , il ne paroît plus de crachats purulens , on a encore à craindre la formation de nouveaux tubercules , ou la suppuration de quelques autres déjà existans. On reconnoît ce danger à la continuation des symptomes qui ont d'abord annoncé la présence des tubercules ; & c'est-là le cas d'insister sur les moyens proposés.

LES tubercules suppurans ne s'épuisent pas toujours , alors ils dégèrent plus ou moins promptement en ulceres.

A tous les signes que j'ai remarqué

être pathognomoniques de la vomique & des tubercules, se joignent quelquefois la sueur nocturne & le dévoiement colliquatif; symptomes qui ont souvent fait regarder ceux qui en étoient atteints, comme affectés de la phtysie pulmonaire.

CES deux accidens n'arrivent jamais dans l'une & l'autre de ces maladies, que par une disposition particuliere des humeurs qui tend à leur dissolution, & qui rend l'état des malades beaucoup plus grave, en les faisant ordinairement tomber dans la phtysie pulmonaire; mais il ne faut pas confondre l'ulcere au poumon avec la vomique & les tubercules, quoique la sueur nocturne & le dévoiement se trouvent joints à ces deux dernieres maladies: cette erreur seroit d'autant plus fâcheuse, qu'on a coutume d'abandonner les pulmoniques comme incurables.

L'ULCERE au poumon a ses signes pathognomoniques , & se distingue facilement de la vomique & des tubercules. Voici quels en font les symptomes : le malade a une petite toux sèche & continuelle , accompagnée d'une fièvre lente qui , dans les vingt-quatre heures , a plusieurs exacerbations , & que le frisson accompagne toujours ; les quintes de toux sont très-violentes , sur-tout pendant le frisson ; les malades crachent une matière épaisse , jaunâtre , & tirant souvent sur le verd , mêlée d'un pus sanieux ; la poitrine est ferrée , la respiration difficile ; il y a un ou plusieurs points douloureux qui excitent un sentiment de déchirement ou de brûlure ; les nuits sont très-fâcheuses ; les malades ont une sueur considérable avec de l'insomnie , la toux devient affreuse & sèche ; le matin , les accidens se calment un peu , le dévoiement survient & dure toute la journée ; les matières que l'on rend sont sereuses , d'une excessive puanteur ,
&

& causent le plus souvent des coliques & des épreintes très-vives ; la langue est ordinairement rouge , sèche ; l'altération est grande ; il n'y a point d'appétit , ou la faim est défordonnée ; l'étouffement & la toux deviennent insupportables après le manger ; & l'amaigrissement qui survient est si grand , qu'à peine se doute-t-on qu'il y ait encore des muscles ; les yeux se cavent , le nez s'amincit & devient pointu ; les pommettes font faille , & les joues se creusent ; les cheveux & les poils tombent ; la voix devient aiguë ; les ongles se recourbent , & le malade meurt.

DANS cette maladie , la substance des poumons se détruit insensiblement , par le pus fanieux qui s'échappe de l'ulcere , & qui déchire toutes les parties voisines , enforte que l'ouverture des cadavres présente quelquefois un , ou les deux poumons presqu'entièrement détruits.

JE ne finirois point, si j'entrois dans le détail des causes de cette maladie : on fait qu'elle est héréditaire, qu'il y a des tempéramens & des conformations qui en font susceptibles; que plusieurs vices dans la masse des liqueurs la font naître, & qu'enfin elle est la suite des maladies inflammatoires qui affectent les poumons : c'est sous ce dernier point de vue que nous devons la considérer ici, moins pour indiquer les moyens de la guérir, que pour chercher à éloigner la destruction de la machine, & pour montrer qu'il est essentiel de la distinguer de la vomique & des tubercules; afin d'éviter que par un traitement mal entendu, ou par un abandon total, ces deux dernières ne dégèrent en ulcères au poumon.

COMME j'écris principalement pour la curation des maladies des Negres, & que malheureusement, lorsqu'ils sont attaqués d'une maladie incurable, on a

rarement recours à la cure palliative qui peut conserver la vie pendant plusieurs années, je dirai succinctement ici, que l'usage du lait, pour toute nourriture, des balsamiques & aromatiques unis aux incrassans, une fonticule établie, quelques calmans dirigés à propos, un air pur, un exercice doux, sont les moyens de conserver plus long-tems ces sortes de malades. L'on a vu relativement à la vomique & aux tubercules, quels étoient les moyens les plus propres, soit pour les détruire, soit pour les empêcher de dégénérer en ulceres; il ne me reste plus qu'une seule réflexion à faire sur cette maladie.

LES Auteurs ont coutume de la diviser en trois tems, comme le scorbut; le premier est celui où les malades sont affectés d'une toux sèche, avec un peu de fièvre & quelques frissons, sans crachats purulens, en s'amaigrissant sensiblement; le second celui où la

suppuration commence à s'établir avec augmentation des symptomes; le troisieme enfin est celui qui réunit ceux dont j'ai parlé dans la description précédente: cependant il est fort commun que ces différens tems ne parcourent pas leurs périodes; & j'ai vu des personnes qui n'avoient eu auparavant aucun signe de maladie de poitrine, périr dans l'espace de six semaines de l'ulcere au poulmon.

QUELQUES-UNS ont prétendu qu'on pouvoit guérir cette maladie, lorsqu'elle n'étoit qu'au premier degré; j'avoue de bonne foi que je n'en ai point d'exemple, & il est plus que vraisemblable que l'on a pris alors la vomique, les tubercules ou l'abcès, suite de la péripneumonie, pour l'ulcere au poulmon.

IL y a plus: je pense que, hors les cas où l'ulcere au poulmon est la suite de la vomique, des tubercules ou de l'abcès,

il est nécessairement produit par un vice particulier dans les humeurs , qu'on peut nommer pulmonique (24), dont la connoissance n'échappe pas aux vrais Médecins , & leur fait présumer que tôt ou tard les malades périront , quelques soins qu'on en prenne.

(24) Ce que j'entends ici par vice pulmonique, n'est autre chose qu'un vice de conformation, c'est-à-dire, que ceux dont la poitrine est ferrée & étroite, les épaules hautes, les pommettes saillantes, sur-tout les bras & les jambes respectivement plus gros que les autres parties du corps, sont de structure à devenir pulmoniques. Il n'y a peut-être point d'exemple de sujets ainsi conformés, qui ne le soient devenus, parce que pour être bien constitué, il faut que la quantité de sang nécessaire à arroser & nourrir toutes les parties soit proportionnée à leur grosseur. Nous avons observé ailleurs que ce fluide essentiel à la vie s'échauffe & se divise dans les petits vaisseaux des extrémités, d'où il revient dans les poumons rapprocher ses globules, se condenser, se rafraîchir, en un mot, redevenir propre à de nouvelles circulations. Lors donc que cette quantité de sang se trouve disproportionnée à la capacité des poumons, elle engorge les artères & les veines pulmonaires, delà la difficulté de la respiration, l'oppression, l'hémoptysie, & tous les accidens de la pulmonie, qui arrivent le plus ordinairement à l'âge de 30 à 34 ans.



DES MALADIES VÉNÉRIENNES.

LE mal vénérien est la suite, ou plutôt l'effet du concours de plusieurs dépravations; il affecte différentes parties, & produit diverses lésions, en raison de la violence de son degré d'activité, d'acrimonie, & de la nature des corps qui se sont exposés à son action.

IL se déclare par l'engorgement des glandes inguinales, par des excoriations, des ulcères, des crêtes, des condilomes; & le plus souvent par un flux d'humeurs du canal de l'uretère; il se manifeste encore d'une infinité d'autres manières, plus rares à la vérité chez les Negres que chez les Blancs.

LES maladies vénériennes sont très-communes parmi les Negres; & elles

font d'autant plus de ravages , & font d'autant plus difficiles à traiter , que presque toujours , elles font compliquées avec d'autres maladies , principalement avec le scorbut : il n'en est pas des affections vénériennes dans les climats tempérés , comme dans les pays chauds , soit relativement à leur plus ou moins de malignité , soit par rapport à leurs symptômes & à leur traitement.

L'EXPÉRIENCE démontre que dans les pays très-chauds , le virus vénérien est beaucoup plus actif , & que ses accidens font aussi beaucoup plus graves ; c'est sans doute ce qui a fait croire que ces maladies devoient être traitées par la salivation , parce qu'une certaine quantité de mercure excite un grand mouvement dans tout le système vasculaire , qu'il rompt même la tiffure des glandes , & principalement de celles de la bouche.

CETTE même expérience , tant de fois invoquée , & tant de fois méconnue , auroit dû faire rejeter , dans tous les climats , cette maniere d'administrer le mercure , puisque ses effets ont été par-tout dangereux, mais principalement chez les Negres , qui se trouvent attaqués à la fois de scorbut & de virus vénérien.

LE mercure administré à trop forte dose , peut porter violemment son action sur toutes les parties de notre corps. S'il agit sur les intestins , qu'il y soit déterminé par le trop grand relâchement des voies digestives , ou par des purgatifs employés à dessein de détourner ce minéral des parties supérieures , & de prévenir , par ce moyen , l'inflammation de la bouche , il cause malheureusement trop souvent la diarrhée ou la dyffenterie.

Si par une suite d'erreurs , le malade

est tenu dans un endroit chaud , la salivation est encore plus promptement déterminée : entre plusieurs exemples que je pourrois citer ici , je me contenterai de rapporter ce qui se pratiquoit encore à l'Hôpital de l'Isle-de-France , avant mon arrivée dans cette Colonie , & même jusqu'à la prise de possession de cet asyle des malades pour le compte du Roi : on y étoit dans l'usage de faire fermer toutes les croisées * & les portes de la salle des vénériens , & d'entretenir un grand feu dans le milieu de cette salle ; de telle sorte que ce séjour étoit à la fois un cachot & une fournaise. Quelquefois les vénériens avoient à peine pris trois ou quatre frictions , que la salivation se déclaroit ; il n'étoit pas même rare de voir cette excretion déterminée sans aucune administration de mercure , par la seule atmosphère chargée de particules mercurielles : quelquefois aussi les vénériens étoient

* Qui étoient même maçonnées.

exposés, par cette seule cause, aux maladies les plus graves & les plus violentes.

A l'Hôpital de l'Isle-de-France, mon premier soin fut de faire sortir les vénériens de cet endroit affreux. Il faut l'avouer, l'exténuation, la foiblesse, & principalement la débilité de leur estomac, permettoient à peine l'usage des bouillons & des œufs frais; cependant avec des précautions, j'eus, malgré ces obstacles, la satisfaction de voir les accidens vénériens se dissiper, & les malades se rétablir parfaitement.

LE vrai Médecin n'a point de méthode particulière pour le traitement des maladies vénériennes; la variété des tempéramens, des affections, des tems, des lieux, en un mot, de la position des malades, l'obligent d'administrer le mercure sous différentes formes, & à des doses plus ou moins fortes, & rapprochées suivant la diver-

fité de ces circonstances, & même d'user d'autres remèdes, suivant la complication de la maladie.

JE ne traiterai point chaque symptôme vénérien en particulier, ces affections cédant ordinairement à l'administration du mercure à petite dose, soit intérieurement ou extérieurement, ou administré de l'une & de l'autre manière en même tems. Je rapporterai seulement dans quel cas & de quelle manière j'ai fait usage de ces moyens : je parlerai en particulier de la gonorrhée, si commune chez les Negres, des accidens inflammatoires qui l'accompagnent souvent, & d'une maladie vénérienne qui leur est propre, connue sous le nom de *pian*.

JE fais saigner ou purger le malade, suivant son tempérament, ses forces, & la nature des symptômes vénériens : on est même quelquefois obligé

d'employer l'un & l'autre de ces moyens, mais cela est très-rare chez les Negres, puisque dans certaines circonstances, la saignée & la purgation sont inutiles.

ON fait prendre quelques bains tièdes ; le nombre est déterminé suivant le tempérament du malade, la nature des symptomes de la maladie, & de ses complications ; par exemple, on est dispensé de baigner les malades d'un tempérament empâté, lâche, pituiteux, dont la fibre est molle, & sur-tout lorsqu'il y a en même tems des symptomes vénériens & de scorbut ; maladie dans laquelle les solides étant trop relâchés, les bains deviendroient absolument contraires.

LE relâchement des fibres n'étant que trop commun chez les Negres, par leur maniere de vivre, & par la chaleur du climat, il y a peu de cas où les vénériens aient besoin de plus de cinq à six bains

avant de commencer le traitement , soit par les frictions ou par l'usage de la solution du sublimé corrosif , ou par l'un & l'autre de ces moyens employés en même tems.

LES circonstances m'ont souvent obligé d'éloigner les frictions les unes des autres , ou de les donner à une très-petite dose , pour empêcher la salivation & éviter les purgatifs : précautions que j'ai également prises pour l'administration du sublimé corrosif ; par ce moyen , je suis parvenu à administrer sans accidens la quantité de mercure nécessaire pour la cure de la maladie.

DANS le traitement par les frictions , pour les tempéramens ordinaires , je commence par administrer un gros de pommade mercurielle , à parties égales ; je continue les frictions de deux jours l'un & à la même dose , jusqu'à ce qu'il y ait une once de pommade employée ,

à moins qu'il ne survienne des accidens qui m'obligent de suspendre l'administration de ce remede. Parmi ces accidens , la chaleur de la bouche & du gosier , le gonflement des glandes salivaires , des gencives , & même le ptyalisme le plus léger , font ceux qui fixent sur-tout mon attention ; dès que la chaleur de ces parties commence à se manifester , on suspend les frictions qui doivent être recommencées quelques jours après que les accidens ont cessé.

S'IL ne survient aucun accident , & que les symptomes vénériens disparoissent , la dose de chaque friction reste fixée à un gros : on les continue de deux jours l'un , jusqu'à la fin du traitement , qui doit finir environ quinze jours après la disparition des affections vénériennes ; dans ce cas , le traitement s'acheve sans autres purgations que celles qui ont été nécessaires lors de la préparation.

AU contraire , lorsque les symptomes vénériens résistent aux frictions , je suis dans l'usage de faire prendre , le jour d'intervalle , entre chaque friction , une cuillerée à café d'une solution de douze grains de sublimé corrosif, dans une pinte d'eau distillée : on prend cette petite quantité de solution mercurielle, mêlée avec du lait , du bouillon , ou dans une légère infusion de fleurs pectorales, telles que celles de bouillon blanc , de guimauve , de violettes ; on peut même substituer à ces fleurs , les sommités de ces mêmes plantes, ainsi que toute autre infusion adoucissante ; on a soin de choisir celle qui convient le mieux à l'estomac du malade.

JE suis très-rarement dans l'usage d'augmenter les doses ci-dessus , même lorsque les symptomes vénériens résistent ; cependant si le malade a passé plusieurs fois par les remèdes , s'il est d'une constitution robuste , & qu'il

paroisse , pour ainsi dire , insensible à l'action de ce minéral ; au lieu d'une cuillerée à café de solution mercurielle de deux jours l'un , je lui en fais prendre une chaque matin , en continuant toujours les frictions à un jour d'intervalle & à la dose d'un gros. Par cette augmentation , les symptomes vénériens qui ont résisté , disparoissent ordinairement ; cependant s'il arrivoit qu'ils ne cédaient point à cette augmentation de solution mercurielle , on évacueroit de tems en tems le malade avec un purgatif moyen , composé de manne , de follicule de féné & de sel de Glaubert , à dose proportionnée à son tempérament. Pour ceux d'une constitution ordinaire , il suffit de deux gros de sel de Glaubert , deux gros de follicule de féné , & deux onces de manne.

J'AI même été obligé quelquefois dans des véroles excessivement opiniâtres , indépendamment des remèdes ci-dessus ,

ci-deffus , de faire prendre chaque jour un bol de quatre grains de mercure doux sublimé six fois , incorporé dans une conserve quelconque , & par ces différens moyens , je suis parvenu à guérir des maladies vénériennes qui avoient résisté à plusieurs autres méthodes.

J'AI encore rencontré des vénériens qui ne vouloient faire usage d'aucun autre remede que des bols , & qui ont été guéris avec le mercure doux , continué à la dose ci-deffus pendant un mois & demi ou deux mois. Dans tous ces cas , si le ptyalisme ou autres accidens se manifestent , il faut absolument suspendre l'usage de toute espee de préparation mercurielle , jusqu'à ce qu'ils aient cessé.

J'AI quelquefois eu à traiter des malades couverts de pustules vénériennes ulcérées , qui avoient en même tems la diarrhée ou la dyssenterie , survenues

à la suite de l'usage du mercure inconfidérément administré ; à l'aide d'une décoction blanche (25), & d'une très-petite quantité de solution de sublimé corrosif, je suis parvenu à faire disparaître les symptômes vénériens, & surtout la diarrhée & la dyssenterie. J'ai fait nourrir les malades, principalement dans les premiers jours, avec des crêmes de riz à l'eau & au sucre ; je prescrivis même les fortes décoctions de riz connues en Asie sous le nom de *cange* ; dans ce cas, je ne mets que quatre grains de sublimé sur une pinte d'eau distillée, & le malade en prend une cuillerée à café le matin pendant quelques jours, après lesquels je lui en fais aussi prendre une le soir, je continue ainsi jusqu'à ce que je puisse administrer le mercure de la même manière que je viens de prescrire.

(25) Faite avec une livre de mie de pain & quatre onces de sucre sur trois chopines d'eau, j'y ajoutois quelquefois deux gros de corne decers.

JE fais très-soigneusement panser les pustules alternativement avec de petites emplâtres de pommade mercurielle & de cérat de Saturne , ayant la plus grande attention à ce que ces petits ulceres soient tenus dans la plus grande propreté.

AUSSI-TOT que les voies digestives sont un peu rétablies , je prescriis aux malades le lait de vache comme aliment , lorsqu'ils peuvent s'en procurer ; ils s'en trouvent très-bien ; je permets moins dans ce cas que dans tout autre l'usage de la viande ; ils doivent se nourrir de riz , de gruau , d'œufs , de poisson ; & , à moins qu'ils ne soient au lait pour toute nourriture , ils prennent un demi-quart , ou même , suivant leur état , un quart de pinte de vin à midi , & autant le soir.

LORSQU'IL y a un grand nombre de malades rassemblés , comme il arrive

dans les grands Hôpitaux , je préfère l'usage du vin à celui du lait , parce qu'il faut prévenir la tendance des humeurs à la putréfaction , qui sont toujours trop disposées à s'alkalifer dans des climats aussi brûlans , & dans des lieux où l'air perd toujours une partie de ses propriétés quelque précaution que l'on prenne.

DANS les cas ordinaires , je fais également observer un régime antiputride , afin d'être , le moins possible , obligé de purger les malades ; c'est pourquoi je préfère l'usage des alimens pris dans la classe des substances végétales fraîches , du riz ou autres mentionnés ci-dessus , lorsque l'on peut s'en procurer.

JE ne tiens point les malades à la diete , à moins qu'il ne leur survienne des accidens ; par ce moyen , ils peuvent sans aucun danger reprendre leurs travaux ordinaires dès le lendemain de

leur traitement ; par ce moyen auffi les Negres Domestiques & autres Employés à la case du Maître , peuvent même , avec quelques précautions , continuer de servir pendant l'usage du mercure ; il n'y a que les Negres retenus dans les Hôpitaux , par la violence des symptomes vénériens ou par d'autres motifs , qui doivent être entièrement dispensés de leurs travaux.

L'ON a quelquefois à traiter dans les pays chauds des chancres malins , qui rongent promptement le gland , & même une partie de l'uretre & des corps caverneux chez les hommes , & chez les femmes une portion des grandes ou petites levres , de l'uretre & même du clitoris. Dans ce cas , les malades sont le plus souvent pris d'une fièvre très - violente. Comment faire cesser ces accidens , & sur-tout conserver les parties ? Cela est très-difficile : la violence de la fièvre , la soif , la

féchereffe & l'aridité de la peau empêchent absolument l'administration de toute espece de mercure; au moins n'ai-je pas osé le tenter, j'ai au contraire cherché à relâcher & à détendre, par les saignées répétées, les boissons acidulées, les lavemens émolliens & autres moyens antiphlogiftiques. Avec ces secours, les accidens se dissipent peu-à-peu, & il se fait, pour ainsi dire, un dépôt de l'humeur virulente, répandue dans la masse générale, sur les parties par lesquelles le virus s'est introduit, & qui l'ont reçu immédiatement.

J'APPLIQUE pendant ce tems, sur les parties, des compresses imbibées d'eau végeto-minérale (26), & quelquefois aussi, suivant la violence des douleurs & le degré d'inflammation, des cataplasmes de mie de pain & de lait; après cet orage, la suppuration sépare les

(26) *Nota.* Une demi-once d'extrait de Saturne sur une pinte d'eau sans eau-de-vie.

parties dont l'organisation a été détruite par l'excessive âcreté du virus , la fièvre & les autres accidens se dissipent entièrement : je commence alors l'administration du mercure , & par préférence la solution du sublimé corrosif de la manière qui a déjà été prescrite. Il se fait une bonne cicatrice , & le malade guérit.

PAR des traitemens peu méthodiques , ou par la négligence des Negres à déclarer leur mal , & sur-tout par l'excès de leur libertinage , il arrive que l'humeur virulente produit des exostoses , des caries (27) même aux os les plus compactes , tristes effets d'un virus

(27) *Nota.* J'ai aussi eu occasion de traiter cette maladie chez les Blancs , & d'observer sur les uns & sur les autres que les effets du sublimé sont si surprenans , que ce remède agit quelquefois plus d'un an après en avoir cessé l'usage , principalement lorsqu'on en a pris cinq à six demi-bouteilles de pinte , à la dose de six grains chacune , & sur-tout lorsque les malades ont pu soutenir le lait pour toute nourriture.

dégénéré & irrité , sur lequel le mercure n'a , pour ainsi dire , plus d'action !

JE n'ai point vu ces deux dernières maladies céder aux frictions ; il faut se servir de la solution mercurielle à petite dose , & aider quelquefois son effet , par des fumigations faites avec quelques pincées de cinabre ; en observant cependant que ce dernier moyen n'est praticable que pour les caries des extrémités : il seroit dangereux de l'employer pour celles de la tête & du visage.

DANS tous ces cas , l'on doit mettre le malade au lait , au riz pour toute nourriture , & continuer pendant quatre , cinq , même six mois , le sublimé à petite dose ; il agit quelquefois long-tems après l'avoir discontinué , & acheve alors de détruire entièrement les symptomes vénériens , qui avoient résisté pendant son usage , & qui sont d'autant plus difficiles à détruire qu'ils sont plus anciens.

Il n'y a absolument rien à craindre du sublimé ; dans ce cas , plus que dans tout autre , on doit recommander l'administration de ce remede à la plus petite dose , parce que les douleurs aiguës & profondes que ressentent les malades , exigent cette précaution.

SI , par un tâtonage mal entendu dans les caries des os de la voûte du palais , l'on ne se décide pas tout de suite à l'administration du sublimé & au lait pour toute nourriture , les ulceres s'étendent & rongent quelquefois entièrement la luelle & les amigdales ; insensiblement le larynx & le pharynx se détruisent , de sorte que la voix qui s'est altérée par degrés se perd entièrement ; la sanie répand une odeur infecte , la déglutition difficile & douloureuse permet à peine l'usage des alimens liquides , & entraîne toujours une petite portion de cette humeur mordicante dans l'estomac ; la fièvre lente survient ,

les humeurs s'alterent , & le malade périt dans des tourmens affreux.

QUOIQU'AVEC les précautions que j'ai indiquées, il soit rare que l'administration de ce remede cause des accidens , il se rencontre cependant quelquefois des tempéramens , sur lesquels il agit si promptement , qu'après avoir pris trois ou quatre gros de mercure en friction , la bouche s'enflamme , plusieurs glandes se gonflent , & la fièvre s'allume au point d'être obligé d'employer la saignée , même de la répéter plusieurs fois , selon le degré de violence des accidens , & de profiter du relâchement que ces évacuations produisent pour passer quelques onces de manne , afin de détourner l'action de ce minéral; on ajoute même à ces moyens l'usage de quelques bains tempérés.

CES accidens , je le répète , sont très-rars , & à moins d'avoir un grand nom-

bre de vénériens à traiter, on a rarement occasion de les observer ; c'est pour éviter ces désordres que je fais renouveler & rafraîchir l'air des appartemens des malades, afin de resserrer leurs pores, & que je leur prescriis d'humecter très-souvent leur bouche, pour tempérer la chaleur que ce minéral y excite.

LORSQUE l'on a à traiter la vérole compliquée avec le scorbut, on examine avec la plus grande attention quels sont les symptomes les plus pressans ; on travaille à les détruire ; il n'est pas toujours aisé d'en faire la différence : par exemple, les douleurs causées par l'un & l'autre vices, redoublent pendant la nuit ; mais dans la vérole, elles sont ostéocopes ; & dans le scorbut elles ne sont jamais si profondes : dans le premier cas, les ulcères attaquent d'abord les amigdales ; dans le second, ce sont les gencives qui sont les premières malades : elles se

gonflent , deviennent mollaffes , fe détachent facilement des dents , & répandent du fang au premier effort.

CET accident eft le plus fouvent accompagné de gonflement aux mal-léoles , & de bouffiffure au vifage : dans les cas équivoques on adminiftre les remedes propres à l'une & à l'autre maladies : on fait un traitement mixte ; le malade prend des bouillons antifeorbutiques le matin ; & de deux jours l'un , une friction le foir ; dans les premiers tems à la dofe d'un demi-gros , que l'on augmente après que les fympômes du feorbut ont diminué : on peut même fe fervir de la folution de douze grains de fublimé dans une pinte d'eau ; mais à une très-petite dofe , par exemple , une demi-cuillerée à café par jour.

JE ne permets jamais dans l'adminiftration du mercure par les frictions , que les malades foient dispensés de fe fric-

tionner eux-mêmes ; les accidens qu'éprouvent ceux qui les frictionnent , principalement lorsqu'ils ont les pores plus ouverts que les malades ; & l'embarras où l'on est alors de déterminer la quantité de mercure que le malade reçoit , prouvent les avantages de cette méthode.

IL n'est que trop ordinaire , particulièrement parmi les Negres , d'avoir à traiter des vénériens assez déraisonnables , & assez ennemis d'eux-mêmes , pour s'exposer à prendre de nouveau virus , pendant l'usage des frictions ou de la solution mercurielle : il s'en est même trouvé qui , croyant avancer leur guérison , augmentoient , à mon insçu , les doses du mercure ; cette conduite , bientôt suivie du ptyalisme & autres accidens de la bouche , ne les empêchoient pas d'avoir la fureur de courir encore des dangers.

J'AI principalement eu occasion de faire ces observations à l'Hôpital du Roi, à l'Isle-de-France, où j'avois un grand nombre de vénériens à traiter à la fois, tant Blancs que Negres, & Negresses; ils étoient logés dans trois salles, bien séparées les unes des autres; on veilloit soigneusement à ce qu'ils n'eussent aucune communication : malgré toutes ces précautions, ils joignoient quelquefois les Negresses; les Blancs sur-tout m'obligerent, pour prévenir de pareils abus, de faire mettre, pendant la nuit, une sentinelle à la porte de leur salle; mais tout cela n'empêchoit pas que parmi les soldats & matelots, il ne s'en trouvât d'assez téméraires pour courir après des Negresses infectées de vérole, en trompant la sentinelle sous divers prétextes.

D'APRÈS une telle conduite, de nouveaux symptômes vénériens, comme la gonorrhée & les chancres, se

joignent aux premiers ; ce cas est assez rare à la vérité , mais il est difficile à traiter ; j'ai été , je l'avoue , fort embarrassé lorsque j'ai eu à conduire des malades dans cet état , particulièrement ceux à qui il survenoit des chancres malins , & chez lesquels le mercure administré pour détruire l'ancien virus , avoit déjà porté à la bouche , soit qu'ils eussent caché la première chaleur que ce minéral y avoit excitée , ou qu'ils fussent extrêmement sensibles à son action.

DANS ces circonstances , j'emploie les bains , les lavemens , les boissons acidulées , enfin le même traitement que pour les chancres malins ; avec cette différence que lorsqu'il ne survient point de fièvre , au lieu d'acides , je prescris le lait , quelques doux laxatifs répétés , & , comme dans le premier cas , la solution mercurielle à très-petite dose ; par ce moyen j'ai eu des succès

que je n'aurois pu me promettre de toute autre méthode.

D'APRÈS ces détails , on aura fans doute peine à croire que j'aie trouvé des hommes assez peu instruits pour vouloir m'obliger à fixer le tems nécessaire au traitement des vénériens. On voit par ce qui a été expliqué précédemment , que cela est de toute impossibilité ; qu'il doit se rencontrer des malades à qui un mois fera suffisant , tandis qu'il y en a d'autres chez lesquels le vice est si ancien ou si compliqué , qu'ils ne sauroient être guéris en trois mois.

ENHARDI par ma modération & ma patience , on poussa l'aveuglement jusqu'à déterminer à quarante jours le tems de la guérison de chaque malade , contre toutes les ordonnances des Hôpitaux du Roi , contre la raison & le sens commun ; on supprima totalement , sans me consulter , malgré mes représentations ,
le

le peu de vin que je conseillois aux Nègres & Nègresses malades confiés à mes soins : on fixa encore abusivement la portion de vin que je prescrivois aux soldats & matelots vénériens qui se trouvoient en état de prendre leur ration en entier , à la moitié de celle des autres malades.

L'ORDRE du service interverti , mon devoir , mes obligations , mais sur-tout l'humanité souffrante , à laquelle j'ai consacré mes jours , mon profond respect pour ce qui l'intéresse ; tout enfin m'imposoit la nécessité de faire de nouvelles représentations : je le fis avec sagesse , mais avec courage ; elles ne firent qu'irriter mes contradicteurs , que mes succès acharnoient de plus en plus contre moi , au point de nommer une Commission , composée de gens de l'Art , pour examiner ma méthode dans le traitement des maladies vénériennes , & sur-tout pour décider si le vin , le lait

& la limonade pouvoient convenir à ceux qui étoient attaqués de ce genre de maladie. Un malade vénérien qui prend un quart de pinte de lait le matin, comme médicament, doit-il être exposé à ne pas digérer son dîner & son souper, en le privant de toutes liqueurs fermentées, prescrites comme alimens dans des climats où la fibre est si relâchée, où il faut en même tems s'opposer aux effets d'un air aussi insalubre que celui d'un Hôpital, rempli d'un grand nombre de malades, principalement lorsqu'ils sont habitués à l'usage du vin ou autres boissons spiritueuses ?

LES Commissaires, gens de l'Art, assemblés, instruits que par ce moyen on évite la longueur des convalescences, conséquemment que l'économie y gagne, en même tems que le service du Roi est mieux assuré, jugerent en faveur de mon opinion ; cependant mes ennemis, ou plutôt ceux de l'humanité, ne

changerent rien à leur première décision ; les Negres furent dans tous les cas privés de vin , & les Blancs vénériens fixés à la moitié de la ration des autres malades.

JE ne crois pas devoir entrer dans les détails des contrariétés que j'ai éprouvées dans ma pratique , parce que je n'ai actuellement pour objet que d'instruire , sur cette partie de la Médecine , ceux qui sont chargés du traitement des Negres , en les aidant à fixer l'espèce , les qualités & les quantités d'alimens nécessaires à leurs malades.





DE LA GONORRHÉE

VIRULENTE

OU

CHAUDE-PISSE.

LA gonorrhée, la plus fréquente de toutes les affections vénériennes, est cet état dans lequel on se trouve lorsque six ou sept jours après un commerce impur, on ressent au bout de la verge une certaine démangeaison; qu'il suinte par le canal de l'uretre, une humeur gluante qui tache le linge; que les urines en passant par ce canal excitent une légère cuisson qui augmente peu à peu, au point d'irriter vivement ses parois, & de rendre le plus souvent l'érection très-douloureuse.

LE mal faisant des progrès chez les hommes, l'extrémité du gland devient

rouge ; chez les femmes , les grandes levres s'enflamment , l'humeur prend une couleur verte ou jaunâtre ; alors les taches du linge ne s'en vont point à la lessive ; les douleurs en urinant deviennent de plus en plus aiguës , & elles font , pour ainsi dire , excessives dans les érections , sur-tout pendant la nuit , au point que pour les faire cesser , les malades font quelquefois obligés de se lever & de se laver avec de l'eau fraîche. Il arrive encore qu'une portion du virus se porte sur les glandes des aînes , & que leur engorgement empêche les malades de marcher.

LES accidens de la gonorrhée font plus ou moins grands , suivant le degré d'activité du virus communiqué , & la nature du sujet qui s'est exposé à son action. Delà de très-grandes différences dans les gonorrhées ; & delà sans doute aussi les distinctions qui en ont été faites en gonorrhée bénigne ou maligne ,

seche ou humide , compliquée , primitive ou secondaire : on la distingue encore , quoiqu'improprement , en chaude-pisse cordée , & en celle qui est tombée dans les bourses : on peut même la diviser en plusieurs autres especes.

LA gonorrhée ne prend ces différentes dénominations , qu'en raison du plus ou moins d'étendue & de violence de l'inflammation qui l'a produite. L'expérience démontre qu'elle a le plus souvent son siege dans le tissu cellulaire ; & c'est sans doute la raison de la facilité avec laquelle une portion du virus passe des lieux affectés aux autres parties ; mais le plus souvent ses effets se bornent aux parties naturelles , & à celles qui en sont dépendantes ou très-voisines.

LES différences que nous venons d'établir , relativement à la nature des tempéramens , se prouvent par la grande

facilité avec laquelle certains sujets prennent la gonorrhée , tandis que d'autres qui courent les mêmes dangers , & avec la même femme , sont plutôt affectés de chancres , de bubons ou autres accidens vénériens , qui quelquefois même ne se manifestent que très-long-temps après.

EN général , lorsque les jeunes gens d'un tempérament animé , chez lesquels les pores sont peu ferrés , ont commerce avec des femmes , dont les dehors sont trompeurs , & qui avec l'air d'une bonne santé , ne laissent pas d'être infectées de mal vénérien ; cette confiance les porte à s'exciter , à rester long-tems dans l'action ; ils pompent une plus grande quantité de virus , & sont conséquemment exposés à des symptômes plus graves.

C'EST le plus communément dans ce cas , que le canal de l'uretère s'enflamme ,

qu'il se tend , que même son diamètre diminue , & qu'on ne fauroit le toucher le plus légèrement fans causer des douleurs excessives ; enfin la verge se courbe en en-bas ; & la maladie est alors appelée chaude-pisse cordée , parce que l'uretre tendue dans toutes ou presque toutes ses parties , ressemble en quelque sorte à une corde.

Si pendant l'érection , le malade est assez imprudent pour vouloir redresser l'uretre recourbée , il se rompt quelques petits vaisseaux dans ce canal , il rend du sang avec les urines , & les accidens augmentent.

DANS la gonorrhée ordinaire , l'inflammation est incomparablement moins vive , & ne s'étend ordinairement que depuis la fosse naviculaire jusqu'en-deçà de la prostate ; au contraire , dans celle dont je viens de parler , l'inflammation se propageant , gagne jusqu'au col de

la vessie ; la prostate se tuméfié ; lorsqu'on veut rendre son urine , on ressent au périnée la plus vive douleur , qui s'étend jusqu'à l'anus ; les érections sont même quelquefois continuelles & intolérables : j'ai vu des hommes courageux d'ailleurs , pousser les hauts cris dans cette circonstance.

LORSQUE la gonorrhée a été traitée dès son commencement , il est très-rare que les choses en viennent-là , & principalement chez les Negres qui travaillent à l'habitation. D'ailleurs , toute inflammation produite par le virus vénérien , rentre dans la classe des fausses inflammations. Cependant la gonorrhée relativement à ses accidens , peut être considérée comme une inflammation mixte , c'est-à-dire , qui participe autant de l'engorgement que de l'éretisme , du spasme & de la contraction des solides ; l'on doit diriger le traitement en conséquence , & proportionner le nombre

des saignées à la violence des accidens dépendans de l'état de ces mêmes folides & du tempérament du malade.

AINSI , une , deux ou trois saignées suffisent pour l'ordinaire ; on aide ce moyen par les boissons adoucissantes , telles que les infusions de graine de lin , de fleurs de guimauve , de bouillon-blanc , de violettes ou autres de ce genre , & par des bains tempérés au degré de chaleur vingt-quatre , vingt-quatre & demi , thermometre de Réaumur.

ON fait aussi usage de lavemens émolliens , que l'on rend ensuite un peu laxatifs : on emploie même quelquefois , avec beaucoup de succès le petit-lait nitré (28) , mais seulement comme

(28) A cet effet , on met dix-huit ou vingt-quatre grains de nitre bien purifié sur une pinte de petit-lait , & on se conduit de maniere que le malade n'en prenne pas au-delà de trente-six à quarante-huit grains ; un gros tout-au-plus dans les vingt-quatre heures ; à

tempérant. Il est inutile d'observer que les tisanes apéritives, ainsi que celles des bois sudorifiques, dont quelques praticiens font usage, font absolument contraires dans cette maladie, puisqu'elles augmentent l'inflammation.

LE régime ne contribue pas peu à diminuer l'âcreté des urines; à cet effet on conseille à dîner & à souper, les riz, le gruau, &c. le matin le lait; & à des intervalles un peu éloignés du déjeuner, tous les fruits qui fournissent des sucres adoucissans.

LE célèbre M. Antoine Petit (29), dans ses savantes leçons sur la Médecine pratique, nous a conseillé dans ce cas,

plus forte dose, il fait un effet absolument contraire à celui que l'on se propose.

(29) Je prévient le Lecteur, qu'ayant étudié les différentes parties de la Médecine sous cet illustre Professeur, je l'ai pratiquée dans les colonies d'après ses principes, & j'ose dire avec quelques succès.

des injections avec des huiles douces récentes, telles que celles d'amandes, de lys, de lin ou autres semblables. Dans ces climats éloignés & brûlans, où il est difficile de s'en procurer qui ne soient point altérées par la décomposition, je me suis permis de leur substituer les infusions de guimauve ou de graine de lin, & le plus souvent d'eau végétominérale; je commence d'abord par mettre sur chaque pinte d'eau, pour servir d'injection, un gros d'extrait de faturne, que j'augmente par degrés jusqu'à trois gros, & même une demi-once sans addition d'eau-de-vie.

DE cette maniere on ne court point risque de répercuter l'humeur, comme le craignent le plus grand nombre des gens de l'Art.

DÈS que les douleurs sont diminuées, dans la persuasion où je suis que la gonorrhée est un symptome de vérole,

j'administre le sublimé , à la dose d'une cuillerée à café dans les vingt-quatre heures , de la solution de douze grains dans une pinte d'eau : dans le cours du traitement , je me permets quelquefois , suivant les circonstances , d'en augmenter la dose ; mais cela est très-rare , attendu que la guérison des malades , & principalement celle des Negres , n'est jamais mieux assurée que lorsque ce remede ne porte point à la bouche.

LORSQUE j'ai commencé de pratiquer la Médecine , j'ai eu beaucoup de peine , je l'avoue , à me déterminer à employer le mercure dans le traitement des gonorrhées ; mais les exemples des véroles les plus opiniâtres & les plus difficiles que j'ai eu à traiter , étant survenues à la suite des gonorrhées , dans le traitement desquelles ce remede n'avoit point été administré , j'ai cru devoir m'en servir , sans toutefois négli-

ger le traitement inflammatoire , & j'en ai obtenu les plus grands succès.

LES injections employées de la manière que je l'ai indiqué , loin de produire de mauvais effets , adoucissent & temperent l'âcreté de l'humeur virulente , détergent & modifient les ulcères du canal de l'uretère , préviennent par-là leur agrandissement , & les suites fâcheuses qui en résultent. Ces suites sont les brides des grandes cicatrices qui rétrécissent le canal , & que la moindre irritation ne fait que trop souvent gonfler ; les concrétions squirreuses des glandes de l'intérieur de l'uretère , & même quelquefois de la glande prostate ; les grandes difficultés d'uriner , au point de ne pouvoir vider la vessie que par la sonde ; enfin les dépôts urineux , & les fistules au périnée , qui peuvent conduire les malades au tombeau : nous n'en avons que trop d'exemples , principalement dans quelques Hôpitaux où l'on

est malheureusement trop attaché à l'ancienneté des méthodes , ou plutôt à la routine.

PARMI le grand nombre de Negres que j'ai traités de la gonorrhée dans les Colonies , il m'est arrivé de rencontrer un Propriétaire assez déraisonnable pour agir de la maniere suivante : j'avois prescrit à un de ses esclaves des injections faites avec un gros d'extrait de sature sur une pinte d'eau ; au lieu d'un gros de cet extrait , on en mit une once ; l'écoulement de la gonorrhée fut arrêté subitement ; la chose se passoit à une habitation éloignée de la ville , où j'étois obligé de rester continuellement , parce qu'alors l'Hôpital dont j'étois chargé étoit rempli de malades. Cet habitant m'écrivit le fait & s'excusa , en rejetant la faute sur ceux qui avoient soin de ses Negres ; il m'a avoué depuis que la violence des douleurs dans les érections , avoit seule déterminé à mettre une si

grande quantité d'extrait de sature ; d'un autre côté on avoit cru que dans cette circonstance , la premiere dose n'étoit pas suffisante dans une si grande quantité d'eau.

JE prescrivis au malade trois bols par jour , chacun de quatre grains de camphre , & huit grains de nitre ; l'on augmenta aussi de la moitié la dose de la solution mercurielle. Il est essentiel d'observer que les douleurs avoient entièrement cessé avec l'écoulement ; les bols & la solution furent continués , & le quatrieme jour l'écoulement reparut , mais sans aucune douleur , soit dans les érections , soit en urinant : le malade prit encore le matin , pendant quatre autres jours , un bol de quatre grains de camphre , & huit grains de nitre : on le remit ensuite à l'usage de la premiere dose de solution mercurielle , & il fut entièrement guéri un mois & demi après.

JE ne me permettrai aucune réflexion sur cette observation ; je ferai seulement remarquer qu'il est à présumer que si l'on eût suivi mes conseils , cette suppression subite de l'écoulement ne seroit point arrivée.

SOUVENT on ne peut réussir à calmer la violence des douleurs que causent les chancres du prépuce & du gland , qu'avec l'eau végeto-minérale , dans laquelle on imbibe des plumaceaux & des compresses , suivant les circonstances. On emploie même quelquefois cette liqueur en cataplasme avec la mie de pain : l'observation nous apprend aussi qu'avec des précautions cette lotion ne diminue point l'écoulement , qu'elle empêche l'agrandissement des chancres & leur élévation , en même tems qu'elle dissipe les douleurs.

DANS la gonorrhée , il se forme quelquefois des ulcères dans le canal

N

de l'uretre ; celle qui a son siege dans la fosse naviculaire , n'est même que l'écoulement d'un ulcere chancreux ; d'après cela , comment concevoir qu'un remede puisse être utile dans l'une de ces maladies , & contraire dans l'autre ? Encore une fois , les chancres ne sont-ils pas eux-mêmes des ulceres ?

CE font ces réflexions qui m'ont déterminé à employer les injections d'eau végeto-minérale affoiblie ; d'ailleurs , en supposant qu'elles s'opposassent à l'issue d'une portion de l'humeur de la gonorrhée , soit qu'elle fût errante dans la masse générale des liqueurs , ou , si l'on veut , fixée sur quelques parties , la solution du sublimé ou autres préparations mercurielles employées dans le même tems sans négliger le traitement inflammatoire , empêcheroient très-certainement ces effets.

L'ON emploie avec succès ces mêmes

préparations mercurielles, sur-tout la solution du sublimé, pour détruire le virus qui reste après l'écoulement de la gonorrhée. Avec de l'intelligence, dans des mains expérimentées, elles réussissent aussi dans les caries vénériennes qui ne sont que des ulcères des os, survenues le plus souvent à la suite des gonorrhées mal traitées, & principalement lorsqu'on n'a point employé de mercure.

JE me suis encore mieux trouvé des injections d'eau végeto-minérale affoiblie, dans la gonorrhée chez les femmes que chez les hommes; sans doute, parce qu'il est plus aisé de les appliquer sur les parties malades, de les tenir humectées, & que cette maladie a son siége dans le tissu cellulaire & les glandes du vagin, parties qui ne sont couvertes que par une membrane très-mince.

L'ENGORGEMENT inflammatoire que produit la gonorrhée , occupe encore quelquefois les grandes levres , l'uretre & autres parties sur lesquelles il est très-aisé d'appliquer le remede ; il arrive même que ces parties sont si gonflées , qu'elles prominent en-dehors.

AU surplus , je n'ai jamais vu l'écoulement de la gonorrhée arrêtée chez les femmes , par les injections d'eau végeto-minérale , même lorsque l'on a augmenté la dose prescrite d'extrait de Saturne , peut-être parce que les parties affectées sont plus relâchées que chez les hommes , qu'elles ont plus d'étendue , que les lacunes du vagin étant très-multipliées , présentent une grande quantité de surfaces , & que l'écoulement est beaucoup plus abondant.

LE traitement de la gonorrhée chez les femmes doit être le même que pour les hommes , avec l'attention cependant

de suspendre l'usage de la solution du sublimé , ou de toute autre préparation mercurielle pendant le tems des regles.

J'OBSERVE encore que principalement dans les climats chauds , où la fibre est très-relâchée , l'on doit avoir la plus grande attention pendant l'inflammation de la gonorrhée dans les deux sexes , de ne pas trop relâcher l'estomac des malades par un trop grand usage des boissons adoucissantes , qui suspendent très-souvent les digestions en jettant l'estomac & même les intestins dans l'atonie ; les saignées trop multipliées produisent le même effet.

L'ON ne fauroit trop se pénétrer de cette observation , elle est de la plus grande importance , sur-tout pour les Gens de l'Art nouvellement arrivés dans les colonies. Le moyen de guérison le mieux indiqué , le plus applicable à

l'état d'un malade , employé à trop petite dose , manque son objet , tandis que trop long-tems continué ou administré en trop grande quantité , il met le malade dans l'état opposé où il étoit avant l'usage du remede : combien de victimes déposent de cette triste vérité !

D'APRÈS ces considérations importantes , je me suis permis de répéter dans cet Ouvrage , que le Médecin doit examiner le plus scrupuleusement quel est le tempérament du malade , le climat qu'il habite , sa maniere de vivre , en un mot , sa position qui dif- fere toujours de celle d'un autre.

EN conduisant le malade de la maniere que nous venons de proposer dès les premiers jours de la gonorrhée , les érections deviennent plus rares , elles cessent même d'être douloureuses ; l'écoulement diminue ; les insomnies sont moins fréquentes ; il urine plus aisé-

ment ; enfin trois semaines ou un mois après le traitement commencé , plus ou moins , suivant la nature de la maladie & du sujet , l'humeur de la gonorrhée devient blanche , claire , peu consistante , mais filant un tant soit peu : elle est alors sur son déclin.

DEPUIS que j'ai adopté cette manière de traiter la gonorrhée dans les colonies , je n'ai point été dans le cas d'employer les astringens. Dans le tems où je faisois usage de ces remèdes , je n'ai point vu l'écoulement arrêté avec les tisanes chargées des principes extractifs de l'ortie blanche , de la queue de cheval , la mille-feuille , l'herbe au charpentier , la bistorte ou autres plantes toniques , auxquelles on attribue mal-à-propos la propriété d'arrêter l'écoulement de la gonorrhée , car l'expérience démontre tous les jours le contraire.

IL en est ainsi des pilules nommées

astringentes , dans lesquelles entrent le sang de dragon , le bol d'Arménie , les yeux d'écrevisse & autres terreux absorbans , auxquels je n'ai point reconnu la propriété tant vantée d'arrêter ni même de diminuer l'écoulement de la gonorrhée ; je n'ai pas non plus éprouvé de meilleurs effets des balsamiques , tels que le baume de Copahu , la térébenthine , &c.

SUR la fin des gonorrhées , les malades se font infiniment mieux trouvés des eaux martiales & des préparations ferrugineuses , sans doute parce que l'estomac relâché par l'excès des boissons dont on faisoit alors un trop grand usage , avoit besoin d'être ranimé & rétabli par les martiaux.

QUANT à l'extrait de Saturne , de quelque manière qu'il soit préparé , je n'ai jamais pu concevoir comment on a pu se déterminer à l'employer

intérieurement ; malgré l'autorité de ceux qui s'en servent , & son efficacité comme topique , je craindrai toujours ses effets à l'intérieur.

MON amour pour la vérité ne me permet pas de diffimuler que malgré le grand nombre de boîtes de dragées de Keyfer que l'on a envoyé aux colonies , principalement à Cayenne , je n'en ai jamais vu recueillir de bons effets ; c'est peut-être parce que l'on suivoit trop exactement les conseils de l'Auteur qui prescrivoit d'augmenter la dose jusqu'à ce que le mercure eût porté à la bouche.

J'AI annoncé que je ne traiterois point chaque symptôme vénérien en particulier , parce qu'ils cedent ordinairement aux moyens que j'ai proposés ; il n'en est pas ainsi de quelques accidens vénériens inflammatoires , soit qu'ils fassent complication ou maladie principale.

Je vais en rapporter quelques exemples.

LORSQUE une portion, ou la totalité du virus vénérien absorbé, au lieu de pénétrer dans le canal de l'uretère, s'arrête à la surface du gland, principalement aux glandes odoriférentes, & qu'il sort du prépuce une humeur jaunâtre, la maladie est appelée *fausse gonorrhée* ; elle laisse assez ordinairement au gland des excavations qui sont la suite des ulcères ; elle est quelquefois non vénérienne ; ainsi tout ce qui pourra y exciter inflammation comme l'application des matières irritantes, la mal-propreté sera capable de la faire naître ; mais cela est très-rare chez les Negres.

DANS l'état ordinaire, ces glandes ne paroissent point, au lieu que dans ce cas elles sont très-bien exprimées ; on y apperçoit même quelquefois un

petit trou duquel sort l'humeur , quand on comprime la partie.

La sensibilité est en raison du degré d'inflammation , & de la quantité de l'humeur qui en découle ; de la même manière que les glandes des paupières fournissent la chassie lorsqu'elles sont enflammées , & les glandes cérumineuses du méat auditif la cire.

EN Europe , cette espèce de gonorrhée est le plus ordinairement de peu de conséquence , parce que l'écoulement termine la maladie. Il n'en est quelquefois pas de même dans les pays chauds ; l'humeur se répandant plus abondamment sur le prépuce & le gland , y cause une inflammation très-vive , un gonflement considérable , la fièvre est proportionnée à ces accidens , qui ne cedent pas toujours aux saignées répétées , aux lotions , soit d'eau végeto-minérale ou de décoctions mucilagineuses , non plus

qu'à l'application de la pulpe des racines & des fommités de ces mêmes plantes.

DANS ce cas, les ulceres chancreux qui font à l'intérieur du prépuce, & à l'extérieur du gland, font des progrès rapides; le prépuce resserre fortement le gland, au point qu'il est impossible de le découvrir; on ne peut appliquer aucun remede sur les endroits malades: alors le phimosis existe. Il arrive quelquefois que l'inflammation gagne la peau extérieure du prépuce, & qu'elle s'étend même sur le corps de la verge.

DANS ces circonstances, pour faire cesser l'étranglement qui menace de gangrene, il faut absolument faire l'opération du phimosis; il n'y a point à balancer, sans cela le malade peut perdre la plus grande partie de la verge.

CETTE opération differe de celle du

phimosis ordinaire. La précaution que l'on prend pour éviter que l'incision ne s'étende jusques sur la peau qui couvre le corps de la verge , est impossible dans celui-ci , parce que la peau étant excessivement tendue , ne peut pas être retirée vers la racine de la verge : l'on a même beaucoup de peine à introduire , entre le prépuce & le gland , le bistouri à plat , garni d'une petite boule de cire à sa pointe ; alors on est forcé d'y suppléer , en introduisant jusqu'au fond du prépuce , une petite sonde canelée , bien huilée , dans laquelle on glisse la pointe d'un bistouri jusqu'à son extrémité.

IL est essentiel que le dos de l'instrument soit bien appuyé sur le milieu de la canelure de la sonde , de manière qu'en élevant la pointe & le retirant à foi , en baissant le poignet , l'incision de la peau intérieure du prépuce se trouve exactement placée vis-à-vis celle de

l'extérieur , & que leur section soit faite uniment & bien perpendiculairement.

LORSQU'ON n'a pas pris ces précautions , & que l'on a coupé en dédolant , l'un des bords de l'incision est renversé en-dedans , & l'autre en-dehors , ce qui mettant les houpes nerveuses à découvert , peut , dans certains cas , occasionner des accidens.

Si l'on ne peut parvenir à introduire la sonde jusqu'au fond du prépuce , on est obligé de faire l'incision en deux tems , en observant que la seconde incision commence bien exactement où la première finit.

LORSQU'IL n'y a point de dureté qui indique des chancres , quelques Auteurs prescrivent de faire cette section du prépuce sur les côtés de la verge ; dans le cas présent où il est essentiel de mettre le gland bien à découvert , il

vaut mieux faire l'incision à la partie supérieure du prépuce , sans s'embarraffer de couper quelques rameaux de la veine honteuse , il en résulte une espece de saignée locale qui opere un dégorgement favorable.

QUELQUES praticiens font cette incision avec des ciseaux mouffes , peu matériels , en introduisant à plat , entre le prépuce & le gland , la branche qui a un petit bouton à son extrémité ; j'ai toujours préféré le bistouri , qui coupe avec beaucoup moins de douleur que les ciseaux , & qui ne *mâche* point.

APRÈS que cette incision est faite , l'on découvre quelquefois des chancres considérables qui ont déjà rongé une partie de la peau intérieure du prépuce , & même du gland ; ce qui , pour les bien découvrir , met dans la nécessité de faire plusieurs incisions ; mais ces

fections multipliées font un effet désagréable , en rendant le prépuce absolument difforme ; le traitement en est même beaucoup plus long , c'est pourquoi je me suis déterminé à faire l'opération de la circoncision , dans laquelle il s'agit alors d'emporter le prépuce en entier : le gonflement des parties quelquefois excessif , rend cette opération douloureuse , de quelque façon qu'elle soit pratiquée , & même un peu difficile , au moins de la manière dont je l'ai faite , à dessein d'épargner une partie des douleurs au malade , en évitant de me servir des ciseaux , le plus qu'il est possible.

CETTE opération consiste d'abord à couper circulairement , avec un bistouri , le prépuce à l'extérieur sur la couronne du gland , de manière pourtant que l'incision soit faite un peu plus près du gland que des corps caverneux , afin de couper en même tems , le plus qu'il est

est possible , des deux peaux du prépuce , sans endommager le gland.

ON acheve ensuite l'opération avec les ciseaux : un ou deux coups de ce dernier instrument m'ont toujours suffi pour achever de séparer la peau intérieure du prépuce aux côtés du filet ; mais il faut être bien sûr de son malade , avoir un bon bistouri , & sur-tout une main bien exercée , habituée à se servir des instrumens.

ON panse avec de la charpie seche ; & s'il survient hémorragie , on fait faire une légère compression avec les doigts d'un aide , sur les orifices des vaisseaux ouverts , on peut même y mettre un morceau d'agaric ; mais le premier de ces moyens m'ayant toujours suffi , je n'ai pas été dans le cas d'employer le second.

APRÈS que l'hémorragie est arrêtée ,

○

on applique sur la charpie une emplâtre de styrax , & une compresse double en croix de malthe , percée dans son milieu pour laisser passer les urines , & imbibée dans une infusion tiède de fleurs de sureau & de guimauve , avec laquelle on arrose & on humecte l'appareil , deux ou trois fois le jour , quelquefois même davantage , suivant l'intensité de l'inflammation.

LES vaisseaux ouverts n'étant pas considérables , vingt-quatre heures après l'opération on leve l'appareil , avec attention d'ôter très-doucement la charpie , & de laisser même celle qui tient , jusqu'à ce que la suppuration soit établie ; alors elle se détache facilement & tombe dans l'appareil : lorsque la suppuration est louable , je ne fais jamais ôter entièrement le pus de dessus les plaies en les essuyant , parce que cette méthode retarde beaucoup la guérison.

JUSQU'A ce que la suppuration soit bien établie , on panse avec des plumaceaux garnis de digestif simple fait avec le jaune-d'œuf , la térébenthine & l'huile de lys à laquelle on supplée par toute autre huile douce ; on anime même les digestifs avec la teinture de mirrhe & d'aloës ; dans la suite , lorsque les chairs s'élevent , on y mêle la poudre d'alun calciné , le précipité rouge ; on les réprime aussi quelquefois avec la pierre infernale pour faire une bonne cicatrice.

DÈS que les accidens inflammatoires sont dissipés , on fait usage de la solution de douze grains de sublimé , sur une pinte d'eau , à la dose d'une cuillerée à café par jour ; on peut même prescrire les frictions avec la pommade mercurielle à petite dose , de la manière qui a été prescrite : on panse alternativement les chancres avec le cérat de saturne & les digestifs escarotiques ; ils

achevent de se cicatrifer avec la pom-
made citrine.

IL arrive quelquefois que le prépuce n'est pas si ferré qu'il ne puisse être ramené derriere la couronne du gland ; dans ce cas , il faut bien prendre garde de ne le pas forcer , car souvent il se referre derriere la couronne du gland , où il fait plusieurs bourlets très-douloureux , qui occasionnent des accidens graves : la maladie est alors appelée paraphymosis , c'est l'opposé de la précédente.

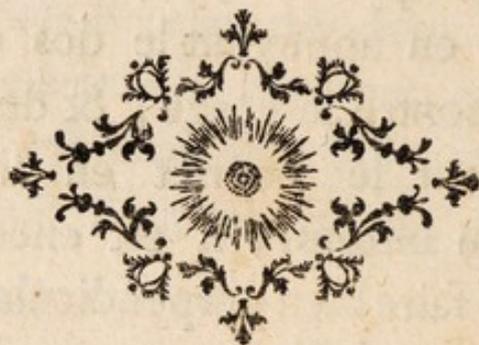
ON fait usage , comme dans le phymosis , de saignées , de fomentations , de cataplasmes , pour ramollir , relâcher & détendre , afin de pouvoir ramener le prépuce sur le gland.

ON fait toutes les trois ou quatre heures de douces tentatives , en changeant chaque fois les cataplasmes ; &

si après quelques essais on s'apperçoit que l'on travaille en vain , on en vient enfin à l'opération ; les scarifications , même profondes , étant toujours insuffisantes , le seul moyen sûr de débrider l'étranglement , & de faire cesser les accidens , est de passer la pointe d'un bistouri un peu courbe , sous chaque bourlet , en appuyant le dos de l'instrument contre la verge , & de couper entièrement le bourlet en levant la pointe du bistouri ; il est encore plus simple de faire bien perpendiculairement l'incision par-dessus.

S'IL y a plusieurs bourlets , on les coupe tous de l'une ou de l'autre manière , les uns après les autres , jusqu'à ce qu'il ne reste plus de corde transversale qui serre le col de la verge : on ramene ensuite le prépuce sur le gland ; on fait le premier pansement avec de la charpie seche , une emplâtre de styrax , une compresse double , trempée

dans quelque infusion de fleurs anodines ; enfin on se conduit suivant l'intensité de l'inflammation , comme il a été expliqué pour le phymosis.





DE LA GONORRHÉE
OU CHAUDE-PISSE,
VULGAIREMENT DITE
TOMBÉE DANS LES BOURSES.

IL s'en faut de beaucoup que cette dénomination soit exacte , je ne m'en servirai que pour me conformer à l'usage.

CETTE maladie survient le plus ordinairement , lorsque l'humeur de la gonorrhée diminue tout-à-coup considérablement , ou qu'elle se supprime en totalité ; alors le cordon des vaisseaux spermatiques se gonfle , ainsi que l'épididyme , & le testicule de l'un ou des deux côtés ; ces parties deviennent douloureuses , & s'enflamment en proportion de la quantité & de l'âcreté de l'humeur supprimée.

L'EXERCICE du cheval , les liqueurs fortes , les excès avec les femmes , & plus encore chez les Negres que chez les Blancs , la négligence de porter un suspensoir , sont les causes qui déterminent le plus souvent la suppression de l'humeur de la gonorrhée , le gonflement & l'inflammation de ces parties.

CETTE maladie est quelquefois très-sérieuse ; l'inflammation fait alors des progrès si rapides , qu'elle peut se terminer par gangrene , mais cela arrive rarement , encore est-ce lorsque le malade n'a pas été secouru à tems. La voie de la résolution est celle que l'on doit tenter ; la suppuration se fait très-difficilement dans le corps du testicule ; elle est dangereuse , mais heureusement très-rare. Il n'en est pas de même du squirre de cette partie , sur-tout si la maladie a été mal traitée ; alors il n'est que trop commun d'être obligé d'en venir à la castration.

LA fièvre survient ainsi que la soif, & la chaleur de la peau ; on ne doit pas dans ce cas ménager les saignées, que l'on fait cependant en proportion des accidens, de l'intensité de l'inflammation, & du tempérament du malade.

ON a pour objet de faire reparoître l'écoulement, de rappeler la gonorrhée à son premier état ; pour cet effet, on prescrit des tisanes adoucissantes de graine de lin ou de fleurs pectorales ; on fait prendre aussi, selon les circonstances, deux ou trois bols par jour, chacun de quatre grains de camphre, & huit grains de nitre ; on applique sur les parties, des cataplasmes de farine de lin ou de pulpe d'herbes émollientes, à quoi on ajoute une poignée de camomille & de mélilot, afin de modérer un peu leur propriété relâchante ; le plus souvent, je donne même la préférence aux cataplasmes de mie de pain

& d'eau végeto - minérale ; on a soin de les renouveler de trois en trois heures.

PAR ces moyens , les symptomes inflammatoires disparoissent , & l'écoulement revient. Il seroit alors dangereux de continuer les cataplasmes émolliens , qui pourroient faire dégénérer la maladie en squirre ; la texture du testicule fait aussi que l'on ne retire que peu ou point d'avantage des bains.

LES douleurs cessées , le malade prendra la solution du sublimé à très-petite dose , & avec les mêmes précautions que dans la gonorrhée ordinaire ; on fait aussi de très-petites frictions sur le testicule , même sur le périnée & les aînes , avec l'onguent mercuriel , qui augmente merveilleusement l'écoulement. Il ne faut employer qu'un gros de pommade dans quatre ou cinq jours , de sorte que ce soit plutôt des illinitions

que des frictions ; enfin , lorsque le testicule est bien diminué , on y applique une emplâtre de diachylon & de devigo , à parties égales ; on l'enveloppe même quelquefois avec un morceau de peau de mouton , & le malade continue de porter pendant long-tems un suspensoir , afin de prévenir le squirre de cette partie.

LORSQUE faute d'avoir pris ces précautions , ou par d'autres causes , le cordon des vaisseaux spermatiques est devenu variqueux , le testicule & l'épididyme squirreux , & que l'on a épuisé sans succès toutes les ressources que l'Art prescrit , on est forcé de faire l'opération de la castration.

LE poids du testicule , l'engorgement du cordon , déterminent quelquefois des élancemens dans le squirre de cette partie , & font dégénérer la maladie en cancer ; dans ce cas , il faut absolu-

ment faire l'extirpation du testicule , encore faut-il bien prendre garde que les varices du cordon ne montent pas jusqu'à l'anneau de l'oblique externe , ou même jusques dans le ventre , car alors l'opération ne pouvant réussir , on est forcé d'abandonner le malade au progrès de ses maux.

CES distinctions faites , & la castration déterminée , on opere suivant la méthode enseignée par M. Antoine Petit. Quoique les bornes que je me suis prescrites dans cet Ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans les détails que cette opération exige , je la rapporterai cependant ici en abrégé.

APRÈS avoir pincé en travers les tégumens , un peu au-dessous de l'anneau des muscles du bas-ventre , on y commence l'incision , qui se divise de haut en bas , à droite & à gauche du testicule , de maniere que les deux arcs

qu'elle forme se réunissent à la partie supérieure comme à l'inférieure. En suivant ces incisions, on emporte toute la portion des bourses qui recouvre le testicule que l'on sépare de la cloison du scrotum; & après avoir détaché le cordon, on le coupe deux travers de doigt au-dessous de l'anneau de l'oblique externe, à moins que les varices ne s'étendent plus haut, car alors la section doit être faite au-dessus.

LE célèbre M. Antoine Petit a, le premier, démontré les inconvéniens de la ligature du cordon des vaisseaux spermatiques; il se contente de relever l'extrémité du cordon, de faire comprimer pendant quelques heures, par un aide, les orifices des vaisseaux, & de panser mollement avec de la charpie; cette méthode est de lui, il a eu plusieurs occasions de la pratiquer, & toujours avec le plus grand succès; on évite par ce moyen une foule d'acci-

dens occasionnés par la ligature , & qui ne conduisent que trop souvent les malades au tombeau. Il y a très-peu de parties dans l'art de guérir , que ce savant Médecin n'ait éclairées ou perfectionnées ; M. Antoine Petit est vraiment l'ami , le bienfaicteur de l'humanité.





*DES DIFFICULTÉS D'URINER,
produites par les ulcères & les brides
de l'uretre à la suite des gonorrhées.*

APRÈS la suppression de l'écoulement de la gonorrhée , & principalement lorsque l'inflammation s'est étendue jusqu'à la glande prostate , on éprouve quelquefois des difficultés insurmontables de rendre ses urines. Les efforts que l'on fait pour vider la vessie , donnent lieu à des extravasations qui forment des dépôts , des fistules dans les parties voisines ; la fièvre lente peut survenir , consumer peu à peu le malade , & le conduire au tombeau.

QUELQUEFOIS aussi le canal de l'uretre est rétréci par les cicatrices d'anciens ulcères qui forment des brides , ou même par des ulcères calleux qui empêchent la verge de s'élever

dans le tems de l'érection; il arrive encore que le *verumontanum* se tuméfie, & que la prostate devient squirreuse.

LES malades dans cet état, après quelques minutes d'efforts, rendent peu ou point d'urine, quelquefois elle ne sort que goutte à goutte, ou ne forme qu'un petit filet; & lorsque le prépuce est retiré, elle se répand sur le gland; d'autres fois elle se bifurque en sortant; le canal de l'uretre s'affecte dans toute sa longueur, il en sort une matiere épaisse, jaunâtre ou verdâtre, à-peu-près semblable à celle de la gonorrhée, avec cette différence qu'elle n'est point brûlante comme dans cette maladie; on éprouve au périnée un sentiment de mal-aise & de pesanteur, que l'exercice augmente.

CES accidens arrivent le plus communément dans les gonorrhées qui occupent

occupent une grande étendue , & surtout lorsqu'elles ont été mal traitées ; d'où suivent des irritations , des congestions , des ulceres , des fistules ; maladies très-difficiles à traiter.

LA difficulté d'uriner peut venir aussi d'une pierre dans la vessie , alors le premier jet de l'urine se fait aisément , mais elle cesse de couler aussi-tôt ; au contraire , dans les cas précédens , le premier jet se fait très-difficilement , mais ensuite l'urine coule avec une sorte de facilité ; dans le premier cas , les envies d'uriner sont fréquentes ; il sort souvent du sang avec les urines , sur-tout si on s'est donné du mouvement , & que le corps ait été secoué : la même chose n'arrive pas dans l'autre cas , où le jet de l'urine est très-fin , principalement s'il y a des carnosités ; alors l'écoulement est abondant , comme dans les maladies du pilore , chez les buveurs , qui devient squirreux , & enfin

carcinomateux ; il se forme de même au col de la vessie , dans ce cas , des végétations charnues , d'où sort une matiere purulente.

QUAND l'obstacle est à trois ou quatre travers de doigt du bout de la verge , qu'on y ressent de la douleur , & qu'il se fait un écoulement de matieres verdâtres , il existe alors un ulcere chancreux ; lorsqu'on ne ressent point de douleur , & qu'il ne se fait aucun écoulement , c'est une ou plusieurs brides qui font la maladie : enfin lorsqu'on ne peut passer le *verumontanum* avec l'algalie sans faire sortir du sang , ce sont des carnosités.

IL s'agit dans tous ces cas d'introduire une bougie dans l'uretre , & de la pousser jusques dans la vessie ; cela n'est pas toujours aisé , principalement lorsque la maladie a pour cause l'engorgement de la prostate , ou que les

cicatrices font des especes de digues dans le canal ; alors on commence par introduire une bougie très-petite , on enduit son extrémité la plus grêle , d'abord avec un mélange de suif & de cire blanche , ou avec le beurre de cacao & l'onguent de la mere ; ensuite avec l'égyptiac ou le cérat de Saturne ; on emploie même dans les carnosités des onguents susceptibles de réprimer doucement les chairs mollasses & fongueuses.

ON présente d'abord la bougie toute droite , ensuite à mesure qu'on leve le gland , il faut élever aussi le gros bout de la bougie , & faire quelques petits mouvemens à droite & à gauche , afin de rendre l'introduction plus aisée ; lorsqu'on trouve des obstacles susceptibles de faire plier la bougie en la pouffant , on s'arrête un instant ; on continue ensuite ces tentatives , jusqu'à ce que la bougie ait franchi la difficulté , &

que son extrémité soit parvenue dans la vessie.

L'INTRODUCTION de la bougie se fait d'abord le matin & le soir, ensuite on la laisse pendant la nuit dans le canal qui s'accoutume ainsi peu à peu à la soutenir; il se dilate, & on parvient à rendre le premier jet des urines plus aisé; elle ne sort plus par filets, & son passage devient libre: on observe cependant que la glande prostate ne se dégorge jamais entièrement.

LA glande prostate se traite de la même manière que les carnosités; dans tous ces cas, l'on prend garde de ne pas rendre caustiques les bougies, car on courroit risque de faire dégénérer la maladie en cancer du col de la vessie: je répète qu'il faut toujours que les bougies, à chaque fois qu'on les introduit, soient enduites de substances très-douces.

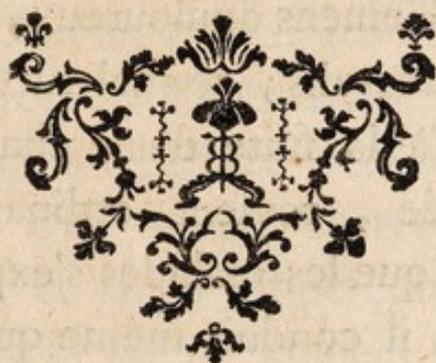
IL y a plusieurs especes de bougies : mais je crois que les meilleures sont celles de Goulard, dans lesquelles entrent l'extrait de Saturne, la cire blanche, le suif & la térébenthine; on pourroit même y mêler le diabotanum ou autres substances, suivant le degré d'activité qu'on voudroit leur donner; ces drogues mêlées & liquéfiées, de maniere que l'ensemble ne soit ni trop épais ni trop liquide, ni trop chaud ni trop froid; on prend du linge fin que l'on trempe dedans, après quoi on le coupe en forme de pyramide que l'on roule en commençant par un de ces côtés; ces bougies ainsi formées doivent être passées sur le porphire ou sur le marbre, afin de leur donner le poli nécessaire : les bougies sont bien faites dès que leur extrémité est bien lisse, & qu'elles augmentent par une gradation insensible dans toute leur longueur.

SI l'on juge que les accidens font en partie produits par le virus vénérien, le malade prendra , auffi-tôt qu'il commencera à uriner librement, du mercure en très-petite quantité par les frictions, ou bien, comme nous l'avons expliqué ailleurs, il usera, à la dose d'une cuillerée à café par jour, de la dissolution de douze grains de sublimé dans une pinte d'eau.

PAR ces moyens le malade va de mieux en mieux, à moins qu'il ne monte à cheval, ou qu'il ne fasse des excès avec les femmes, car alors le mal revient, & il faut auffi-tôt reprendre l'usage des bougies bien enduites, & sur-tout pendant la nuit.

IL arrive cependant quelquefois que les malades, sans s'être livrés à aucun excès, voient leur mal revenir, mais cela est très-rare. A force de patience, avec l'administration des mêmes se-

cours réitérés , ils guérissent de nouveau : on prescrit un régime adoucissant, en recommandant sur - tout de prévenir le plus qu'il est possible les érections.





DES DÉPÔTS

*QUI se forment au périnée à la suite
des gonorrhées.*

LE dépôt est une tumeur chaude, tendue, qui excite la fièvre, & cause des pointillemens douloureux, des élanemens très-vifs; ce mal survenant au périnée, à la suite d'une chaude-pisse mal traitée, revient ordinairement, pour peu que les malades s'exposent de nouveau; il conduit même quelquefois au tombeau ceux qui ne font pas treve à leurs débauches.

LA cause prochaine vient de ce que l'urine ne pouvant passer dans le canal, irrite le col de la vessie, & y forme des congestions inflammatoires; souvent elle produit de si grandes distensions, que l'uretère ne pouvant plus prêter, est obligé de se rompre au-dessus

de l'obstacle , alors l'urine s'infiltré dans le tissu cellulaire de l'uretère ; elle passe d'une vésicule à l'autre , irrite les nerfs , produit des constrictions , des spasmes , des inflammations , enfin des dépôts.

LA chaleur & la pesanteur du périnée augmentent quand l'urine veut sortir , elle coule par le petit trou qu'elle a formé à l'uretère ; les fibres se distendent par l'âcreté & l'abondance de l'urine ; la tumeur du périnée s'élève , la peau devient d'un rouge cuivré chez les Negres , & on y apperçoit un petit cercle de la même couleur (30) ; la fièvre qui a augmenté en proportion des autres accidens , est alors excessive. La fréquence & la dureté du pouls sont considérables : dans les grandes douleurs , il est même enfoncé & serré en proportion de leur intensité.

VERS le milieu de la tumeur on sent

(30) Chez les Blancs la tumeur est rouge & le cercle blanchâtre.

une petite fluctuation , qui se manifeste davantage quand on fait des efforts pour uriner ; le sac se creve quelquefois de lui-même ; mais il est rare dans ce cas que l'ouverture soit assez grande pour laisser passer les matieres sanieuses qui ont souvent fusé fort loin.

J'AI cependant vu des malades chez lesquels une grande suppuration détrui-
soit quelquefois les brides & les digues qui s'opposoient à la sortie des urines , par ce moyen les accidens diminuer peu à peu , & les malades uriner aisément , le reste de leur vie ; mais très-souvent les dépôts occasionnent des fistules , il n'est même pas rare de voir le périnée se délabrer , & s'y former cinq à six clapiers , d'où l'urine sort comme d'une espece d'arrosoir. Le passage continuel des urines entretient la suppuration ; le malade tombe dans le marasme, dans une atrophie épouvantable, enfin il se consume par la fièvre lente.

JE distingue quatre cas dans ces sortes de dépôts ; le premier & le plus favorable est celui où le dépôt commence ; le second où il est formé ; le troisieme est celui de la fistule ; dans le quatrieme enfin il y a plusieurs clapiers.

LE premier de ces cas est une vraie inflammation ; il s'agit de s'opposer à la suppuration : à cet effet on saigne deux, trois, & même quatre fois le premier jour ; on prescrit une diete humectante, l'application des cataplasmes anodins, des vessies remplies de lait, ou autres liquides adoucissans. La situation la plus convenable au malade est d'être placé dans un lit, la tête basse, les reins un peu plus élevés, & les jambes écartées ; les boissons adoucissantes, telles que le petit lait, *largissimo haustu*, l'infusion de fleurs pectorales, &c. sont les secours les plus pressans & dont on doit attendre un bon effet ; l'on sollicite par quelques légers laxatifs, des évacua-

rions par les selles ; & lorsque le malade se trouve pressé par le besoin de rendre ses urines , il comprime doucement la tumeur ; si malgré tout cela l'abcès se forme , on en fait promptement l'ouverture (ce qui en général est le contraire des autres abcès) , attendu que ces parties ayant beaucoup de tissu cellulaire , l'urine fuse & disseque quelquefois jusqu'à l'intestin *rectum*.

LE centre de la fluctuation est presque toujours vers le fondement ; & le trou par où sort la matière épanchée est ordinairement plus élevé & du côté du pubis. Faites une grande incision , n'épargnez pas les tégumens (31) ,

(31) En 1768 , le vaisseau *la Paix* de la Compagnie des Indes , sur lequel étoit embarqué l'équipage de l'*Adour* , autre bâtiment de la Compagnie , arriva à l'Isle de France avec presque ce double équipage sur les cadres. Le vaisseau auroit péri à la mer , si la traversée eût été plus longue. Ces malheureux étoient attaqués du scorbut qui leur avoit excessivement relâché les tégumens , & sur tout ceux de la verge & du *scrotum*.

pansez avec de la charpie sèche ; & pour mieux découvrir le mal , le lende-

Plusieurs d'entr'eux avoient les bourses qui leur descendoient jusqu'au-dessous des parties moyennes des cuisses ; la verge s'étoit aussi infiltrée , & son volume étoit également excessif ; chez le plus grand nombre ces parties s'enflammerent , & il leur survint des dépôts gangreneux qui détruisirent toutes les membranes communes des testicules : la plupart des escarres s'étendoient jusqu'au gland , au prépuce & à l'uretre : ces escarres séparées , l'urine sortoit de ce canal comme d'une espece d'arrosoir , & s'épanchoit dans le tissu cellulaire ; son excessive âcreté faisoit beaucoup souffrir les malades.

Les symptomes du scorbut céderent aux bouillous de tortue & des plantes cruciferes ; la grande propreté que j'avois soin de faire observer dans les pansemens , le renouvellement de l'air & tout ce qui pouvoit le rendre plus salubre , y contribuerent aussi beaucoup.

Dès que les parties détruites furent séparées & les douleurs un peu calmées par la diminution de l'âcreté de l'humeur , je m'occupai de rétablir le cours des urines & de leur donner la direction qu'elles doivent avoir ; à cet effet , j'introduisis des bougies creuses jusques dans la vessie ; il se fit des especes de végétations ; les bourgeons se rejoignirent , & peu-à-peu nous eumes la satisfaction de voir nos malades guérir & uriner comme auparavant. M. Dépot , Chirurgien Aide-Major de cet Hôpital , homme très-instruit , m'aida

main , avant de lever l'appareil , j'engage le malade à retenir un peu ses

beaucoup dans cette besogne : le zèle , les soins & l'intelligence de M. Bécane , Chirurgien Sous-Aide-Major , nous furent aussi fort utiles ; le nombre des blessés étoit si grand , que leur pansement duroit depuis le point du jour jusqu'au coucher du soleil , c'est-à-dire que le pansement de tous les blessés étoit à peine fini , qu'il falloit recommencer celui des blessés dont la suppuration étoit assez abondante pour exiger deux pansemens par jour ; enfin nous avions si peu de tems à nous , que pendant plusieurs jours je fus obligé de prendre mes repas à l'Hôpital & de n'en pas sortir.

Quelques-uns de ces malades , parmi lesquels se trouvoit un Bosseman , avoient perdu la plus grande partie du gland & du prépuce , mais presque tous d'un côté seulement , de maniere que la verge étoit fort inclinée d'un côté & même courbée à son extrémité , sur-tout dans les érections , ce qui rendoit la sortie des urines difficiles & l'éjaculation impossible. Ces difformités sont l'une & l'autre très-fâcheuses , la dernière sur-tout les affligeoit cruellement.

Je fis des incisions transversales sur les parties qui , par leur contraction , faisoient incliner la verge plutôt d'un côté que de l'autre. J'introduisis dans l'uretre un morceau de bougie de quatre travers de doigt de longueur , dans le milieu de laquelle étoit placé un tuyau de plume à écrire ; je les leur faisois garder jour & nuit , & maintenir la verge en situation.

urines , afin que lors du pansement , je puisse mieux découvrir les lieux où elle

Par ces moyens , la sortie des urines & l'éjaculation se firent comme auparavant. J'avoue que ces succès m'ont flatté infiniment. Ce n'est pas ici le lieu de parler de l'ordre que j'avois établi dans les pansemens des blessés de cet Hôpital , & de la maniere dont les Chirurgiens faisoient leur service. Je dirai seulement que l'humanité y étoit promptement secourue ; j'aurai occasion de démontrer ailleurs les avantages que retirent les blessés d'être pansés en présence du Chirurgien-Major.

Cette inflammation gangreneuse du scrotum & de la verge n'est point un accident ordinaire dans le scorbut , maladie qui a pour cause principale une mauvaise nourriture , des alimens alkalescens , plutôt que l'air froid & humide , que le plus grand nombre des Auteurs regarde comme cause majeure du scorbut , sans laquelle , disent-ils , les autres causes resteroient sans effet.

Il faut que ces Auteurs aient toujours voyagé dans le Nord ; qu'ils n'aient pas eu occasion d'observer le scorbut sous l'équateur où il fait des progrès rapides , & parcourt très-promptement ses périodes ; dans les mers froides au contraire il agit plus lentement , il y est même le plus souvent compliqué avec d'autres maladies qui l'empêchent presque toujours de parvenir à son troisieme degré : les descriptions qu'ils nous ont données de ce fléau des Marins , n'ont sans doute été faites que d'après les courtes traversées en-deçà

a fusé ; elle sort quelquefois par jets , à l'aide d'une fonde cannelée ; on fuit

de la ligne , pendant lesquelles les équipages éprouvent rarement le scorbut.

J'ai été chargé du traitement d'un grand nombre de scorbutiques dans des climats très-froids & dans les pays les plus chauds. Ce que j'avance est d'après ma propre expérience. Sous la ligne , l'air est excessivement chaud , comme tout le monde fait ; malgré cela ceux qui y ont traité des scorbutiques , ne seroient pas plus fondés à regarder l'air chaud & humide comme cause majeure du scorbut , que ne le font ceux qui ont voyagé dans le Nord , à soutenir que c'est un air froid chargé d'une très-grande quantité de particules aqueuses : l'une & l'autre de ces causes , différentes selon les climats , ne font que développer & mettre , plus ou moins promptement , en action l'alkalescence des humeurs , & leur dégénérescence produites dans le premier cas par des alimens salés , & dans le second , par une nourriture insuffisante pour la réparation des pertes du corps & le renouvellement des humeurs.

En 1757 , j'étois à l'Isle Royale embarqué sur le vaisseau *le Glorieux* , de l'escadre commandée par M. Dubois de la Mothe. L'équipage de ce vaisseau fut très-maltraité par le scorbut qui sévit presque sur tous les Matelots & Soldats. Ceux qui purent se procurer des alimens frais , sur-tout des végétaux , en furent exempts : il n'y eut pas un seul Officier , ni un seul Chirurgien scorbutique à bord de ce vaisseau ,
facilement

facilement les endroits où l'urine s'est infinuée, c'est presque toujours en remontant vers la racine du scrotum. Si vous vous appercevez que les sinuosités

les maladies n'attaquent ces derniers, que lorsque les fièvres putrides & malignes se joignent au scorbut, & que la contagion se répandit dans toute l'armée; d'où l'on voit que la misère, les alimens altérés, corrompus, & sur-tout les viandes salées sont les causes principales du scorbut.

La maladie terrible dont je viens de parler, & qui attaqua le double équipage du vaisseau *la Paix*, en est une autre preuve convaincante. Plusieurs personnes de cet équipage m'ont assuré que cette maladie avoit pour cause l'usage des eaux saumâtres des puits de Pondichéry, au lieu de celles d'Oulgaret que l'on a coutume d'embarquer, qui sont bonnes & éloignées de trois quarts de lieues: on les fait venir moyennant 4 livres 16 sols pour chaque piece d'eau, c'est-à-dire, quatre barriques: cette économie ayant manqué de faire périr ce navire à la mer faute de monde, l'on ne sauroit trop recommander aux Capitaines des vaisseaux, de veiller exactement à ce que l'on embarque toujours les meilleures eaux.

J'aurois plusieurs autres exemples semblables à rapporter sur les causes du scorbut; mais les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas d'en placer ici les détails; j'en parlerai dans mes Observations sur les maladies des Blancs dans les colonies.

s'étendent beaucoup plus loin , il est nécessaire de prolonger l'incision ; car il peut arriver que l'inflammation fasse de si grands progrès , qu'elle gangrene ces mêmes parties , même jusqu'aux testicules.

ON panse le malade avec le baume d'arceus , le jaune-d'œuf & la térébenthine ; peu à peu on introduit dans l'uretre , une algalie qu'on y maintient pendant tout le traitement , & que l'on change de tems en tems. Lorsque le mal est nouveau , on peut espérer que tout ira bien : on commence par se servir d'une petite algalie flexible telle , par exemple , que celles dont on se sert pour les enfans de six à sept ans ; quelquefois elle s'arrête , alors on examine quel peut être l'obstacle , & il suffit le plus souvent d'incliner un tant soit peu l'algalie à droite ou à gauche pour la faire entrer , autrement on lui substitue des bougies creuses. Quand on est

parvenu jusques dans la vessie, on bouche l'algalie avec une éponge ou un petit morceau de liege fixé par le moyen d'un fil que l'on fait passer en sous cuisse ; enfin on soutient les draps (32) avec des cerceaux pour donner au malade la liberté de se retourner dans son lit.

MAIS lorsqu'il arrive que l'algalie ne peut être introduite, parce que les callosités sont trop considérables, on travaille à les détruire, en y introduisant une petite bougie ; on met

(32) Il est bon d'observer que quoiqu'il ne soit point d'usage dans les Hôpitaux de donner des draps aux Negres malades, j'ai eu l'attention de leur en faire fournir malgré les contrariétés de quelques personnes mal intentionnées, bien persuadé que cette portion de l'espece humaine, quoique d'une couleur différente de la nôtre, n'en mérite pas moins les soins & la vigilance du Médecin. Par ce moyen, j'ai eu la satisfaction de conserver au Roi un grand nombre de Negres, principalement ceux dont les maladies se terminoient par la transpiration, & cela sans qu'il en ait coûté un sol de plus en frais d'administration.

ensuite le malade au lait pour toute nourriture ; & dès que le canal est libre , on substitue l'algalie à la bougie.

APRÈS avoir bien examiné l'état du périnée , on détruit les *fungus* avec les escarrotiques , même avec la pierre infernale ; il faut chercher & suivre les clapiers qui se détruisent par les caustiques. On fait un grand ulcere , & par ce moyen les callosités disparoissent , même celles des bords de l'ouverture du canal de l'uretre ; peu à peu il croît des bourgeons charnus qui se confondent avec la membrane de l'uretre régénérée , & il se fait une cicatrice.

IL faut user de bien des précautions pour conserver cette cicatrice qui se rompt quelquefois , car les membranes lésées ne se consolident jamais parfaitement ; le péritoine , à l'endroit de la gastroraphie , ne se trouve jamais bien

réuni ; c'est pourquoi il est absolument essentiel d'observer le régime le plus scrupuleux ; le mal revient-il , vîte la fonde dans l'uretre , pour conserver toujours un passage aux urines.

Si l'on soupçonne qu'il existe encore un vice vénérien , on le détruit de la maniere & avec les précautions déjà indiquées , en observant que le mercure doit être administré à très-petite dose ; dans cette circonstance , on a trop souvent passé les malades par les remedes. Les préparations mercurielles qui ne doivent point être négligées dans le traitement des gonorrhées , dès que les accidens inflammatoires en permettent l'usage , sont souvent inutiles dans ce cas ; elles ne peuvent en effet débarasser le canal des cicatrices & des brides que les gonorrhées laissent après elles , principalement lorsqu'elles sont la suite du mauvais traitement.



DE L'OPHTALMIE VÉNÉRIENNE.

LORSQUE la gonorrhée se supprime subitement, il survient quelquefois aux yeux un prurit qui bientôt se change en douleur inflammatoire très-marquée; les paupieres s'épaississent, il peut même arriver qu'elles se renversent en-dehors, alors les vaisseaux répandus sur le globe de l'œil sont rouges & très-apparens; la conjonctive devient inégale, excepté dans l'endroit de son union avec la cornée, ce qui fait paroître cette dernière comme placée dans un fond: on ne supporte la lumière qu'avec peine; quelquefois la douleur s'étend jusqu'à la tête, elle est même lancinante & ordinairement accompagnée de beaucoup de fièvre.

ON distingue deux especes d'ophtal-

mie vénérienne ; dans l'une la conjonctive souffre seule ; dans l'autre il n'y a que les paupieres de malades. La cause matérielle est le transport de l'humeur de la gonorrhée ; la cause prochaine est l'inflammation de la conjonctive ou des glandes ciliaires & lacrymales, quelquefois même des unes & des autres de ces parties en même tems, d'où la matiere découle principalement du côté du grand angle de l'œil.

CETTE matiere est d'abord très-abondante, un peu claire, ensuite elle s'épaissit & devient jaunâtre ou verdâtre, chaude, brûlante, comme celle qui sort par la verge dans la gonorrhée.

L'OPHTALMIE vénérienne ne survient pas ordinairement dans la vérole véritable, peut-être parce que le virus est répandu à-peu-près également dans toutes les parties du corps, au lieu que dans la gonorrhée supprimée, la ma-

tiere subitement répercutée peut se porter sur les yeux & y causer une ophtalmie ; ce transport peut aussi se faire quelquefois sur l'articulation de la cuisse , principalement le long du nerf sciatique , & y causer la goutte sciatique.

CETTE ophtalmie vient plus promptement que le *chemosis* ordinaire , & parcourt aussi plus vite ses périodes ; dans le *chemosis* les larmes sont claires ; dans cette espèce d'ophtalmie , au contraire , il coule une matière très-abondante , épaisse & très-âcre.

CE mal est si grave & si opiniâtre , que pour le guérir , on est quelquefois obligé d'en venir à l'opération. Lorsque la maladie attaque les paupières , il survient quelquefois de petits ulcères aux tarfes , qui font tomber les cils , détruisent même leurs bulbes , & les empêchent de revenir.

LA premiere indication qui se présente à remplir , est de rappeler l'écoulement des parties naturelles ; à cet effet , on prescrit les saignées du bras & du pied , répétées dès les premiers jours de l'ophtalmie ; plus tard , elles seroient non-seulement inutiles , mais elles jetteroient encore le malade dans l'affaïssement.

DANS les mêmes vues , on fait usage de boissons adoucissantes , telles que l'eau de veau , le petit-lait , & les infusions de fleurs pectorales ; on prescrit aussi plusieurs lavemens émoulliens , afin de relâcher le sphincter de l'anus ; je me suis aussi très-bien trouvé de deux ou trois bols par jour , composés chacun de quatre grains de camphre & huit grains de nitre.

LES bains sont contraires , parce que pendant l'immersion il se porte beaucoup de sang à la tête.

PARMI le grand nombre de collyres que l'on emploie dans l'ophtalmie, celui qui m'a constamment réussi (33) est fait avec huit grains de vitriol blanc, dans quatre onces d'eau ; il faut en laisser tomber plusieurs gouttes dans l'œil, même le rouler dans une petite baignoire remplie de cette liqueur, & en imbiber des compresses doubles que l'on applique dessus le globe dans les intervalles des pansemens.

DÈS que la fièvre a cessé, & que les autres accidens inflammatoires sont diminués, on administre le mercure, soit par les frictions, ou par la voie de la solution du sublimé corrosif, de la manière qui a été prescrite plus haut, mais à une dose très-foible, pour éviter que ce minéral ne porte à la bouche.

ON ne doit point employer les

(33) Excepté lorsque la maladie est dégénérée.

cataplasmes & les décoctions émoullientes (34) qui , en relâchant les vaisseaux

(34) A la Guyanne , en 1764 , il y eut un très-grand nombre de personnes attaquées en même tems de l'inflammation des yeux. On confia leur traitement à un Oculiste qui ne connoissoit d'autres remedes que les relâchans ; quelques malades en perdirent la vue , ce qui obligea les Chefs de l'administration à défendre à cet Oculiste de traiter aucune ophtalmie.

L'inflammation subsista tant que l'application des émoulliens fut continuée ; il y eut plusieurs malades chez lesquels la conjonctive devint fort épaisse , & en quelque sorte semblable à une chair rougeâtre assez consistante. Cet Oculiste avoit une bonne main ; il fit plusieurs fois l'extirpation des vaisseaux variqueux de cette membrane qu'il détruisoit en partie ; mais comme il n'avoit aucun principe en Médecine , il continuoit l'application des émoulliens , & les accidens recommençoient comme avant l'opération.

Les Administrateurs firent assembler les gens de l'Art , je fus du nombre ; nous jugeâmes que l'on substitueroit aux émoulliens ou l'alun battu avec le blanc d'œuf , ou le sel de Saturne , mais sur-tout le vitriol blanc , à la dose de deux grains par once d'eau ; on augmenta même la dose du vitriol , suivant les circonstances , jusqu'à quatre grains par once.

Ces collyres produisirent de si bons effets , qu'aucune inflammation des yeux ne leur résista ; malgré cela , il faut que ces remedes soient employés par un homme instruit en Médecine ; car quelquefois

de l'œil, & particulièrement ceux de la conjonctive, augmentent en proportion leur engorgement, conséquemment les autres accidens; l'expérience a trop souvent démontré que cette classe de remèdes est absolument contraire dans toute espèce d'inflammation des yeux.

Si malgré tous ces moyens la maladie dégénère, & que plusieurs vaisseaux de la conjonctive deviennent variqueux, soit que l'on ait employé des relâchans ou autrement, il faut en venir à l'opération, après avoir détruit le vice de la masse générale des liqueurs; à cet

l'inflammation de la conjonctive vient d'une très-grande quantité de sang, & sur-tout d'un sang trop épais, qui n'a presque point de sérosité: alors aucun collyre ne peut suppléer à la saignée que l'on est même quelquefois obligé de répéter, afin de rendre les molécules du sang plus méables, c'est-à-dire, plus susceptibles de circuler dans les vaisseaux du plus petit diamètre. Quelquefois aussi il suffit d'ajouter aux collyres l'usage des délayans & des lavemens.

effet , on tiendra les paupieres écartées ; & au moyen d'une aiguille courbe , on passera un fil par dessous plusieurs des vaisseaux variqueux de la conjonctive , de l'un & de l'autre côté de la cornée transparente ; ensuite , ayant défilé les aiguilles , on prendra de la main gauche les fils , à l'aide desquels on coupera ces vaisseaux avec des ciseaux convexes.

CETTE opération est la plus facile de toutes celles que l'on pratique sur le globe de l'œil , elle peut se faire sur toutes les parties de la conjonctive où il y a des vaisseaux variqueux , attendu que cette membrane se régénere facilement ; quelques praticiens font même avec un bistouri quelques scarifications à l'intérieur des paupieres , & de petites mouchetures sur les bords de la cornée , à son union avec la conjonctive. On baigne l'œil avec un collyre dans lequel entrent quelques grains de vitriol blanc ,

& on y applique des compresses imbibées de la même liqueur : par ces moyens le malade guérit en peu de tems , mais il est rare que l'on soit obligé de faire cette opération , lorsque la maladie a été bien traitée.





D U P I A N.

LE pian est une maladie que l'on a jusqu'à présent regardée comme particulière aux Negres , dans laquelle il survient des ulceres à différentes parties du corps , mais principalement à celles de la génération ; la sanie qui en exsude est si virulente & si âcre , qu'elle corrode facilement les parties voisines ; les bords des ulceres s'enflamment , se durcissent , & produisent de promptes caries ; si les malades ne sont pas secourus assez-tôt , ils tombent dans un marasme , accompagné de douleurs inouïes qui ne se terminent que par la mort.

IL est à présumer que le virus vénérien exerce principalement son activité sur des corps mal nourris , fatigués & énervés , puisqu'alors il produit des

accidens plus graves, plus meurtriers, & moins susceptibles de curation.

Nous avons déjà observé que dans les pays très-chauds, le virus vénérien est beaucoup plus actif, & ses accidens plus funestes que dans les pays froids ou tempérés; c'est sur-tout dans les Isles de la Zone Torride qu'on observe cette maladie qui a les mêmes causes que la vérole & se communique de même, mais dont les symptômes différens annoncent une si grande intensité du levain virulent, qu'on peut le regarder comme un virus parvenu au dernier degré d'acrimonie, conséquemment presque impossible à détruire lorsqu'on s'y prend trop tard.

LE pian est commun dans nos Isles de l'Amérique, comme dans la plus grande partie de l'Afrique. Le docteur Smith (35) a observé dans ses voyages, en

(35) Très-habile Médecin, Pensionnaire du Roi, ancien Chirurgien-Major de la Marine, &c.

1768 & 1769, que le pian est presque inconnu aux Isles de Java, Sumatra, & dans celles de l'Archipel des Moluques, dont les naturels sont sujets à la gale.

CETTE maladie ne cede point ordinairement au mercure administré par les frictions : les affections vénériennes ordinaires résistent même quelquefois dans les pays chauds aux frictions les mieux dirigées, tandis que les fels mercuriels, principalement la solution du sublimé, les guérissent assez facilement : dans le traitement du pian, cette solution a des avantages encore plus marqués, aidée de l'infusion du gayac (36) & du lait pour toute nourriture.

ON administre la solution du subli-

(36) Il faut mettre une once de gayac rapé par pinte d'eau. On emploie par préférence la partie la moins résineuse, telle que l'écorce & l'aubier, parce que la résine est insoluble dans l'eau, & que la partie ligneuse en contient beaucoup. Une pinte de cette infusion par jour suffit ordinairement.

R

iné (37) à la même dose & avec les mêmes précautions que nous avons

(37) Les premiers Médecins qui ont fait usage de ce sel mercuriel , en ont fait la dissolution dans l'esprit ardent de froment ; mais comme l'eau simple est le dissolvant des sels , on s'est servi depuis dans plusieurs villes de l'Europe , principalement à Paris , pour cette dissolution , des eaux distillées , telles que celles de plantin & autres semblables. Dans les colonies où il est quelquefois difficile de s'en procurer , je leur ai substitué l'eau commune distillée , & je m'en suis si bien trouvé , que je la crois aussi bonne pour la dissolution du sublimé corrosif qu'aucune autre espèce d'eau.

On fait aussi la dissolution de ce sel dans de l'eau-de-vie de sucre , appelée *tafia* ou *guildive* , plusieurs Praticiens s'en trouvent très-bien ; mais si l'on ne se sert point de liqueurs spiritueuses , j'insiste sur la nécessité de distiller le fluide dans lequel on fera cette dissolution , afin d'en séparer les particules terreuses qu'il contient , parce que l'acide de ce sel par son analogie s'unit à ces terres , & abandonne le mercure qui se précipite au fond du vase , en proportion de la quantité de terre contenue dans le fluide.

Comme l'on n'est pas encore entièrement revenu sur les prétendus mauvais effets du sublimé corrosif , je crois devoir rapporter ici qu'en 1768 un Matelot du vaisseau *le Beaumont* , de la Compagnie des Indes , s'étant embarqué avec plusieurs symptômes de vérole , qu'il avoit cachés soigneusement jusqu'à ce que le vaisseau

prescrites pour les maladies vénériennes. Il est quelquefois nécessaire d'ajouter

fût à la voile, M. Herga, Chirurgien-Major de ce vaisseau, fit mettre quatorze grains de sublimé corrosif dans une pinte d'eau-de-vie, qu'il lui fit administrer à petite dose. Le malade n'avoit pas encore pris les deux tiers de la dissolution, que les symptômes vénériens étoient entièrement dissipés: cet homme s'étant enivré, se saisit sans être apperçu, de la bouteille d'eau-de-vie qui contenoit le reste de la dissolution du sublimé, & le but d'un seul coup; il devint aussitôt furieux, au point que l'on fut obligé de le mettre aux fers, & de lui jeter sur le corps plusieurs seaux d'eau; par ce moyen, il se calma, & sur le champ fut changé de linge & couché sur un cadre garni; on le couvrit bien, il prit une boisson délayante; dès le lendemain il ne ressentit aucune incommodité de son ivresse ni du sublimé corrosif, & continua de se bien porter. Je tiens ce fait de M. Varnec, alors second Chirurgien sur ce même vaisseau.

Le sublimé corrosif est un sel mercuriel très-caustique; mais étendu dans suffisante quantité d'un fluide aqueux, il perd ses propriétés corrosives; il en est de même des acides vitriolique nitreux & marin, qui, dans l'état de concentration, sont aussi très-corrosifs, mais qui étendus dans de l'eau perdent cette propriété au point d'être employés avec succès en tisanes dans quelques maladies aiguës; souvent même on les substitue aux acides végétaux. Les acides minéraux & le sublimé ne sont donc des poisons que par la manière

à ces remèdes le mercure doux , à la dose de quatre grains par jour , incorporé dans la première conserve , en observant de suspendre l'usage de ce bol , ainsi que de la solution du sublimé , dès que l'on s'apperçoit que ces préparations mercurielles excitent la plus légère chaleur à la bouche ; on recommence leur administration aussi-tôt que cet accident est cessé.

IL ne nous reste qu'à nous occuper

de les administrer. Les préparations antimoniales , telles que l'émétique & le kermès qui rappellent tous les jours des malades à la vie , ne deviennent-elles pas aussi des poisons dans des mains inexpérimentées ?

On trouvera de plus grands détails sur la dissolution de ce sel , dans l'*Exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes* , par M. de Horne , Docteur en Médecine , ancien Médecin des Camps & Armées & en chef des Hôpitaux Militaires , Médecin de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans , Censeur Royal , &c. Cet Ouvrage contient diverses analyses très-utiles sur différens remèdes employés pour le traitement des maladies vénériennes.

des moyens qui paroissent les plus propres, sinon à prévenir & à détruire, du moins à rendre les causes des maladies des Negres plus rares & leurs effets moins funestes, en diminuant leur fréquence & leur intensité.





M O Y E N S

*DE prévenir les maladies des
Negres.*

ON l'a déjà dit au commencement de cet Ouvrage , la nourriture des Negres étant insipide , uniforme & non fermentée , ne fauroit produire dans les humeurs la réparation qui leur est nécessaire , ce qui les fait dégénérer & les dispose à la putréfaction qui en est la suite infaillible ; delà la fièvre putride & les autres maladies de ce genre ; delà quelquefois la peste que les vrais Médecins regardent comme le troisieme degré d'un seul & même mal , dont la fièvre putride est le premier , & la fièvre maligne le second.

En effet , il y a des exemples de maladies pestilentiellees produites uniquement par le défaut de vivres & par

la misere. L'épidémie que nous éprouvâmes en 1768 , après nous être sauvés du naufrage du vaisseau du Roi l'*Aigle* , dans le détroit de Belle-Isle , & que nous communiquâmes aux habitans de la paroisse saint Barnabé , sur la rive gauche du Fleuve Saint-Laurent , étoit de ce genre.

IL est vrai que le plus souvent ce fléau terrible est la suite d'un trop long usage d'alimens salés , du défaut de substances fraîches , & sur-tout végétales. Le désastre se trouve même augmenté quelquefois par l'influence de l'air , la mal-propreté souvent occasionnée par le défaut de linge , &c. La contagion de l'Escadre de M. Dubois de la Motte , en 1757 , & celle de la Guyane en 1764 , sont deux exemples de ce dernier genre que j'ai encore éprouvés.

QU'ON ne s'y trompe pas , la nour-

riture purement végétale & fraîche ; est propre , sans contredit , à s'opposer à l'alkalescence & à la putréfaction des humeurs , si elle est suffisante , variée , bien préparée , & de bonne qualité ; mais le manioc (38) dont les Negres se nourrissent continuellement , ne sauroit , tel qu'il est préparé , produire cet avantage : ce n'est qu'une nourriture pesante , indigeste , mal élaborée , dépourvue de principes salins , inca-

(38) Le manioc est une plante originaire d'Afrique , transportée par les Européens dans les colonies avec les Africains qui s'en nourrissoient. Cet arbruste vient de bouture , & s'éleve jusqu'à sept pieds ; son tronc est à-peu-près gros comme le bras , son bois mol & cassant , ses feuilles d'un verd brun , assez grandes , découpées profondément en maniere de rayons & attachées à de longues queues : ce sont les racines de cette plante qui servent de nourriture aux esclaves ; elles sont communément plus grosses que des betteraves , & viennent presque toujours trois ou quatre attachées ensemble ; il s'en trouve des especes qui mûrissent en sept ou huit mois de tems , mais la meilleure & celle dont on fait le plus d'usage demeure ordinairement quinze ou dix-huit mois en terre avant de parvenir à une parfaite maturité.

pable , en un mot , de régénérer les humeurs , & de s'opposer à leur putrescence.

MAIS cette nourriture peut devenir par la préparation , très-propre à opérer ces effets essentiels ; il ne s'agit pour cela que de réduire le manioc en farine (39), de le faire suffisamment fermenter avant de cuire , & d'enrichir ses principes

(39) La racine de manioc rapée & réduite en petits grains par la cuisson , s'appelle *farine de manioc*. C'est cette farine que je propose de réduire en farine proprement dite , c'est-à-dire , en poudre impalpable , pour en faire une sorte de pain qui aura subi le degré de fermentation nécessaire. Ce n'est point une nouvelle découverte , en 1760 la récolte des grains ayant été insuffisante aux Isles de France & de Bourbon , l'escadre commandée par M. le Comte d'Aché , & la garnison y vécurent pendant quelques mois de ce pain de manioc ainsi préparé ; mais long-tems auparavant feu M. Figeac , habitant de l'Isle de France , en avoit fait plusieurs fois l'expérience avec succès : cette même année , son habitation étant toute plantée de manioc , il fut chargé d'y faire préparer de ce pain avec lequel les Soldats & Matelots furent nourris pendant tout le tems de la disette.

d'un peu de sel marin ; ce sel mis en petite quantité hâteroit la fermentation par ses vertus incisives , antiseptiques , même un peu stimulantés , & s'opposeroit à la putréfaction des humeurs : d'un autre côté , la fermentation ayant développé les principes nutritifs , tant salins qu'acides & mucilagineux ; en les divisant à l'infini par l'atténuation , la digestion en seroit plus facile , plus profitable aux Negres , plus capable de produire dans leurs humeurs cette réparation , sans laquelle elles tombent en dégénérescence , & bientôt après en putréfaction.

LES vêtemens sont encore un objet non moins digne de l'attention des Colons , puisqu'ils sont également propres à concourir au même but. On l'a déjà observé , la transpiration de l'habitude du corps suspendue , produit des effets terribles ; l'exercice violent , le travail auquel les Negres sont assujettis , la

chaleur du climat , ouvrent les pores ; l'air se rafraichissant tout-à-coup , une pluie qui survient , l'humidité ou une boisson froide , l'arrêtent & la répercutent , d'où suit un engorgement qui , selon la disposition du sujet , & la qualité de ses humeurs , produit les différens accidens que nous avons remarqués.

SI les Negres étoient suffisamment vêtus & couverts , s'ils avoient des rechanges , ils ne feroient presque plus exposés à cette répercussion , si funeste par ses suites. Une couverture de laine , une veste de très-gros drap , deux gros bonnets , & quatre rechanges de toile , les mettroient à l'abri de ces accidens ; cette dépense faite une premiere fois , ne seroit renouvelée en entier qu'après un certain tems ; la couverture serviroit pendant dix ans & plus ; la veste & les bonnets ne seroient nécessaires que tous les trois ans : quant aux rechanges , il suffiroit d'en ajouter deux par année.

Mais il y a des Colonies où les habitans font si peu aisés, que l'achat de ces articles feroit à la vérité un objet de dépense effrayant ; les Isles de France & de Bourbon, plus qu'aucune autre, sont dans ce cas ; cependant il est possible d'y établir cet usage qui auroit par la suite autant de force qu'une loi ; le meilleur moyen à employer pour cela, est de procurer aux Colons les toiles, les couvertures, les vestes & les bonnets, à si bon marché, que l'achat de ces objets ne puisse pas faire pour eux une charge trop pesante.

JE vais mettre sous les yeux du Gouvernement, des objets qui méritent également son attention, & la surveillance du ministère public.

1^o. LA *guildive* ou *tassia* est une boisson âcre & malfaisante (40), lorsqu'

(40) Au moins en a-t-on plusieurs fois éprouvé ces effets aux Isles de France & de Bourbon.

qu'on en use peu de tems après sa distillation, & sur-tout avec excès : on conçoit aisément que la plupart des Negres épuisés par le travail & le libertinage, cherchant une réparation que leur nourriture ne peut leur fournir, se livrent ordinairement à cette boisson qui semble d'abord ranimer leurs forces, mais qui dans le fait, prise en trop grande quantité, contribue à les dissiper entièrement.

IL passe pour constant, aux Isles de France & de Bourbon, que cette liqueur perd sa mauvaise qualité par le laps du tems; on y a observé qu'après deux ans elle n'est plus mal-faisante. Dans quelques-unes de nos Colonies, il avoit été prescrit de garder le *taffia* pendant un certain tems, en tonneaux, avant de le mettre en vente; l'exécution de ce Règlement étoit facile, néanmoins il est resté long-tems sans effet; il s'agit de le renouveler & d'en maintenir l'exécution.

2°. TOUTES les rivières de certaines Colonies sont remplies d'une plante, connue sous le nom de fonge (41), & qui pousse de très-grosses racines ; dans les tems de disette quelques habitans y ont eu recours pour la nourriture de leurs esclaves ; d'autres, soit paresse, défaut de prévoyance ou avarice, ont aussi recours depuis à cet aliment bien plus mal-faisant encore que ne l'est le manioc non-préparé ; les pertes qu'ils ont éprouvées, & qu'ils ont mal-à-propos attribuées à d'autres causes, ne les ont pas encore éclairés sur leurs véritables intérêts ; il est donc essentiel dans ces Colonies, de faire entrer dans une Ordonnance de police, la défense la plus expresse d'employer le fonge pour nourriture des Negres, & cela sous des peines imposantes.

S'IL est étonnant que les Colons ne fassent pas préparer & distribuer jour-

(41) Espece d'*arum*.

nellement à leurs Negres , des boiffons fortifiantes , propres à les défaltérer , il l'est encore plus que cette idée ne leur soit pas venue dans les travaux forcés de leurs esclaves , & sur-tout dans les mauvais tems , pendant lesquels les corroborans font indispensables ; la nature semble y avoir invité les propriétaires d'esclaves , en plaçant avec profusion , dans ces climats brûlans , les substances qui , exprimées & distillées , composent par leur mélange ces boiffons salutaires.

EN effet , avec une pinte de *tassia* , quatorze pintes d'eau , une pinte de jus de citron , de limon ou de bigarrade , & une livre de sucre brut ou grosse cassonnade , l'on fait une boiffon très-fortifiante , dont l'usage prévient plusieurs maladies , celles sur-tout auxquelles ils sont le plus exposés ; on aromatise ce mélange avec suffisante quantité d'écorce de ces mêmes fruits , qui sert de

correctif aux acides , & augmente le ton de l'estomac & des intestins.

DANS les Colonies où il n'y a point de *taffia* ou eau-de-vie de sucre , on se servira d'eau-de-vie de riz ; mais indépendamment de ces ressources , on trouve par-tout des fruits susceptibles de fermentation , qui donnent par la distillation des esprits ardens lesquels suppléent très-bien aux eaux-de-vie de vin , de riz , de sucre & de grain : tels sont tous les fruits doux & sucrés , les oranges douces , les ananas bien mûrs , & autres semblables.

DANS quelques Colonies , on fait même avec des oranges un vin très-agréable , & qui donne par la distillation beaucoup d'eau-de-vie ; enfin tous les fruits séchés des différentes plantes légumineuses , telles que les pois , les fèves , les haricots , donnent aussi des esprits ardens , par la fermentation.

CES

CES boissons fortifient l'estomac , augmentent les forces digestives , & empêchent les grandes transpirations qui relâchent & affoiblissent les parties solides à un point excessif : le plus souvent , sans un petit verre de liqueur spiritueuse , en se mettant à table , la foiblesse de l'estomac ne permettroit pas de recevoir le quart des alimens nécessaires à la réparation & au renouvellement des humeurs : il y a même des Colonies (42) dont les habitans se trouvent si fatigués par les transpirations , qu'au milieu du repas , & sur-tout du dîner , ils sont dans l'usage de prendre un second petit verre de liqueur spiritueuse , qu'ils appellent *le coup du milieu*.

LES boissons spiritueuses prises avec modération , augmentent l'action de l'estomac , & font verser une plus grande quantité de sucs digestifs , soutiennent les forces , s'opposent à l'alkalescence

(42) A Cayenne , par exemple.

des humeurs & à leur putréfaction; ces avantages, inappréciables dans ces climats, doivent éclairer les Colons sur leurs véritables intérêts, & leur faire adopter les moyens que je propose pour prévenir les maladies de leurs esclaves. Je suis si persuadé de ces vérités, que lorsque l'on a refusé du vin aux Negres dans les Hôpitaux du Roi, où j'ai été chargé de la totalité ou d'une partie des malades, j'ai recueilli les meilleurs effets d'une espece de *punch* fait avec l'eau-de-vie ou le *taffia*, destinés pour les pansemens (43) des blessés, que je leur

(43) On fait un grand abus des spiritueux dans les pansemens des blessés. En général ils sont si contraires à la guérison des plaies, qu'il y a fort peu de cas où ils doivent être employés; j'excepte les plaies avec contusion, encore fais-je mettre des corps gras sur ces sortes de plaies; & seulement sur la contusion, des compresses imbibées de liqueurs spiritueuses. Cette exception porte aussi sur les ulcères des scorbutiques, chez lesquels il y a ordinairement un très-grand relâchement des parties solides. Dans les autres cas, l'usage des spiritueux est, je le répète, absolument contraire, parce qu'ils crispent les orifices des vais-

ai fait préparer & distribuer fuivant leur état.

J'AI rencontré un Médecin qui soutenoit que les boiffons spiritueufes ne défaltéroient pas dans les grandes chaleurs, mais il n'avoit jamais été aux Colonies, & la Médecine est une fcience de faits & d'obfervations.

S'IL se trouvoit encore des gens de l'Art qui ne fuffent pas de mon avis fur ce point important, à coup sûr ce ne feroit pas ceux qui ont refié plusieurs années dans les Colonies.

IL feroit auffi à fouhaiter que le Gouvernement prît les mefures néceffaires pour faire entrer une femblable boiffon dans la ration des foldats ; quatorze pintes par jour ou à-peu-près fuffiroient pour un ordinaire de fept hommes ; on

seaux , & retardent beaucoup la fuppuration qui feule fait la cicatrice.

préviendroit leurs maladies , on diminueroit leur mortalité excessive ; la modicité du prix de cette boisson ne peut être mise en parallèle avec les sommes immenses que coûtent leur traitement dans les Hôpitaux , & leurs remplacements continuels ; d'ailleurs , quelle différence pour la guerre , d'un ancien soldat à un soldat de recrue ! j'ai vu M. Dumas , en 1768 , pendant son commandement aux Isles de France & de Bourbon , sérieusement occupé de cet objet important. Les troupes & le service de Sa Majesté étoient à la veille de jouir de ces grands avantages , lors du retour de ce Commandant en Europe.

IL est inutile de prévenir qu'il seroit dangereux de distribuer aux troupes , aussi bien qu'aux Negres , les liqueurs spiritueuses avec lesquelles on fait la boisson que je propose , & de s'en rapporter à eux pour en faire le mélange ; cette boisson doit leur être délivrée toute faite.

LA mauvaife qualité des eaux n'étant que trop fouvent la fource de plusieurs maladies des Negres , rien n'est plus important que de reconnoître les qualités bonnes ou mauvaifes de ce fluide , dans tous les lieux où il fe trouve. Nous allons en donner les moyens :

Si l'eau court rapidement fur un fable très-pur ;

Si elle eft fouvent agitée par le vent ;

Si elle eft transparente , fans goût , fans odeur ;

Si bue elle ne pefe pas fur l'eftomac , n'occacionne ni coliques , ni diarrhées ;

Si la viande & les légumes s'y cuifent avec facilité ;

Si le favon s'y délaye bien ;

Si une petite quantité d'alkali fixe de tartre concret ou liquide , jettée dans un verre de l'eau que l'on veut éprouver , ne la blanchit pas ou la blanchit très-peu ;

Si dix ou douze gouttes d'eau mercurielle , ou d'une diffolution d'argent ,

jettées dans un verre de la même eau , n'en troublent pas la transparence ou la troublent peu ;

ON peut en user avec confiance , telles sont les eaux des fleuves & de plusieurs sources , celles qui tombent sur la fin des orages , & celles des petites pluies.

LES eaux qui blanchissent quand on y verse de l'alkali fixe , ou de l'eau mercurielle , ont ordinairement une faveur crue , contiennent plus ou moins de terre , ou de sélénite en dissolution ; elles pesent sur l'estomac , dérangent les digestions , produisent des coliques , des diarrhées , engendrent des maladies chroniques ; telles sont les eaux croupissantes des marais , des étangs , celles des neiges , & celles de la plupart des puits : on les corrigera en les agitant fortement , ou en leur faisant subir quelques degrés d'ébullition.

UNE eau trouble n'a besoin que d'être filtrée.

LES boules d'amalgames que l'on met quelquefois dans l'eau , ne fauroient l'améliorer.

LORSQUE les eaux précipitent beaucoup , il faut analyser ces précipités pour en reconnoître la nature : à cet effet, on prend trente ou quarante pintes de ces eaux que l'on fait évaporer jusqu'à ficcité , à une douce chaleur , dans un vase d'argent , de verre ou de terre : alors on prend une partie du résidu, que l'on expose sur des charbons ardens ; & si en brûlant , elle répand une odeur d'ail , ces eaux contiennent des matieres arsénicales : l'on ne connoît point de moyen de les corriger ; l'usage en est très-funeste , heureusement la nature en fournit peu de ce caractère.

SI ce résidu s'enflamme facilement ,

qu'il donne beaucoup de fumée , qu'il se raréfie & se réduise en charbon , les eaux d'où il est tiré contiennent des matieres bitumineuses , elles ne font point dangereuses , mais leur faveur défagréable les fait ordinairement rejeter.

SI le même résidu calciné dans un creuset, blanchit, bouillonne, s'échauffe avec l'eau, comme la chaux vive, & qu'il fasse effervescence quand on y verse quelques gouttes d'acide, l'eau abonde en terre calcaire.

SI ces eaux contiennent quelques substances métalliques, on les reconnoitra par le procédé suivant: on prend une partie du résidu obtenu par l'évaporation de l'eau, on le mêle avec trois parties de flux noir (44) réduit en

(44) Le flux noir est composé de deux parties de tartre blanc, & d'une partie de nitre, brûlées ensemble & réduites en charbon.

poudre ; on met le tout dans un creuset , avec la précaution de la couvrir d'un travers de doigt de sel marin décrépité ou desséché ; le creuset fermé, on le met dans un fourneau au milieu des charbons ; on échauffe peu à peu le creuset, jusqu'à ce qu'il soit très-rouge , & que la matiere soit fluide : alors on retire le creuset , & lorsqu'il est froid , on le casse ; & si ces eaux contiennent réellement quelque substance métallique, elle forme un culot adhérent à la masse saline qu'on retire du creuset , & dont il est facile de le détacher.

LES eaux qui contiennent des particules cuivreuses sont sur-tout à redouter : outre le procédé de la calcination, l'esprit volatil de sel ammoniac nous offre encore un moyen sûr de reconnoître ce poison par-tout où il se trouve ; l'on verse sur un verre de l'eau que l'on veut éprouver , quinze ou vingt gouttes de cet esprit ; si la liqueur se trouble à

l'instant, devient verdâtre, & qu'ensuite en continuant l'affusion de la même liqueur, elle prenne une couleur de bleu céleste, elle contient du cuivre, on n'a plus alors que deux partis à prendre, ou de la corriger, ou de la prescrire.

POUR la corriger on prendra quarante ou cinquante pintes de ces eaux, sur lesquelles on jettera deux livres de limaille de fer; on les fera bouillir dans un vase de fer ou de terre pendant une heure, & reposer pendant vingt-quatre; après quoi on transvasera doucement la liqueur, & alors si l'alkali volatil ne la colore plus, c'est une preuve qu'elle a déposé son cuivre, en se chargeant d'un peu de fer qui n'empêche pas qu'on n'en puisse user à l'intérieur. Pour être bien sûr du succès, cette opération devrait être faite sur une grande quantité d'eau, mais alors elle seroit trop dispendieuse; c'est pourquoi il est encore

plus prudent , à l'exemple de M. de la Bourdonnois (45) , d'en faire venir d'ailleurs , ou de changer le lieu de l'établissement.

SI en versant dans un verre d'eau quelques gouttes d'un acide foible ,

(45) Le Port-Louis de l'Isle de France est entouré de hautes montagnes à une certaine distance. On trouve dans ces montagnes des eaux très-pures à leur source , qui , en parcourant le court espace qui les conduit à la mer , acquierent des qualités malfaisantes en passant sur des couches de terre chargées de particules cuivreuses. Sous le gouvernement de M. de la Bourdonnois , l'usage de ces eaux ayant occasionné une épidémie dyssentérique qui enleva un grand nombre d'hommes , il prit le parti de faire venir au port , des eaux de la grande riviere par un long canal bien pratiqué , dont la maçonnerie n'est pas encore finie ; elle est suppléée dans un long intervalle par un simple fossé.

Cette partie de l'Isle étoit alors couverte de bois impénétrables. Il étoit impossible de remonter jusqu'à la source des eaux. M. Dumas forma depuis le projet d'abreuver le port avec celles des sources de la riviere des Lataniers & celles de l'enfoncement du port , afin de soustraire en tems de guerre aux attaques du dehors ce besoin de premiere nécessité.

comme de l'esprit de vitriol, & même le vinaigre distillé, il s'en exhale une odeur d'œuf couvé, cette eau contient du soufre ; & si en même tems elle devient laiteuse , le soufre y est en grande quantité. Ce même moyen de reconnoître le soufre dans une eau, sert aussi à l'en séparer ; à cet effet , on verse dans une quantité donnée de cette eau quelque acide doux , tel que celui du citron, de la crème de tartre ; on filtrera la liqueur : l'eau qui passera ne sera pas pure , à la vérité , elle sera un peu acide ; mais cette qualité ne la rendra que plus salutaire dans les Colonies , où la chaleur du climat n'indique déjà que trop l'usage des tempérans.

QUANT à la dose de l'acide qu'il faut employer pour corriger une quantité donnée de cette eau , on ne sauroit la fixer ; c'est à celui qui sera chargé de l'épreuve , à tâtonner ; il en versera peu d'abord , & ainsi successivement jusqu'à

ce que la liqueur soit filtrée claire , & que les acides n'en élevent plus d'odeur ; alors elle fera suffisamment corrigée.

LES eaux qui impriment sur la langue une faveur plus ou moins sensible , contiennent des sels en dissolution ; on ne peut les en dépouiller que par deux moyens , le mélange de l'esprit-de-vin à ces eaux (46) , très-dispendieux à la vérité , & la distillation (47).

(46) Si on verse quinze à vingt gouttes d'esprit de vin sur un verre d'eau salée , on voit le sel se précipiter sous la forme d'une poudre blanche ; on filtre , & la liqueur qui passe n'est plus de l'eau salée , ni même de l'eau simple , c'est une espèce d'eau-de-vie ; si on la fait chauffer , l'esprit s'évapore , & ce qui reste est de l'eau pure.

(47) La voie de distillation pour séparer les sels contenus dans ces eaux , seroit peut-être trop assujettissante dans les colonies , elle n'est d'ailleurs ni difficile ni nouvelle. Le Pere Paulian , à l'article MER de son *Dictionnaire de Physique* , rapporte que M. Gauthier , Médecin de Nantes , en fit sur l'eau de mer , en 1717 , au Port de l'Orient , à bord du vaisseau de guerre *le Triton* , des expériences qui lui réussirent parfaitement , c'est-à-dire que l'eau qu'il en retira se

L'EAU, qui retenue quelque tems dans des bouteilles de verre, les brise avec éclat, ou qui, lorsqu'on les débouche, s'élançe impétueusement en écume comme les vins mouffeux, contient beaucoup d'air fixe entre ses parties; elle est acidule & quelquefois ferrugineuse, c'est ce qu'on nomme *eau gazeuse* ou *aérée*, telles sont celles de Pougues (48) à Nevers. On corrigera ces eaux par la seule exposition à l'air libre, l'agitation & la chaleur les dissipent encore plus promptement: d'ailleurs quand il y resteroit encore quelques principes ferrugineux, l'eau n'en seroit pas plus mal-saine (49).

trouva aussi douce, aussi légère que celle des meilleures fontaines & propre aux mêmes usages. Le Pere Paulian a tiré ce fait des registres des Procès-verbaux tenus au contrôle de la Marine au Port de l'Orient.

(48) En 1768, feu M. de la Planche fit une analyse très-exacte de ces eaux. Je fais ici avec reconnoissance l'hommage de mes principes en Chymie à la mémoire de ce savant Démonstrateur en cette partie.

(49) On en a la preuve dans la bonne santé des

LA plupart de ces eaux composées, quoique moins funestes à la santé que désagréables au goût, ne sauroient être cependant employées comme boisson ordinaire. Les Médecins, à qui l'expérience a découvert leur véritable propriété, savent les appliquer avec avantage au traitement des maladies, sous le nom d'*eaux minérales*.

IL se rencontre quelquefois des eaux naturellement chaudes, quoique pures dans leur essence. On peut les rafraîchir, soit en les plongeant dans une dissolution de nitre ou de sel ammoniac, soit en les agitant par la suspension sous les équipages, ou par tel autre moyen qu'on pourra imaginer. Les Marins rafraîchissent quelquefois leurs eaux en mettant les bouteilles qui les contiennent dans des sacs de toile qui les enveloppent exactement, ils les humectent

habitans de l'Isle de France, qui ne sont abreuvés que par des eaux plus ou moins ferrugineuses.

de tems en tems avec de l'eau de la mer , & les suspendent à l'air libre. Elles sont agitées par le mouvement du vaisseau , & acquierent par-là une fraîcheur agréable.

ENFIN une eau mauvaise dans son principe devient bonne , lorsque , par les moyens que nous indiquons , elle a recouvré les qualités que nous avons assignées à ce fluide pour être salutaire.



CONCLUSION.

C O N C L U S I O N.

Nous avons décrit dans cet Ouvrage les différentes maladies dont les Negres font communément attaqués ; nous en avons recherché les causes , indiqué les symptômes , suivi la marche & les progrès , & établi la méthode curative d'après les principes généraux de la Médecine , suivant les différences que la maniere de vivre & le climat font remarquer , soit dans les causes , soit dans les effets.

O N a vu que le traitement des maladies des Negres est trop souvent mal entendu.

LES gens de l'Art dans les colonies conduisent chaque jour les maladies les plus aiguës , telles que le *phrénitis* , le *gastritis* , l'*hépatitis* & les maladies chroniques ; la cachexie , les obstructions , l'hydropisie , qui sont souvent

la terminaison des premières mal traitées. Il ne suffit donc pas que les sujets destinés à exercer l'Art de guérir dans ces possessions éloignées reconnoissent les fractures , les luxations ; qu'ils sachent pratiquer des opérations qui sont infiniment rares ; ils doivent être encore instruits de la Médecine-Pratique proprement dite , qui enseigne à connoître les maladies & les moyens d'y remédier ; de la matière médicale ou science des médicamens , qui donne la connoissance de leur nature , de leurs vertus , de leurs propriétés.

À CET effet , aucun sujet ne devrait être admis à l'exercice de cet Art qu'il n'eût étudié les trois parties qui le composent , & qu'il ne fût en état de subir sur l'une comme sur les autres l'examen le plus rigoureux. L'exacte observation de cette règle produiroit le bon effet qu'on en doit attendre ; l'on ne verroit plus si souvent la fièvre maligne

être la suite du mauvais traitement de la fièvre putride ; les fièvres doubles, tierces , dégénérer en fièvres malignes ; l'on ne feroit plus un usage inconsidéré de la saignée , sur-tout dans de tels climats & sur des individus qui réparent difficilement ; on n'administreroit plus dans les maladies aiguës des purgatifs violens , qui causent des superpurgations souvent suivies de fièvres très-violentes, d'élévations au foie, & même d'inflammations gangreneuses à l'estomac & aux intestins , qui conduisent les malades à la mort.

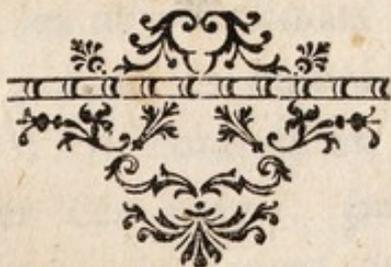
DANS les maladies aiguës où l'action des vaisseaux est montée trop haut , on ne se permettroit que l'usage des purgatifs mineurs dans lesquels le principe actif divisé & étendu est encore bridé par un mucilage ; & non les purgatifs majeurs résineux , dont le principe rapproché irrite , stimule , fond , atténue , & qui sont consacrés pour les mala-

dies chroniques , telles que l'œdeme , les infiltrations , les épanchemens , les obstructions dans lesquelles il est nécessaire non-seulement d'évacuer les humeurs , mais encore de s'opposer à leur formation en rappelant le ton & le ressort des parties relâchées.

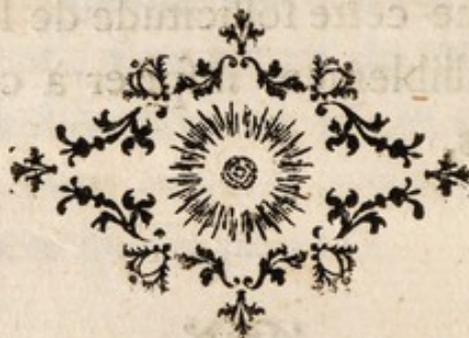
LA louange , le blâme , le degré d'estime , de considération , l'exclusion ou la participation aux bienfaits du Gouvernement , sont autant de ressources à mettre habilement en usage pour parvenir à faire adopter universellement les moyens que je propose.

L'ADMINISTRATION peut encore efficacement concourir par la sagesse de ses vues , par sa fermeté pour le maintien des loix de Police , à la diminution des causes des maladies des Negres , & arrêter , ou au moins réduire la dépopulation parmi eux.

CET Ouvrage contient des vérités que l'on ne fauroit trop répéter aux habitans des colonies , des soins qu'on ne fauroit trop leur recommander. Avec la satisfaction réelle de soulager la malheureuse humanité, d'adoucir la rigueur du sort de leurs esclaves , ils auront l'avantage de conserver plus long-tems des serviteurs qui leur deviendront toujours plus utiles par l'attachement & la fidélité que cette sollicitude de leur part doit infailliblement inspirer à ces êtres infortunés.



COMME cet Ouvrage est fait principalement pour les Colonies , j'ai cru devoir placer ici un *Précis d'Analyse sur les Eaux Minérales* , d'après les Chymistes modernes qui ont traité *expresso* de cette partie.





P R É C I S

S U R

L'ANALYSE DESEAUX

M I N É R A L E S ,

*P O U R servir de complément à ce que
nous en avons déjà dit.*

LES eaux minérales font d'une utilité reconnue en Médecine pour le traitement des maladies chroniques ; ces maladies font plus dangereuses encore , & plus opiniâtres dans les pays chauds que dans les autres climats : il est donc essentiel , dans les colonies , que les gens de l'Art connoissent les moyens d'analyser ces eaux , pour être en état d'éprouver toutes celles qui s'y rencontrent.

T O U T E eau qui en traversant les

entrailles de la terre en a pris différentes substances étrangères à sa nature , est appelée *eau minérale*.

LES substances dont l'eau se charge le plus communément sont l'air , le feu , la terre , le soufre ; & parmi les sels , l'alkali fixe végétal , l'alkali fixe minéral ou *natrum* , la sélénite , l'alun , le sel marin calcaire , le nitre calcaire , le sel d'epsom , le sel de Glaubert , le sel marin , le nitre , le vitriol martial.

PARMI les substances métalliques , le fer , le cuivre , l'arsenic , le zinc ; enfin des enduits gras & bitumineux.

SI ces substances existoient d'une manière bien distincte dans les eaux minérales , l'analyse en feroit très-facile ; mais elles s'y trouvent souvent en si grand nombre , qu'il est très-mal-aisé de les obtenir chacune séparément pour en constater l'existence , & dans des

proportions si variées , qu'il n'existe peut-être pas dans la nature deux eaux absolument semblables.

ENFIN ces combinaisons naturelles sont toujours si parfaites , que la plupart sont inimitables.

L'ART mêle bien des substances semblables à celles qu'il observe dans les résultats des analyses , mais il ignore les proportions que la nature observe dans ces mélanges ; eh ! qui fait s'il n'altère pas les produits par les instrumens mêmes qu'il emploie pour les découvrir ! qui fait si l'on calcule exactement ces produits ! qui peut apprécier l'essence & la quantité précises de ces émanations subtiles que la moindre chaleur évapore !

QUELQUE difficile que soit l'analyse des eaux minérales , l'observation & l'expérience ne laissent pourtant pas de

nous fournir d'excellens moyens pour les connoître.

IL ne faut que les sens pour découvrir si une eau est froide ou chaude ; si elle est onctueuse , trouble ou diaphane ; si elle coule ou si elle croupit ; quelle terre elle traverse , & quel limon elle dépose ; quels animaux la fréquentent , & quels sont ceux qu'elle abreuve ; si son odeur est piquante , fétide , suffoquante ; si elle est douce , acidule , stiptique , âcre , amere ou salée.

ON apprécie sa chaleur par le thermometre ; sa pesanteur spécifique par la balance hydrostatique ; sa densité par le pese - liqueur. On l'éprouve sur la viande , sur les légumes , sur le savon ; on en fait boire aux animaux.

ENFIN on a recours aux combinaisons chymiques , dont le détail va se trouver dans l'exposé suivant.

LES eaux chargées d'air sont appelées *aërées*, *gazeuses*, ou *spiritueuses*; telles sont celles de Pougues, du mont d'Or, de Buffans, &c.

ELLES ont plus ou moins les caractères suivans : sortir en bouillonnant de leur source ; avoir la saveur piquante & acidule, sans rougir le syrop de violettes ; exhaler un air subtil & quelquefois piquant ; s'élançer avec impétuosité hors des bouteilles où on les a tenues quelque tems enfermées, les briser quelquefois, si on ne leur donne issue : tous effets de l'air fixé, dont ces eaux sont plus ou moins imprégnées.

LES eaux chargées de fer sont appelées *chaudes* ou *thermales* : telles sont celles de Bourbonne.

ON en estime la chaleur en plongeant deux thermometres égaux, l'un dans l'eau commune, & l'autre dans

l'eau minérale , & cela à différentes heures du jour & dans différentes saisons de l'année (50).

QUOIQU'INSOLUBLE dans l'eau , la terre s'y trouve quelquefois en dissolution ; mais cet ouvrage est celui de la Nature. Celles qui , en filtrant à travers les voûtes & les parois des cavernes , s'y figent en larmes transparentes & calcaires ; qui déposent dans leurs canaux des croûtes de même nature ; qui changent en pierres les substances végétales & animales qu'elles pénètrent ; tiennent de la terre en dissolution : on les nomme *eaux terreuses* ; leur faveur est crue ; elles pesent sur l'estomac ; elles cuisent mal ; le savon s'y coagule ; elles laissent , par l'évaporation , des pellicules blanches terreuses que le feu change en chaux vive.

(50) On en rencontre de chaudes & infipides ; de chaudes & martiales ; mais le plus grand nombre des eaux chaudes sont sulfureuses.

LE soufre n'est jamais dissous dans les eaux minérales qu'à la faveur d'une substance alkaline ou calcaire : ainsi leur odeur est toujours celle d'un foie de soufre.

LE sol qui les entoure & celui qui leur sert de lit, sont ordinairement pleins de soufre ; un peu de cette terre mise sur les charbons ardens exhale l'odeur d'acide sulfureux.

LES fleurs de soufre nagent sur les eaux, ou s'amassent sur la rive.

L'ARGENTERIE exposée près de ces eaux devient noire.

L'ACIDE le plus foible les blanchit, en fait un lait de soufre (51) ; ces eaux

(51) Le lait de soufre ordinaire se fait en jettant un acide quelconque sur la dissolution du foie de soufre dans l'eau ; cette dissolution s'obtient en faisant

se nomment *sulfureuses*. On appelle simplement *hépatiques* celles qui , comme les précédentes , noircissent l'argenterie , sentent l'œuf couvé , mais dont l'odeur est fugace , & qui ne donnent dans toutes les expériences aucun vestige de soufre : telles sont celles de Montmorenci , près Paris ; l'eau qui croupit sous les pavés des grandes villes a l'odeur de foie de soufre , quoiqu'elle n'ait en elle rien de sulfureux.

LES eaux alcalines sont ordinairement grasses au toucher ; quelquefois aérées , comme à Pougues ; elles verdissent le syrop de violettes , font effervescence avec les acides , forment avec eux des sels neutres ; & si on y fait bouillir du soufre , elles prennent une odeur hépatique.

CE que nous avons dit des eaux ter-

bouillir du soufre en poudre dans de l'alkali fixe en liqueur.

reuses, doit s'appliquer aux eaux chargées de sélénite (52), qui sont beaucoup plus communes que les premières, & où elle se trouve dissoute en beaucoup plus grande quantité.

LES eaux alumineuses (53) se distinguent par leur stypticité, elles ne sont pas acidules comme les eaux aérées; les alkalis y excitent un précipité blanc, qui, poussé au feu dans un creuset, ne se change pas en chaux, mais s'y durcit plus ou moins: ce sont les mêmes caractères des argilles.

L'EAU évaporée laisse un résidu très-styptique chargé de véritable alun, &

(52) La sélénite est définie un sel neutre terreux composé de craie unie à l'acide vitriolique. Les couches transparentes, triangulaires, que l'on trouve dans toutes les carrières de pierre à plâtre, sont des cristaux naturels de ce sel.

(53) L'alun est un autre sel terreux formé par l'union de la terre glaise ou argilleuse à l'acide vitriolique.

qui par la crySTALLISATION donne , si on opere en grand , des crySTaux en forme de pyramide quadrangulaire dont les angles sont tronqués.

SI on les calcine parfaitement , ils donnent de l'acide sulfureux , & se réduisent en une masse spongieuse , légère , qui fait sur la langue l'effet d'une terre seche & insipide (54) : d'ailleurs elles sortent d'un terrain alumineux ; indice presque certain de leur nature avant l'épreuve qui ne sert plus qu'à fixer les proportions.

LE fel marin calcaire fait partie des substances contenues dans les nouvelles eaux de Passy ; on le reconnoît avec peine ; comme deliquescent , il reste dans l'eau après qu'on en a ôté

(54) Si l'on se contente de sécher le fel , il conserve une saveur très-astringente ; il n'est insipide que quand il a été calciné jusqu'à ce qu'il n'exhale plus d'odeur d'acide sulfureux.

tous les fels , & lui donne une faveur fort dégoûtante.

ON desseche les eaux rapprochées jusqu'à ce qu'elles ne fournissent plus de fels par la crystallifation ; on verse sur la masse qui en résulte , de l'acide vitriolique , qui élève aussitôt des vapeurs d'esprit de sel , & forme une sélénite avec la base calcaire.

UN autre moyen de reconnoître ce sel , c'est de verser de l'alkali fixe sur ces eaux-meres ; il produit un précipité terreux ; on recueille ce précipité ; on le lave , on le calcine seul ou mêlé avec du soufre.

SEUL , il se convertit en chaux vive ; dans le second cas , il se forme un foie de soufre calcaire.

QUANT à la liqueur , on la filtre , on la fait évaporer jusqu'à pellicule ; on met ensuite le vaisseau dans un

lieu frais ; & si on a des crystaux d'un goût salé & amer, qui décrépitent au feu, c'est du sel fébrifuge de Sylvius (55) : ainsi on connoît tout-à-la-fois l'acide & sa base.

LE nitre à base calcaire (ou à base de terre absorbante) existe plus rarement dans les eaux minérales, il se reconnoît comme le précédent ; de plus, si le résidu des eaux-mères desséchées est mis sur les charbons ardens, il fuse à la maniere du nitre.

LA base est une terre calcaire, si le précipité terreux obtenu par l'affusion de l'alkali fixe se change par le feu en chaux ; s'il ne le peut, on pourra le regarder comme une simple terre absorbante, il existe un semblable sel dans les eaux-mères dont on a retiré le salpêtre à l'Arsenal de Paris ; on éva-

(55) Ce sel est formé par l'union de l'alkali qu'on ajoute avec l'acide qui constituoit le sel marin calcaire.

poré ces eaux jusqu'à ficcité ; on les calcine parfaitement , & il ne reste plus que la base de ce sel. Cette base est une terre blanche , qui ne durcit pas au feu comme l'argille , & n'y devient pas chaux vive , comme la terre calcaire (ou craie) , mais paroît tenir le milieu entre ces deux terres ; elle est connue sous le nom de *terre absorbante* ; quelques Chymistes croient qu'elle approche de la nature des alkalis fixes ; c'est pourquoi ils la nomment aussi *terre alkaline*.

LE véritable sel d'epsom est un sel vitriolique à base de terre absorbante ; la fontaine d'epsom en Angleterre , & de Sedlitz en Boheme , sont celles qui en contiennent le plus.

LES eaux qui contiennent ce sel sont ameres & purgatives ; elles le fournissent assez aisément par l'évaporation. Ce sel est d'un blanc mat , ne s'effleurit pas à

l'air comme le sel de Glaubert , & est sous la forme de petites aiguilles fines , comme le faux sel d'epsom du commerce (56).

LE sel de Glaubert , le sel marin , le nitre , se reconnoissent par leur saveur & leur maniere de se crySTALLISER ; par leurs propriétés , le premier , de s'effleurir à l'air ; le second , de pétiller au feu ; le troisieme , de détonner sur les charbons , de les allumer fort vîte & de les consumer rapidement.

LES deux premiers se trouvent abondamment dans les eaux de la mer & des fontaines salées ; le nitre se trouve répandu , mais en très-petite quantité dans les autres eaux minérales.

(56) Ce qu'on débite dans le Commerce sous le nom de *sel d'epsom* , n'est rien moins que ce sel ; c'est un vrai sel de Glaubert mal crySTALLISÉ , parce qu'il l'a été précipitamment ; il vient des eaux des fontaines , dont on a retiré le sel marin , par le moyen des *bâtimens de graduation* dans la Lorraine & la Franche-Comté.

LE fer est quelquefois dissous dans les eaux minérales dans son état métallique , comme à Spa , à Forges , à Passy , dans les lieux où se forment journellement les mines de ce métal ; leur saveur est acidule & styptique ; leur limon est ocracé (57) , elles déposent par le laps du tems un sédiment semblable , & le fournissent en plus grande quantité par l'évaporation.

SI on y verse l'infusion d'une plante astringente , comme le chêne , la noix de galle , l'écorce de grenade , la garance , le fumac , la rhubarbe , le quinquina , &c. le fer se précipite avec la terre astringente à laquelle il s'attache , & rend la liqueur brune ou noire sous différentes nuances , à raison de la quantité de fer contenu dans l'eau.

LA plupart de ces eaux sont froides ,

(57). L'ocre est une terre martiale qui a été unie à quelque acide , & dans cet état dissoute dans l'eau , puis séparée de ce fluide à mesure que son acide s'est dissipé.

mais aérées ; il paroît même que c'est à cette dernière qualité qu'est dûe la dissolubilité du fer dans l'eau.

LES eaux chargées de vitriol martial contiennent plus de fer à raison de l'acide auquel il est joint.

L'INFUSION ou la poudre astringente d'une des substances ci-dessus les rend beaucoup plus noires.

L'ALKALI fixe versé sur ces eaux y excite un précipité verdâtre.

L'ALKALI fixe phlogistique (58) en précipite un véritable bleu de Prusse (59).

(58) L'alkali phlogistique est celui qui a été calciné avec des matières animales, comme la graisse, le sang de bœuf desséché, &c.

(59) Le bleu de Prusse est un précipité d'un très-beau bleu produit par l'affusion ou le mélange d'une dissolution d'alkali phlogistique sur une dissolution de vitriol martial.

Un alkali simple décomposeroit cette dissolution,

ENFIN ces eaux évaporées fournissent des crystaux de vitriol verd.

LES eaux cuivreuses sont rares, on en rencontre dans les environs des mines de Saint-Bel, dans le Lyonnais; on y plonge des lames de fer bien séchées; elles se recouvrent d'un enduit cuivreux.

ON y verse de l'alkali volatil; il occasionne d'abord un précipité verdâtre; puis, en continuant de verser la même liqueur, on voit l'eau s'éclaircir & prendre une belle couleur de bleu céleste.

VALERIUS parle d'une eau qui tient en dissolution du vitriol blanc (60), il

mais il sépareroit le fer sous une couleur d'encre; & l'alkali phlogistique donne à ce précipité la couleur bleue.

(60) C'est un sel neutre métallique, formé par l'union d'un demi-métal, appelé *zinc*, à l'acide vitriolique.

dit qu'elle a une faveur styptique , & que si on précipite le zinc en versant de l'alkali fixe , le précipité jaunit le cuivre , soit qu'on en frotte ce métal , soit qu'on l'expose sur un creuset , dans lequel on calcineroit ce précipité : ces eaux sont d'ailleurs fort rares.

A CES notions particulieres sur chacun des principes qui constituent les eaux minérales , il est à propos d'en joindre de plus générales.

TOUTE eau minérale qu'on veut analyser , doit être employée autant claire que sa nature le comporte ; si elle ne l'est pas , il faut la filtrer ; il faut aussi tenir compte de ce qu'elle perd par le repos ou la plus foible évaporation , ainsi que des dépôts métalliques ou terreux qui se précipitent par ces seuls moyens.

EN continuant l'évaporation , il faut retirer les vaisseaux du feu à chaque

pellicule qui se forme à la surface , pour laisser les sels se crySTALLISER dans leur ordre ; la félénite , s'il s'y en trouve , fera la première , le sel marin ensuite , puis le sel de Glaubert , le sel d'epsom ; enfin les sels déliquescens restent dans les eaux-mères.

ON distingue ces sels les uns des autres , & chacun en particulier , par leur faveur , leurs propriétés , leur manière de crySTALLISER , par l'analyse , en y versant des acides ou des alkalis.

ON reconnoît l'acide de ces sels en versant de la solution d'argent , par l'acide nitreux , sur l'eau à examiner.

ELLE y occasionnera un précipité ; si ce précipité étant calciné se réduit en un petit culot d'argent , c'est du vitriol de lune , ce qui démontre que l'acide est vitriolique ; si au contraire la calcination le change en une masse dure , & d'une transparence de corne , c'est de

la lune cornée, ce qui annonce que l'acide que l'on cherche est l'acide marin.

U N E dissolution de mercure dans l'acide nitreux, peut nous conduire au même but; car s'il y a un sel dans l'eau minérale, cette dissolution s'y décomposera, comme fait la solution de lune; elle fournira un précipité dont on connoîtra la nature par le procédé suivant.

O N fera bouillir l'eau minérale, & pendant l'ébullition on y versera la solution de mercure; si le précipité est jaune, c'est du turbith minéral, ce qui prouve que l'acide qu'on cherche est vitriolique; si le précipité est blanc, s'il produit sur la langue un chatouillement qui excite une grande quantité de salive; si sa saveur est âcre & rongeante; si mis dans une phiole à médecine sur un bain de sable à feu doux, il s'y sublime, c'est du sublimé corrosif, dont l'acide est marin.

L'ACIDE du sel à analyser est connu; cherchons sa base : elle doit s'être emparée de l'acide nitreux des solutions ajoutées, & avoir formé avec lui, ou du nitre, ou du nitre cubique, ou du nitre terreux, ou du nitre de fer, &c. ce qui donne à connoître que cette base est de l'alkali fixe (61), végétal, minéral, une terre, du fer, &c.

ENFIN, pour bien connoître une eau minérale, il faut l'analyser sur de très-grandes masses, calculer exactement les produits, réitérer l'analyse en différens tems; essayer si l'on peut en faire d'artificielles, ce qui fera une preuve synthétique, d'autant plus forte, que l'on aura mieux imité la nature.

IL seroit à souhaiter pour l'heureuse application des moyens qui viennent

(61) Après avoir évaporé, pour obtenir tous les fels, on calcine le résidu, & l'on en tire les inductions que nous avons indiquées en parlant de l'évaporation des eaux jusqu'à siccité. *Voyez page 279.*

d'être proposés, que les gens de l'Art qui doivent les mettre en pratique, fussent un peu versés dans le manuel des expériences chymiques.

IL seroit encore à desirer, qu'après avoir reconnu les principes dont une eau minérale est composée, ils pussent par des épreuves sagement conduites, rechercher dans quels cas elle peut être utile ou nuisible.

ENFIN, dans les Colonies où l'on n'a quelquefois pas à choisir entre plusieurs eaux, il faut employer les moyens sûrs, faciles & peu dispendieux que nous avons proposés, pour rendre à celles qui s'y rencontrent les qualités d'une boisson douce & salutaire. Ces moyens peuvent être perfectionnés, & même multipliés par les ressources de la chymie : les découvertes les plus glorieuses sont celles qui intéressent vraiment l'humanité.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux un manuscrit
ayant pour titre : *Observations sur les
maladies des Negres , leurs causes &
leurs traitemens ;* & je n'y ai rien
trouvé qui puisse en empêcher l'im-
pression. A Paris , le 26 Février 1776.

DEHORNE, *Censeur Royal.*

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI
DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos
amés & féaux Conseillers, les Gens tenans
nos Cours de Parlement, Maîtres des Re-
quêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-
Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Séné-
chaux, leurs Lieutenans Civils, & autres
nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT.
Notre amé le sieur *Dazille* Nous a fait
exposer qu'il desireroit faire imprimer &
donner au Public un Ouvrage qui a pour
titre : *Observations sur les maladies des Negres,
leurs causes, &c.* s'il Nous plaisoit lui accor-
der nos Lettres de Privilege pour ce néces-
saires. A CES CAUSES, voulant favorablement

traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire ledit Ouvrage , ni d'en faire aucuns Extraits , sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en beau papier & beaux caractères , conformément aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 , à peine

de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU , & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant , & ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour duement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris , le dix-septieme jour du mois d'Avril l'an de grace mil sept cent soixante-seize , &

de notre regne le deuxieme. Par le Roi en
son Conseil,

LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XX de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris, N^o. 554, fol. 148, conformément au
Règlement de 1723, qui fait défenses, article
IV, à toutes personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient, autres que les Libraires
& Imprimeurs, de vendre, débiter, faire affi-
cher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms,
soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement,
& à la charge de fournir à la susdite Chambre
huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII,
du même Règlement. A Paris, ce 14 Mai 1776.*

HUMBLOT, Adjoint.

E R R A T A.

- Page 14, lig. premiere, Chinsuras, lisez, Chinsurat.*
*Page 49, lig. 14, l'éther nitreux, lisez l'éther vitrio-
lique.*
*Page 54, lig. 4, d'éther nitreux, lisez d'éther vitrio-
lique.*
Page 75, lig. 9, de sueurs, lisez des sueurs.
*Page 87, lig. 20, pilules de cynoglose, lisez les
pilules de cynoglose.*
Page 196, lig. 10, arrêtée, lisez arrêté.
Page 257, lig. 16, du gayac, lisez de gayac.
*Page 259, second paragraphe de la note, lig. 4,
vitriolique nitreux, lisez vitriolique, nitreux.*

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe.

12/890

